

MUSÉE DE LA CULTURE DU COSTUME TIBÉTAIN
DRAGO DEDA



བོད་ཀྱི་བོས་སྒྲུབ། རྒྱུ་

COSTUMES TIBÉTAINS

IV

Édition française



Collection Costumes et culture tibétains

བོ་ཏྲེ་ལོ་པ་ལྷན་ཁག་།

COSTUMES TIBÉTAINS IV

ཨ་རན་སི།

Français

ཐུག་མགོ་ཉི་དར་བོད་ཀྱི་གོས་རྒྱན་རིག་གནས་བཤམས་སྟོན་ཁང་།

Musée de la Culture du Costume Tibétain Drago Deda

Introduction

Au fil de l'histoire humaine, la langue, la gastronomie et les vêtements ont toujours été l'âme des cultures des différents groupes ethniques. La disparition de ces symboles culturels viderait toute nation ou tout groupe ethnique de leur substance. Cependant, avec l'expansion rapide de la mondialisation, les cultures traditionnelles de nombreuses ethnies ont subi d'énormes bouleversements en un court laps de temps, certaines étant même menacées de disparaître.

Au Tibet, même les régions les plus isolées ne sont pas épargnées par l'impact insidieux de la culture moderne. Une grande partie de la population tibétaine a succombé à l'attrait sans précédent des modes passagères et s'est éloignée de ses modes de vie ancestraux. Ainsi, de précieuses traditions ont été reléguées aux oubliettes et l'identité ethnique est devenue morcelée. Les vêtements de notre enfance, ainsi que les coutumes et les habitudes de nos parents, ont presque disparu en l'espace de quelques décennies ; pendant ce temps, les aînés gardiens de ces souvenirs s'éteignent peu à peu. Face à cette situation, une profonde tristesse m'envahit. Après mûre réflexion, j'ai décidé de commencer par les vêtements et les ornements pour contribuer modestement à la sauvegarde et à la protection de notre culture traditionnelle.

Les vêtements tibétains se caractérisent par une riche palette d'éléments et de couleurs vives qui s'inspirent du monde naturel : le bleu symbolise le ciel et les lacs, le rouge évoque le feu, le jaune représente la terre et le vert incarne les prairies – la nature insufflant ainsi ses diverses énergies. En outre, les sept trésors souvent présents dans les ornements tibétains – l'or, l'argent, le corail, l'agate, l'ambre et autres – sont perçus comme bien plus que de simples parures, possédant le pouvoir de repousser les forces maléfiques, de protéger le corps et de favoriser la longévité.

L'environnement particulier du plateau tibétain exerce une profonde influence sur les vêtements des différentes régions. Dans les zones pastorales de haute altitude, les habitants portent de lourdes robes en cuir ; dans les zones agro-pastorales, les habits sont principalement en laine ; dans les zones agricoles de basse altitude, les tissus légers prédominent. Ici, les vêtements ne sont pas simplement une expression culturelle mais également un témoignage de la sagesse et de l'adaptabilité face aux exigences de l'environnement.

De plus, nos ancêtres disaient autrefois que les vêtements tibétains étaient bénis et transmis par des manifestations des bodhisattvas tels que Songtsen Gampo, la manifestation d'Avalokitesvara ; Trisong Detsen, celle de Manjushri ; Tri Ralpachen, celle de Vajrapani, ainsi que les grands siddhas tels que Padmasambhava, Vimalamitra et Shantarakshita. Porter de tels vêtements ethniques authentiques procure non seulement chaleur et dignité, mais est aussi le vecteur des bénédictions divines des Bodhisattvas.

Pour protéger et préserver la culture vestimentaire tibétaine, j'ai fondé le Musée de la Culture du Costume Tibétain Drago Deda au mois de janvier 2018 et investi des ressources humaines, matérielles et financières considérables dans cet effort. Des équipes ont été envoyées à plusieurs reprises au Kham, à l'Amdo, à l'U-Tsang et dans d'autres régions pour collecter des vêtements tibétains anciens, interviewer les aînés locaux, étudier les processus de fabrication, les classifications des matériaux et les origines historiques de ces vêtements. Elles ont ensuite exposé et conservé avec soin les échantillons collectés.

Cependant, la collecte de vêtements n'est que la première étape. Si les matériaux pertinents ne sont pas documentés par écrit, ces précieux patrimoines culturels seront difficiles à transmettre largement à l'avenir. J'ai constaté que la plupart des recherches nationales et internationales sur les vêtements tibétains se limitaient à certaines régions et qu'il n'existait pas d'étude complète couvrant l'ensemble du Tibet. Ainsi, au mois de septembre 2020, j'ai fondé le Centre de Recherche sur les Vêtements du Plateau Tibétain pour les

étudier systématiquement et préparer une série d'ouvrages. Nous prévoyons de publier un livre chaque année, concernant les vêtements des différentes régions, en commençant par ma ville natale, Drango, et en couvrant progressivement l'ensemble de la région tibétaine. Nous envisageons également de traduire ce travail en plusieurs langues pour promouvoir la culture tibétaine à l'échelle mondiale.

Dans le processus de rédaction, sur la base de matériaux originaux, nous avons fidèlement enregistré les techniques de fabrication, les récits liés à leur origine, les proverbes et les adages racontés par les anciens tibétains. Nous nous sommes astreints au strict respect de l'authenticité, sans aucun artifice ou élément spéculatif destiné à attirer l'attention. De plus, pour tout vêtement porté dans plusieurs régions, nous le présenterons dans la section dédiée à une seule région afin d'éviter les redondances dans les autres éditions régionales.

Actuellement, notre recherche est encore en phase préliminaire et certains aspects demeurent perfectibles, ce qui nous expose inévitablement à la critique. Néanmoins, face au rythme rapide de la mondialisation, si notre génération ne s'efforce pas de préserver ces patrimoines culturels, les générations futures en sauront encore moins à leur sujet.

Les vêtements tibétains ne sont pas seulement une partie intégrante de la culture tibétaine, mais aussi une incarnation de la diversité culturelle humaine. Préserver la culture tibétaine revient à sauvegarder la diversité de la culture humaine. Nous espérons qu'à travers des efforts conjoints, davantage de personnes reconnaîtront le charme unique de la culture tibétaine. Nous exprimons également notre profonde gratitude à tous ceux qui nous apportent leur soutien et leur aide – c'est grâce à notre effort collectif que ce livre voit le jour.

Sodargye

Le 4 juin 2024

Préface

Le quatrième volume de la collection *Costumes et culture tibétains* est consacré à l'étude et à la présentation systématique des costumes traditionnels de la région du Gyarong, située à la lisière orientale du plateau Qinghai-Tibet et historiquement connue pour ses Dix-Huit Chefferies. Il met également en lumière les traditions vestimentaires propres aux communautés tibétaines baima, ersu et tosu.

Selon les traditions locales, les habitants de ces régions descendraient des soldats de garnison envoyés aux frontières durant l'époque de l'Empire tibétain. Au fil des siècles, leurs costumes ont connu une évolution continue, reflétant à la fois l'héritage de cultures locales originales et les influences résultant des échanges entre différentes régions.

La diversité des environnements naturels et des contextes culturels a donné naissance à des formes vestimentaires particulièrement variées. La rédaction de cet ouvrage avait pour objectif de mettre au jour les savoir-faire traditionnels ainsi que les connaissances culturelles incorporées dans ces costumes. Afin d'y parvenir, notre équipe a consacré plus de six mois à des enquêtes de terrain et à des recherches documentaires. Les témoignages oraux recueillis auprès des habitants ont constitué la source principale de notre travail. Nous avons enregistré et retranscrit avec soin les descriptions qu'ils donnaient eux-mêmes de leurs vêtements, lesquelles ont servi d'ossature à l'ensemble de la documentation. Cette base a ensuite été enrichie par l'étude d'un grand nombre de sources historiques et iconographiques. Après plusieurs cycles de vérification, de correction et de révision, le manuscrit a été définitivement achevé.

L'ouvrage présente plus de vingt ensembles vestimentaires représentatifs de ces régions, parmi lesquels figurent notamment :

- les costumes féminins de Tronang et de Brakteng, dans le comté de Rongzhag ;
- les costumes féminins de Marpam et de Lewer, dans le comté de Chuchen ;

- les costumes masculins et féminins de Barkham ;
- les costumes féminins des vallées du Trochu supérieur et du Rongchu'nag, dans le comté de Trochu ;
- les costumes masculins et féminins de Tritsang ;
- les costumes féminins de Ganpu et de Myaglo, dans la région de Tashi Ling ;
- les costumes féminins de Byessmad et de Chelung, dans le comté de Tsenlha ;
- les costumes masculins et féminins de Rabgye, dans le comté de Baoxing ;
- les costumes masculins et féminins de Gutang, dans la région de Dardo ;
- les costumes masculins et féminins des Tibétains baima de la vallée de Jiuzhai, du comté de Wen et du comté de Pingwu ;
- les costumes masculins et féminins des Ersu de Karlek et de Yuexi, dans la préfecture de Liangshan ;
- les costumes féminins des Tosu du comté de Mianning.

La partie consacrée au Gyarong porte principalement sur les costumes féminins. Les costumes masculins des différentes régions du Gyarong présentant dans l'ensemble de fortes similitudes avec ceux de Barkham, seul le costume masculin de Barkham ainsi que quelques variantes particulièrement représentatives sont étudiés en détail ; les autres ne font donc pas l'objet d'une présentation distincte.

Chaque aire culturelle possède ses caractéristiques propres. Les femmes du Gyarong portent toutes des foulards brodés. Les hommes et les femmes baima ornent leurs chapeaux de feutre de plumes, tandis que les Ersu portent traditionnellement des foulards noirs ou blancs enroulés autour de la tête. Les femmes tosu, quant à elles, se distinguent notamment par les riches broderies qui décorent leurs tabliers.

L'altitude constitue également un facteur déterminant dans le choix des vêtements. Dans les régions élevées de Brakteng, Barkham ou Myaglo, les vêtements confectionnés en laine et en duvet de yak demeurent prédominants. Dans les zones montagneuses habitées par les Baima et les Ersu, l'usage du chanvre, de la soie et des bandes molletières en laine révèle certaines caractéristiques communes. À l'inverse, dans les régions de plus basse altitude telles que Gutang, O'Lung ou les zones habitées par les Tosu, les vêtements de coton et de tissu sont davantage répandus. La coexistence avec d'autres groupes ethniques a par ailleurs favorisé l'apparition de formes vestimentaires à la fois fonctionnelles et marquées par diverses influences culturelles.

Dans notre démarche de documentation, une attention particulière a été accordée aux matériaux, aux techniques de fabrication et aux associations de couleurs. Chaque vêtement est décrit en détail, depuis les matières premières utilisées jusqu'à sa confection, ses circonstances d'usage et ses modalités de port. Ces descriptions sont complétées par des proverbes, des chants populaires et d'autres éléments de tradition orale permettant d'en éclairer le contexte culturel. L'organisation de chaque chapitre suit une structure uniforme : les vêtements sont d'abord présentés de la tête aux pieds, puis viennent les ornements, des parures de tête jusqu'aux accessoires portés à la taille ou au bas du corps.

Dans l'ensemble de l'ouvrage, les appellations locales des vêtements et des ornements ont été conservées. Lorsque cela était possible, les formes dialectales ont été adaptées au tibétain standard tout en préservant leurs particularités régionales. Les emprunts au chinois ont quant à eux été retranscrits selon la prononciation locale observée dans chaque région.

Depuis les manuscrits tibétains originaux jusqu'aux traductions en chinois, en anglais et dans d'autres langues, plus de dix cycles de vérification systématique ont été réalisés. Nous avons adopté une approche descriptive aussi objective que possible afin de restituer fidèlement les costumes étudiés. Le manuscrit final a en outre été soumis à une relecture approfondie par des spécialistes afin d'en garantir l'exactitude scientifique et l'authenticité culturelle.

Toutes les photographies reproduites dans cet ouvrage ont été réalisées par une équipe professionnelle s'étant rendue directement dans chacune des communautés concernées. Avec l'accord préalable des habitants, les prises de vue ont été effectuées après que ceux-ci eurent revêtu leurs costumes traditionnels conformément aux usages locaux. Les vêtements et accessoires ont également été photographiés séparément afin de mettre en valeur leurs détails de fabrication.

Le costume constitue un support privilégié de nombreuses expressions culturelles, qu'il s'agisse des coutumes, des valeurs esthétiques ou des représentations sociales. Les costumes traditionnels présentés dans cet ouvrage reflètent ainsi la richesse des cultures populaires locales. Les manières de porter les vêtements ou de tresser les cheveux permettent, par exemple, d'indiquer le statut matrimonial, l'existence d'un deuil familial ou encore l'accès à l'âge adulte.

À l'heure où nombre de ces traditions connaissent un déclin progressif, nous espérons que cette documentation systématique contribuera à leur préservation et à leur transmission. Nous souhaitons également qu'elle puisse servir de référence utile à la recherche scientifique et constituer un modèle pour les études consacrées aux costumes tibétains à l'échelle régionale.

Enfin, nous adressons nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont apporté leur soutien tout au long de ce projet, depuis sa conception jusqu'à sa publication. Nous exprimons notamment notre gratitude aux spécialistes, aux détenteurs des traditions culturelles locales, aux anciens des différentes communautés ainsi qu'à toutes les personnes ayant contribué à cet ouvrage. Si certaines erreurs ou omissions subsistaient malgré nos efforts, nous accueillerions avec reconnaissance les remarques et suggestions de nos lecteurs.

Comité éditorial

21 janvier 2026

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	001
Préface	004
Chapitre I : Costumes tibétains du Gyarong	011
01. Costume féminin de Tronang, Rongzhag	012
02. Costume féminin de Brakteng, Rongzhag	033
03. Costume féminin de Marpam, Chuchen	054
04. Costume féminin de Lewer, Chuchen	069
05. Costume féminin de Barkham	087
06. Costume masculin de Barkham	120

07.	Costume féminin du Grand Trochu	134
08.	Costume féminin de Tsimuling, Trochu	157
09.	Costumes de Tritsang	176
10.	Costume féminin de Ganpu, Tashi Ling	191
11.	Costume féminin de Myaglo, Tashi Ling	218
12.	Costume féminin de Byessmad, Tsenlha	241
13.	Costume féminin de Chelung, Tsenlha	262
14.	Costumes de Rabgye, Baoxing	284
15.	Costumes de Gutang, Dardo	312

Chapitre II : Costumes des Tibétains Baima	339
---	------------

16. Costume féminin des Baima	340
-------------------------------	-----

17. Costume masculin des Baima	375
--------------------------------	-----

Chapitre III : Costumes des Tibétains Ersu et Tosu	392
---	------------

18. Costume féminin des Ersu	393
------------------------------	-----

19. Costume masculin des Ersu	427
-------------------------------	-----

20. Costume féminin des Tosu	442
------------------------------	-----

Glossaire	454
-----------	-----

CHAPITRE I

ཀྱུལ་རོང་གོས་ཀྱིས།

COSTUMES TIBÉTAINS DU GYARONG

01

སྒོ་སྤང་བྱད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME FÉMININ
DE TRONANG,
RONGZHAG





- | | | | | | | | | | |
|----|--------------------------------|---|-----------------------|---|--------------------|---|----------------------|----|---|
| 1 | ལུར་ཁོབ།
Zurkob | 2 | དགྱེལ་ཐེག་
Gyeltek | 3 | མགོ་གོར།
Gokor | 4 | མཛུབ་གོར།
Dzubkor | 5 | བ་སེའི་མཐེབ་གོར།
Anneau en
ivoire |
| 6 | པག་ས་རས།
Foulard de
tête | 7 | ཕུ་ཐེ།
Puwe | 8 | ཀིར་ཀིར།
Kirkir | 9 | ཧེ་ཐི།
Hehri | 10 | སྒྲོང་འཕོག་
Stapog |
| 11 | མེ་ཐོ།
Mahro | | | | | | | | |

Le village de Tronang est situé à environ douze kilomètres au nord-est du bourg de Rongzhag, en face de la montagne sacrée Gyalmo Murdo. Durant la période des Dix-Huit Chefferies de Gyarong, cette région relevait du territoire de celle de Chakla. Elle conserve aujourd'hui plus de quatre-vingts tours anciennes, témoignant d'une longue histoire, ainsi qu'une architecture traditionnelle tibétaine en pierre particulièrement remarquable. Située à environ deux mille cent mètres d'altitude, la région bénéficie d'un climat de mousson de plateau, et son mode de vie repose principalement sur l'agriculture. Comparée à d'autres régions tibétaines, sa localisation en zone de vallée lui confère un climat relativement doux, ce qui se reflète dans des costumes adaptés à ces conditions spécifiques.

Le costume féminin de Tronang se décline en trois catégories selon les occasions et les significations symboliques : tenue quotidienne, tenue de cérémonie et tenue de rite de passage à l'âge adulte. Un ensemble complet comprend une chemise, un tablier frontal, un tablier dorsal, une jupe plissée, une ceinture et des bottes tibétaines, ainsi que des ornements tels que coiffes, boucles d'oreilles, boîtes amulettes Ga'u et étuis à aiguilles (Kazar Khapshup).

Autrefois, les femmes gardaient les cheveux longs et adoptaient deux styles de nattage : soit une seule tresse à trois brins, soit deux tresses réalisées après séparation des cheveux en deux parties égales.

Les ornements de tête comprennent le foulard, les fils d'extension capillaire, les fausses tresses, les anneaux en ivoire et les ornements en anneaux appelés Sopog.





Foulard de tête

Le foulard constitue l'un des éléments les plus caractéristiques du costume local et est beaucoup porté par les femmes. Une fois plié, il mesure généralement environ cinquante centimètres de long et la moitié en largeur. Traditionnellement, il était plié en deux à six couches ; aujourd'hui, il existe également des modèles non pliés, portés directement. L'épaisseur et la taille varient selon l'âge et la morphologie du visage.

Autrefois, les foulards étaient souvent brodés de motifs montagneux ; aujourd'hui, ils s'ornent principalement des motifs floraux et végétaux selon les préférences individuelles. Les broderies se situent le plus souvent sur la partie arrière gauche. Le bord frontal est décoré de deux à six rangées de fils colorés disposés verticalement. Chez les jeunes femmes, ces bordures colorées apparaissent souvent à l'avant, à l'arrière et sur le côté gauche. Certains modèles comportent de petits rivets en or ou en argent cousus sur la surface, ainsi que des plaques d'argent décorant les deux coins arrière. Les femmes âgées mettent des foulards plus sobres, souvent sans broderie ou avec des motifs simples.

Des paires de pampilles en fils colorés, agrémentées de petites perles, pendent aux coins avant et arrière du côté gauche. Selon les anciens, ces pampilles étaient autrefois plus courtes, mais elles ont été allongées avec le temps. Chez les jeunes femmes, celles de devant descendent jusqu'à la poitrine, celles de derrière jusqu'à la taille, tandis que celles des femmes âgées restent plus courtes. Les couleurs dominantes sont le jaune, le rose et le vert. Aujourd'hui, les foulards sont principalement en velours noir, tandis qu'en été, des foulards blancs en tissu servent à se protéger du soleil.



Autrefois, lorsque les cheveux étaient tressés en deux nattes, on y incorporait des fils de laine avant de les enrouler autour de la tête. Aujourd'hui, des fausses tresses et des fils d'extension sont fixés ensemble sur le foulard, puis noués à l'arrière de la tête pour le maintenir. Les jeunes femmes privilégient les couleurs rose et rouge, celles âgées de quarante à soixante ans utilisent principalement le bleu, tandis que les femmes âgées de plus de soixante ans optent pour le noir.

Les *Sopog* sont des anneaux en argent incrustés de corail et de turquoise, enfilés sur les tresses en alternance avec des anneaux en ivoire, au-dessus des oreilles. Lors des occasions formelles, les femmes en portent généralement entre deux et quatre. Les femmes âgées adoptent des ornements plus simples, tandis que les jeunes femmes portent souvent une paire d'anneaux en ivoire et de *Sopog*. Aujourd'hui, les ornements sont directement fixés sur des fausses tresses prêtes à porter.



Coiffe de cérémonie de passage à l'âge adulte

À l'âge de quatorze ou seize ans, les jeunes filles participent à une cérémonie de passage appelée Gyeso. Elles y portent une coiffe spécifique, tandis que le reste de la tenue correspond à la tenue de cérémonie.

Cette coiffe comprend notamment les éléments suivants : *Pangdundo*, *Dzubkor*, *Gokor*, *Zurkob* et des anneaux en ivoire.



Avant la mise en place de la coiffe, les cheveux sont lavés, soigneusement peignés et séparés en deux. Ils sont ensuite tressés en fines nattes à trois brins, puis regroupés en deux grosses tresses, renforcées par des extensions noires (partie supérieure en fausses tresses, partie inférieure en laine). Autrefois, les cheveux naturels suffisaient ; aujourd'hui, l'usage d'extensions est devenu nécessaire.

Chaque côté de la tête est orné d'un Pangdundo et de deux à trois Dzubkor. Le *Pangdundo* est un ornement composite en argent, combinant un anneau et un motif de joyau exauçant les vœux, incrusté de corail et de turquoise. Le *Dzubkor* est un anneau en argent orné de pierres similaires.



À l'arrière de la tête, une ou deux fines baguettes recouvertes de feuille d'argent sont placées horizontalement, autour desquelles les tresses sont enroulées. Sur le front est fixé l'ornement *Gokor*, composé d'une partie horizontale en tissu rouge ornée de perles de corail et d'un élément central appelé *Gyeltek*, ainsi que d'une partie verticale décorée de pierres précieuses descendant le long du dos.

Après la mise en place du *Gokor*, les tresses sont croisées sur la tête et fixées au centre par le *Zurkob*. Enfin, un anneau en ivoire est placé à chaque extrémité des baguettes.



Une fois la coiffe complète, trois khatas de couleurs différentes sont drapés du buste vers le dos et noués au centre. Ces écharpes symbolisent des bénédictions et la bonne fortune. Autrefois, cette tenue n'était portée qu'une seule fois dans la vie. Aujourd'hui, elle est également utilisée lors des fêtes et danses traditionnelles.



Costume féminin de Tronang, Rongzhag 023

Tenue quotidienne

Chemise

Au quotidien, les femmes portent une chemise appelée localement *Puwe*, généralement de couleur blanche ou orange, dont le col et les bords de l'ouverture sont ornés de galons en brocart.



Tablier frontal et tablier dorsal

À l'arrière de la taille se noue un tablier dorsal, le *Kirkir*, composé d'une pièce rectangulaire de velours. À l'avant prend place un second tablier, le *Hehri*, également réalisé en velours. Plus large — environ deux fois la largeur du tablier frontal — et légèrement plus long, le *Kirkir* se distingue par ses proportions caractéristiques. Les deux pièces sont ornées de broderies florales, tandis que leurs angles inférieurs sont agrémentés d'empiècements triangulaires en brocart et de courtes pampilles de laine blanche ou rose.

Autrefois confectionnés principalement en coton et en duvet de yak, ces tabliers sont aujourd'hui réalisés, pour la plupart, en velours noir. Cette association d'un tablier frontal et d'un tablier dorsal répond à des exigences à la fois pratiques et climatiques : elle allège la tenue, favorise l'aération du corps et facilite les déplacements comme les activités quotidiennes.

Le *Kirkir*, le *Hehri* et le foulard de tête occupent une place centrale dans la tenue féminine de tous les jours. Dans les représentations locales, s'en passer reviendrait à manquer d'égards envers son époux et sa parenté.





Tenue de cérémonie

Vêtement supérieur et jupe plissée

Lors des cérémonies religieuses, des fêtes et des autres occasions formelles, les femmes revêtent une tenue spécifique.

La pièce principale en est le *Stapog*, longue tunique dont le col, les poignets et les bordures de l'ouverture sont richement ornés de brocart ou de broderies. L'ourlet est quant à lui agrémenté de franges décoratives.

La tenue est complétée par une jupe plissée appelée *Mahro*, qui existe en version longue ou mi-longue. Les plis latéraux se distinguent par la diversité de leurs couleurs, tandis que le reste de la jupe privilégie généralement les tons rouges et bleus. Enroulée autour du corps puis fermée à l'avant, elle est maintenue en place à l'aide d'une ceinture.

La tradition rapporte qu'autrefois la confection d'une *Mahro* exigeait cent huit plis, nombre chargé d'une forte valeur symbolique, bien que cette règle ne soit plus observée avec la même rigueur aujourd'hui.

Avant de devenir un vêtement réservé aux occasions particulières, la jupe plissée occupait également une place importante dans la tenue quotidienne. Réalisée le plus souvent en toile de chanvre ou en feutre de laine (*Nambu*), elle se caractérisait généralement par une longueur plus courte, adaptée aux contraintes du travail et à la relative rareté des étoffes.



Costume féminin de Tronang, Rongzhag 027



Ceinture

Les ceintures se déclinent en deux grands types : celles de l'usage quotidien et celles réservées aux fêtes et aux célébrations.

Les premières sont aujourd'hui surtout associées aux femmes âgées. À l'occasion des fêtes et des danses, en revanche, toutes les générations arborent de larges ceintures plates dont les longues pampilles retombent dans le dos et participent pleinement à l'ornementation de la tenue.

Généralement tissées à la main, ces ceintures reposent à plat une fois nouées et se distinguent par la variété de leurs motifs décoratifs.



Bottes tibétaines

Les femmes chaussent des bottes tibétaines connues localement sous le nom de *Gyallham*. Celles-ci associent une semelle de cuir à une partie inférieure réalisée en tissu de laine rouge, prolongée par une tige en velours côtelé noir. L'empesigne, quant à elle, est confectionnée en cuir noir, conférant à l'ensemble une silhouette à la fois sobre et élégante.



Autres ornements

De longues boucles d'oreilles d'argent complètent la parure féminine. Autour du cou se superposent des boîtes-amulette *Ga'u* aux formes variées — hexagonales, circulaires ou évoquant le soleil et la lune — ainsi que des colliers composés d'argent et de corail. De petits ornements d'argent prennent également place de part et d'autre de la taille, parmi lesquels figurent notamment les étuis à aiguilles appelés *Kazar Khapshup*.



Costume féminin de Tronang, Rongzhag 031

La réalisation de ces costumes mobilise un savoir-faire particulièrement élaboré et fait appel à de nombreuses techniques artisanales. Bien au-delà de leur fonction vestimentaire, ils expriment l'identité culturelle des femmes de Tronang et témoignent, de manière tangible, de leur habileté, de leur patience et de leur sens du travail bien fait.



02

བྲག་སྒྲིང་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME FÉMININ
DE BRAKTENG,
RONGZHAG





① སུམ་ལག
Sumlag

② བ་སེའི་མཐེབ་བོད།
Anneau en ivoire

③ ད་སྒྲེ། ཏུན་སུ་ཅོ།
Dasne / Tunthujo

④ དར་ཉི།
Darsde

⑤ སྟོད་འབོག།
Stapog

⑥ གུམ་ཡོག་ས།
Dremyok

⑦ ལྷན་པོ།
Lhanpo

⑧ དུ་བེད།
Dewe

Le bourg de Brakteng se situe dans la partie septentrionale du comté de Rongzhag, en aval de Chuchen, le long du fleuve Dadu. À une altitude moyenne d'environ trois mille sept cents mètres, la région connaît un climat de mousson propre aux hauts plateaux, tandis que la vie locale demeure essentiellement tournée vers l'agriculture.

Autrefois, ce territoire relevait de la chefferie de Brakteng, l'une des Dix-Huit Chefferies du Gyarong. Selon les traditions locales, la résidence fortifiée du chef se dressait initialement sur un affleurement rocheux situé en contrebas du village avant d'être transférée au cœur de l'habitat. Le nom de *Brakteng*, issu du tibétain, signifie littéralement « au sommet du rocher ».

Le costume féminin de la région se distingue par plusieurs caractéristiques qui lui sont propres. L'ensemble vestimentaire associe un vêtement supérieur, un tablier frontal, un tablier dorsal, une jupe plissée, une ceinture, une cape et les bottes traditionnelles du Gyarong, auxquels s'ajoutent diverses parures, notamment des coiffes et des boîtes-amulette *Ga'u*.

Le foulard de tête est connu localement sous le nom de *Darsde*. Les extensions capillaires constituées de faisceaux de laine sont appelées *Dasne* ou *Tunthujo*, tandis que les anneaux ornant les tresses portent le nom de *Sumlag*.

Autrefois, les femmes conservaient les cheveux longs et les tressaient en une unique natte à trois brins agrémentée de *Sumlag*, d'anneaux d'ivoire et d'autres parures. Aujourd'hui, ces différents éléments sont le plus souvent assemblés sur une épaisse fausse tresse autour de laquelle viennent s'enrouler les extensions capillaires. L'agencement de la coiffure demeure, dans son principe, très proche de celui observé dans la région de Tronang.



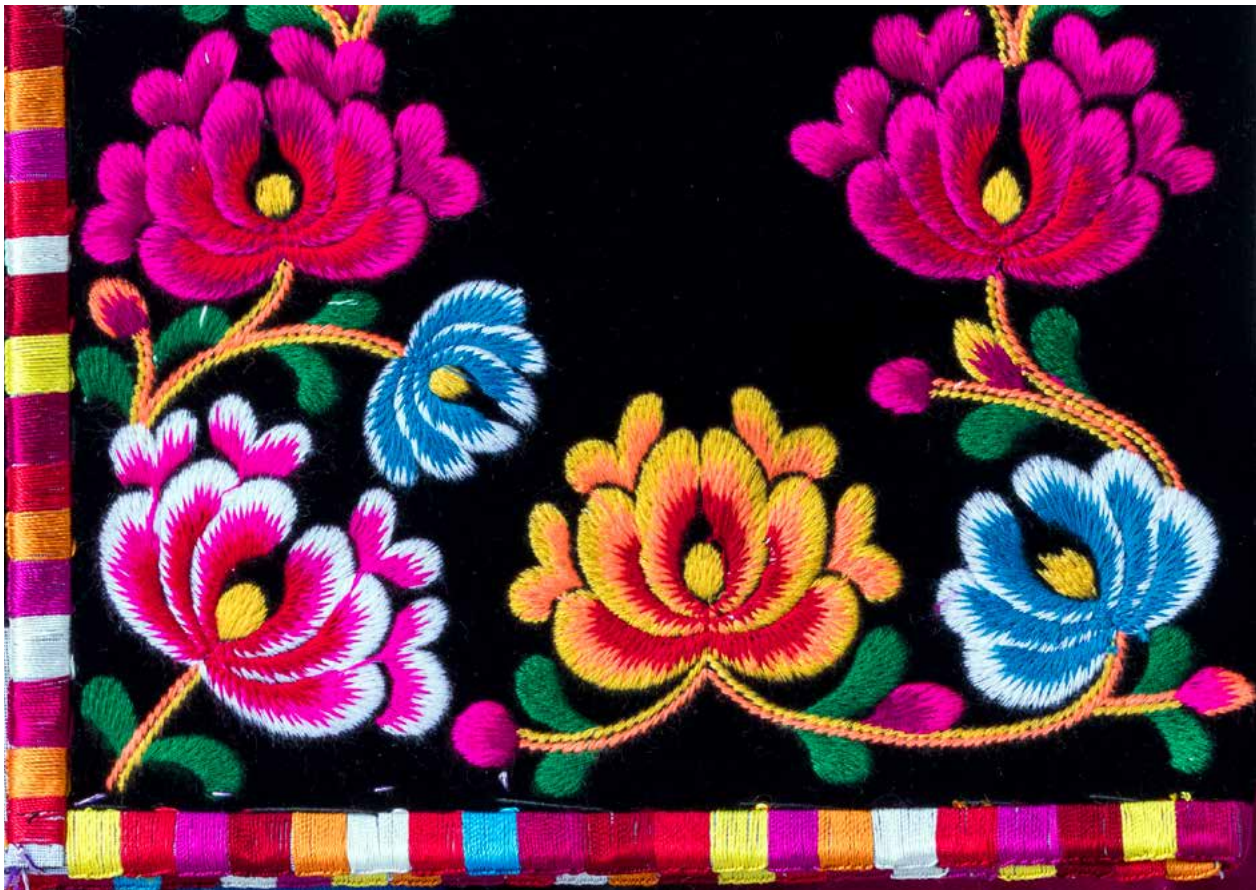
Costume féminin de Brakteng, Rongzhag 037

Foulard de tête

Autrefois, le foulard faisait partie intégrante de la tenue quotidienne. S'en passer exposait les femmes aux critiques de leur entourage et pouvait être interprété comme un manque de savoir-vivre ou de respect des convenances sociales.

Les premières coiffes étaient réalisées à partir de fibres végétales tressées destinées à protéger la tête du soleil et de la pluie. Avec le temps, les foulards noirs confectionnés en velours et dans d'autres étoffes épaisses furent progressivement adoptés pour leurs qualités protectrices et leur capacité à conserver la chaleur. Ils s'enrichirent ensuite de broderies inspirées de la flore locale, notamment du rhododendron et du chrysanthème. Les modèles portés par les femmes âgées demeurent relativement sobres, tandis que ceux des jeunes générations privilégient des compositions florales plus abondantes et des couleurs plus éclatantes.





La broderie occupe une place particulièrement importante dans la culture locale. Les jeunes filles en apprennent les techniques dès l'enfance auprès de leurs mères et de leurs aînées, perpétuant ainsi un savoir-faire transmis de génération en génération. Plus d'une dizaine de techniques distinctes y sont encore pratiquées. Les brodeuses les plus expérimentées travaillent souvent sans dessin préparatoire, exécutant directement les motifs de mémoire. En deux mille vingt-deux, la broderie de Rongzhag a été inscrite au patrimoine culturel immatériel de niveau provincial. Un proverbe local résume d'ailleurs l'estime portée à cet art : « Lorsque l'aiguille est en main, cent fleurs s'épanouissent. »

L'ornementation des foulards a elle aussi connu plusieurs transformations. Initialement dépourvus de pampilles, ceux-ci furent ensuite agrémentés de courtes franges disposées à l'avant et à l'arrière du côté gauche, avant que celles-ci ne s'allongent progressivement. Aujourd'hui, certaines femmes choisissent également d'orner les quatre angles du foulard selon leurs goûts et leurs préférences.



Vêtement supérieur

La tenue féminine s'organise généralement autour d'une chemise rose ou blanche sur laquelle vient se superposer une longue tunique appelée *Stapog*.

Les matières employées varient selon les saisons. Durant l'hiver, le *Stapog* est confectionné en feutre de laine (*Nambu*), en laine de mouton ou en duvet de yak ; certains modèles sont rehaussés de bordures en fourrure de loutre ou de galons de laine décorés. À la belle saison, le coton, le chanvre, le velours ou le satin sont privilégiés.

La laine occupe une place essentielle dans la confection des vêtements. Environ deux kilogrammes de fibre suffisent à la réalisation d'un vêtement supérieur. Les teintes dominantes demeurent le noir, le blanc et le brun. Quant aux capes portées sur les épaules, elles sont elles aussi le plus souvent tissées en laine de mouton.







Tablier frontal et tablier dorsal

Dans la tenue quotidienne, deux pièces occupent une place centrale : le *Dremyok*, tablier frontal, et le *Lhanpo*, tablier dorsal. Comme dans d'autres régions de Rongzhag, ce dernier se distingue par des dimensions plus importantes que celles du tablier frontal. Les modèles destinés à l'usage courant demeurent généralement dépourvus de bordures décoratives, tandis que les versions réservées aux occasions semi-formelles sont rehaussées de garnitures en brocart le long des côtés et de l'ourlet.

L'agencement de la tenue obéit à un ordre précis : le *Lhanpo* est noué en premier, puis recouvert par le *Dremyok*. Tous deux se déclinent majoritairement dans des tons noirs, certains modèles étant agrémentés de courtes pampilles aux angles inférieurs.

Avec le *Darsde*, ces deux tabliers constituent les éléments les plus emblématiques de la tenue féminine quotidienne. Autrefois, leur port relevait non seulement de l'usage vestimentaire, mais également des normes sociales et morales. Les femmes étaient tenues de les porter en permanence et d'adopter une démarche mesurée, faite de petits pas retenus, considérée comme une marque de respect envers les parents et les aînés.





Jupe plissée

Lors des fêtes et des cérémonies religieuses, la tenue se complète d'une jupe plissée appelée *Dewe*. Selon la tradition, celle-ci devait autrefois comporter cent huit plis, nombre chargé d'une forte portée symbolique, même si cette prescription n'est plus observée avec la même rigueur aujourd'hui.

Les plis latéraux se distinguent par leurs couleurs contrastées, tandis que le reste de la jupe conserve généralement une tonalité plus homogène. Les modèles destinés à l'usage quotidien étaient autrefois plus courts, afin d'économiser les étoffes et de mieux répondre aux exigences du travail.



L'une des particularités de cette jupe réside dans son ouverture, placée sur le côté gauche du corps plutôt qu'au centre, comme c'est souvent le cas ailleurs.

Le pliage et le rangement de la *Dewe* relèvent d'un savoir-faire spécifique transmis de génération en génération. Cette opération, souvent réalisée à deux personnes, exige patience et précision. La jupe est d'abord étendue sur une pièce de tissu, puis chacun des plis est minutieusement réajusté. À l'aide d'une baguette de bois, les plis sont ensuite rabattus et maintenus en place avant d'être recouverts, retournés puis soigneusement enroulés autour d'une planche. L'ensemble est enfin solidement attaché afin de préserver la régularité des plis jusqu'à son prochain usage.



Costume féminin de Brakteng, Rongzhag 047



Ceinture

Autrefois, la tenue féminine s'accompagnait systématiquement d'une ceinture appelée *Taesetak*. Tissée à plat, celle-ci se distinguait par une pampille décorative retombant au centre du dos et pouvait être nouée aussi bien sur le tablier que sur la jupe.

Une seconde ceinture, connue sous le nom de *Tajap*, était confectionnée en laine blanche et ornée de longues pampilles blanches et rouges tombant à l'avant du corps. Jadis largement répandue, elle n'est plus guère portée aujourd'hui.



Cape

Par-dessus la jupe et le vêtement supérieur se déploie une longue cape appelée *Pag*, l'une des pièces les plus caractéristiques de la tenue féminine locale.

Une tradition populaire rattache l'origine de cette cape à une femme chef qui, souhaitant mettre en valeur ses propres parures, aurait refusé d'en porter une et imposé aux autres femmes de dissimuler leurs ornements afin de préserver sa prééminence. Qu'elle relève de l'histoire ou de la légende, cette anecdote demeure étroitement associée à la mémoire locale.

Le choix de la cape répond également à des usages liés à l'âge et au statut. Les jeunes femmes arborent généralement une cape blanche ; lors des mariages apparaît une version rayée de noir et de blanc. Les femmes âgées de cinquante à soixante ans privilégient des modèles de laine dépourvus de bordure, tandis que celles de soixante à soixante-dix ans portent des capes bordées. Au-delà de soixante-dix ans, la cape rouge devient la plus fréquente.

Réservée aux fêtes, aux cérémonies et aux autres occasions formelles, la *Pag* n'appartient pas à la tenue quotidienne. Elle intervient également dans le domaine rituel : lors des funérailles, le cercueil des femmes est recouvert d'une cape rouge, tandis que celui des hommes reçoit une étoffe de laine rouge et noire.

Autrefois confectionnés principalement en chanvre, les vêtements font aujourd'hui davantage appel à la laine de mouton, au duvet de yak et au feutre.

Les représentations du Garuda occupent une place importante dans l'imaginaire local. Selon les récits traditionnels, cet oiseau mythique aurait triomphé d'un serpent maléfisant, raison pour laquelle son image apparaît fréquemment sur les portes des habitations du Gyarong. La structure même du costume féminin est parfois interprétée à travers cette symbolique : le vêtement supérieur évoquerait le plumage, la cape les ailes et la jupe la queue de l'oiseau sacré.

La tenue se complète enfin de bottes de Gyarong à semelles de cuir, emblématiques des régions gyarong.





Costume féminin de Brakteng, Rongzhag 051

Autres ornements

La parure reprend dans ses grandes lignes les usages observés dans d'autres régions tibétaines. Elle associe notamment boucles d'oreilles, bracelets, boîtes-amulette *Ga'u*, chaînes d'argent et diverses pièces ornementales.

Au-delà de sa fonction vestimentaire, le costume de Brakteng occupe une place essentielle dans l'affirmation de l'identité locale. Il reflète un ensemble de valeurs profondément ancrées dans la société, parmi lesquelles le respect des aînés, le sens de la dignité et l'attachement à la transmission des traditions culturelles.





Costume féminin de Brakteng, Rongzhag 053

03

མར་སྤམ་སྒྲེས་མའི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME FÉMININ
DE MARPAM,
CHUCHEN





1 མགོ་ཅས།
D'goche

2 བགས་ངས།
Foulard de tête

3 ལུ་རིང་།
Robe longue

4 སྐ་རགས།
Ceinture

5 བང་གདན།
Tablier

6 བོད་ལྗམ་མཐིལ་བརྩེགས་མ།
bottes tibétaines à semelles multiples
cousues

Le village de Marpam se situe dans la partie sud-orientale du comté de Chuchen, à une quarantaine de kilomètres du chef-lieu. Depuis la fusion administrative des cantons de Marpam et de Mane en 2019, il relève du bourg de Mane. Située à une altitude moyenne d'environ deux mille cent mètres, la région connaît un climat continental de mousson propre aux hauts plateaux, tandis que la vie locale demeure essentiellement tournée vers l'agriculture.

Marpam se distingue par la richesse de son patrimoine culturel populaire ainsi que par une tradition architecturale remarquable fondée sur la pierre. La région abrite notamment une ancienne tour fortifiée de grande dimension, souvent surnommée le « Roi des tours de guet de Chine ».

Le costume décrit ici est celui des femmes vivant dans les régions situées en amont du fleuve Dadu, notamment à Marpam, Kaling Ka, Tenchap Kyo, Pidom et Dosum, Marpam constituant le principal point de référence de cet ensemble culturel.

La tenue associe une longue robe, une ceinture, un tablier et des chaussures, complétés par diverses parures, parmi lesquelles figurent les coiffes, les boucles d'oreilles et le *Phanphan*.





Ornements de tête

Les coiffures traditionnelles reposaient autrefois sur deux tresses dans lesquelles étaient intégrés des fils de laine. Celles-ci étaient ensuite ornées d'anneaux en or ou en argent sertis de corail, d'anneaux d'ivoire ainsi que de diverses autres parures. Une fois décorées, les tresses étaient croisées au-dessus du foulard puis nouées à la nuque, leurs extrémités retombant librement dans le dos. L'ensemble de ces éléments est désigné localement sous le nom de *D'goche*.

De nos jours, les cheveux naturels ont largement cédé la place à des tresses postiches. Déjà pourvues de leurs ornements, celles-ci sont fixées autour de la tête à l'aide de fils de laine ou de soie qui contribuent également au maintien du foulard.

Autrefois relativement sobres et principalement réalisées en argent, les parures capillaires se sont progressivement enrichies au fil du temps. Les ornements en or sont désormais largement répandus et leur nombre varie généralement entre cinq et sept pièces.

Les couleurs des extensions répondaient autrefois à des usages liés à l'âge : les femmes âgées privilégiaient les fils noirs, tandis que les plus jeunes choisissaient volontiers le bleu, le violet ou le rose. Ces distinctions tendent aujourd'hui à s'estomper, le choix des couleurs relevant désormais davantage des préférences personnelles.



Foulard de tête

Les foulards de cette région se répartissent en deux grands ensembles stylistiques. Dans les localités proches du centre du comté de Chuchen, notamment à Dosum, ils se rapprochent des modèles observés à Barkham, dont la surface est entièrement couverte de broderies florales et géométriques. Dans les secteurs plus proches de Rongzhag, comme à Marpam, ils rappellent davantage ceux de Brakteng par leurs matériaux et leurs techniques de broderie, tout en se distinguant par des dimensions légèrement plus modestes. Les angles antérieur et postérieur du côté gauche sont agrémentés de courtes pampilles en fils de soie bicolores, généralement jaunes et roses.





Le foulard lui-même est le plus souvent réalisé en velours noir ou en toile de coton noire. Une pièce de tissu d'environ un mètre cinquante est traditionnellement repliée de manière à former un rectangle d'une quarantaine de centimètres de longueur sur vingt-cinq centimètres de largeur. Les bordures sont ornées de broderies représentant notamment des pivoines et des fleurs de prunier. Une fois mis en place, le foulard est disposé de façon à mettre les motifs en valeur sur le sommet de la tête, puis maintenu à l'aide d'extensions bleues.

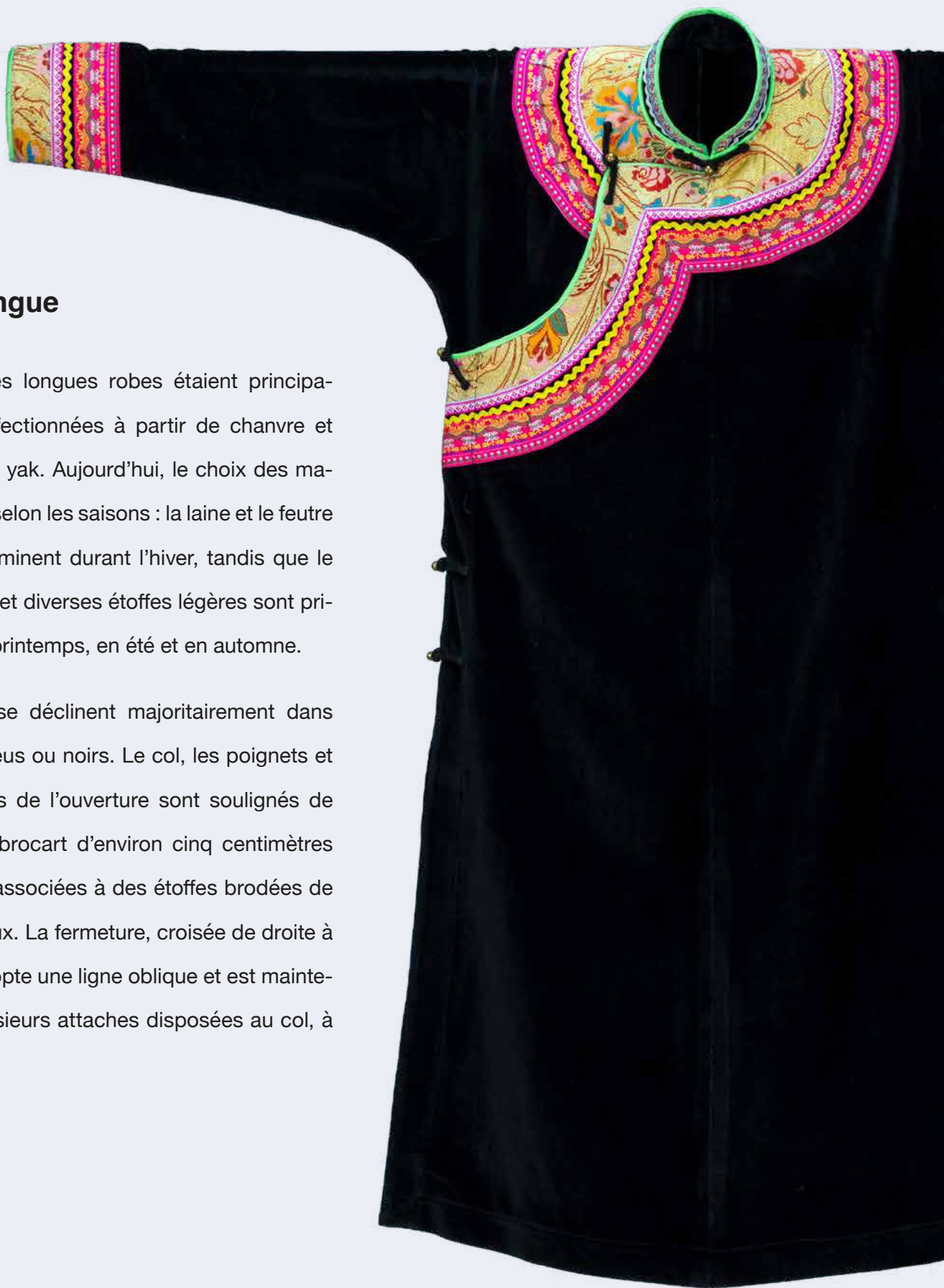
Des modèles prêts à porter, déjà mis en forme selon des dimensions standardisées, sont aujourd'hui largement répandus et dispensent de l'opération de pliage. Au-delà de son rôle ornemental, le foulard contribue à maintenir la coiffure tout en protégeant du froid.

Jadis, les femmes entouraient également leur tête d'une large bande de tissu blanc ou noir. Cet usage subsiste encore de manière ponctuelle, bien qu'il soit devenu particulièrement rare.

Robe longue

Autrefois, les longues robes étaient principalement confectionnées à partir de chanvre et de duvet de yak. Aujourd'hui, le choix des matières varie selon les saisons : la laine et le feutre (*Nambu*) dominant durant l'hiver, tandis que le coton, le lin et diverses étoffes légères sont privilégiés au printemps, en été et en automne.

Les robes se déclinent majoritairement dans des tons bleus ou noirs. Le col, les poignets et les bordures de l'ouverture sont soulignés de bandes de brocart d'environ cinq centimètres de largeur, associées à des étoffes brodées de motifs floraux. La fermeture, croisée de droite à gauche, adopte une ligne oblique et est maintenue par plusieurs attaches disposées au col, à





la poitrine et sous l'aisselle avant d'être ajustée à la taille par une ceinture.

Afin de faciliter les déplacements et les activités quotidiennes, de longues fentes sont aménagées sur les côtés jusqu'au niveau des hanches. Cette robe se distingue également des modèles tibétains plus largement répandus par la différence de longueur entre ses deux pans : alors que les robes traditionnelles présentent généralement des pans intérieur et extérieur de dimensions comparables, le pan intérieur s'interrompt ici à la taille tandis que l'ourlet extérieur descend jusqu'aux chevilles.

Dans les régions les plus proches de Chuchen, les femmes âgées continuent de privilégier au quotidien des robes sobres, généralement bleues ou noires, dépourvues de broderies et de garnitures en brocart. Elles les associent à un gilet et à un tablier de couleur contrastée. Leur coiffure est souvent complétée par un foulard rose et blanc acquis sur les marchés, reconnaissable à ses motifs floraux regroupés en bouquets.

Ceinture

Autour de la taille prend place une ceinture plate d'environ deux mètres de longueur, tissée à partir de fils de laine aux couleurs variées et terminée par des pampilles décoratives.

Le port de ces dernières varie selon les générations : les femmes âgées les dissimulent généralement dans la ceinture, tandis que les plus jeunes préfèrent les laisser retomber librement jusqu'à l'arrière des genoux, ajoutant ainsi une note de mouvement à la silhouette.





Tablier

Par-dessus la ceinture prend place un tablier noir dont les formes d'ornementation se révèlent particulièrement variées. Bandes de tissu rose ou bleu, broderies et applications de brocart s'y combinent selon les modèles. Les deux angles inférieurs sont le plus souvent rehaussés d'empiècements triangulaires en brocart. Les attaches, confectionnées dans une étoffe blanche tissée à plat, s'achèvent par des extrémités ornées de motifs floraux brodés. Nouées à la taille, elles retombent naturellement dans le dos, où elles accompagnent les longues pampilles de la ceinture.

Chaussures

De larges pantalons noirs sont portés sous la robe, dont ils constituent un complément indispensable. Les anciennes bottes tibétaines à semelles multiples cousues ont peu à peu laissé place à des chaussures de tissu noir ou rouge agrémentées de broderies florales, désormais privilégiées au quotidien.

Autres ornements

La parure demeure relativement sobre. Elle se compose principalement d'une paire de boucles d'oreilles en or ou en argent. La tradition mentionne également un ornement de taille en argent appelé *Phanphan*, agrémenté d'une rangée de perles métalliques et de courtes chaînettes. Autrefois largement répandu, cet élément est devenu rare de nos jours.

Lors des fêtes et des cérémonies, les jeunes femmes privilégient désormais les jupes plissées et les vêtements de soie, tandis que la longue robe traditionnelle tend à être conservée principalement par les générations les plus âgées.

Longtemps placées sous l'autorité de la chefferie de Rabden, ces régions ont entretenu des contacts étroits avec les populations voisines. Les costumes portent encore la trace de ces échanges, perceptible dans l'adoption de certains éléments extérieurs intégrés aux traditions locales. De cette histoire de rencontres et d'influences est né un style vestimentaire à la fois sobre, fonctionnel et parfaitement adapté aux conditions de vie de la région.



04

ལིག་ཕེར་གྱི་སྒྲེས་མའི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME FÉMININ
DE LEWER,
CHUCHEN





1 མགོ་ཅས།
D'goche

a དུམ་དྲུ་འབག།
Dumda Depak

b ཀ་ཀོ་ཅི།
Geagotsi

2 དར་ཉི།
Darsde

3 ཐུ་རིས།
Teri

4 ལྷ་མོག།
Stapok

c མོ་སྤ།
Mopa

5 ལུ་རེ་སུ་ཐགས།
Punge Setak

6 དར་བེ།
Darwe

7 དུ་བེད།
Dewe

8 ཉི་སུ་ཐགས།
Taesetak

9 མོང་ལོ་བླང་བེ།
HronloDrungpe

Lewer se situe dans la partie nord-orientale du comté de Chuchen et correspond à l'ancien centre administratif de la chefferie de Rabden. Son nom est associé à l'ancien royaume de Lewer, bien que la région soit aujourd'hui plus communément connue sous le nom de Dowu. Située à une altitude moyenne d'environ deux mille deux cents mètres, elle bénéficie d'un climat tempéré de mousson propre aux hauts plateaux, tandis que l'agriculture demeure au cœur de la vie locale.

Les costumes et les parures de cette région se distinguent par une forte personnalité stylistique. Ils apparaissent principalement lors des fêtes, des célébrations du Nouvel An et des autres occasions cérémonielles, où ils continuent d'occuper une place importante dans la vie communautaire.

La tenue associe un vêtement supérieur, un châle, une jupe plissée, un tablier et des chaussures, auxquels viennent s'ajouter diverses parures, notamment une coiffure élaborée, des boucles d'oreilles, des boîtes-amulette *Ga'u*, des ceintures sculptées ainsi que les ornements appelés *Tegsar*.



Costume féminin de Lewer, Chuchen 073



Ornements de tête

La coiffure traditionnelle repose sur deux tresses à trois brins dans lesquelles sont intégrées des extensions de laine appelées *Teri*. Des ornements d'argent viennent ensuite ponctuer les tresses avant que l'ensemble ne soit croisé puis enroulé autour du foulard de tête. Aujourd'hui, cette coiffure est le plus souvent réalisée à l'aide de nattes postiches déjà ornées, autour desquelles s'enroulent les *Teri*. Certaines femmes laissent les extrémités de ces extensions retomber bien au-dessous de la nuque. Deux variantes coexistent : l'une tressée en trois brins, l'autre conservant des mèches libres.

Le choix des couleurs répondait autrefois à des usages liés à l'âge. Les femmes de plus de soixante ans privilégiaient généralement les tons bleus ou noirs, tandis que les plus jeunes optaient pour le rouge ou le mauve. Entre ces deux groupes, les femmes âgées de cinquante à soixante ans bénéficiaient d'une plus grande liberté dans le choix des couleurs.

Au centre de la coiffure prend place un *Dumda Depak*, ornement ovale d'argent serti de turquoise et de corail. Celui-ci est accompagné de deux ou trois paires de *Geagotsi*, anneaux d'argent également incrustés de turquoise et de corail. Au-dessus des tempes sont en outre disposées plusieurs courtes rangées de perles de turquoise et de corail. L'ensemble de ces éléments forme ce que l'on désigne localement sous le nom de *D'goche*.

Autrefois, les mèches encadrant le front étaient elles aussi tressées et agrémentées de bijoux d'argent. Cet usage ne subsiste plus aujourd'hui que de manière exceptionnelle.



Foulard de tête

Connus localement sous le nom de *Darsde*, les foulards de tête se distinguent par leurs dimensions relativement modestes et par l'absence de pampilles décoratives aux angles. Leur surface est généralement entièrement couverte de broderies florales et géométriques. Les bordures présentent des finitions variées : certaines sont soulignées de fils colorés, tandis que d'autres demeurent volontairement sobres. Sur certains exemplaires, le bord arrière est en outre agrémenté de petits ornements en forme de feuille.





Dans la vie quotidienne, les modèles en velours noir ou en coton noir demeurent les plus répandus, bien que les foulards blancs richement brodés de motifs floraux occupent également une place importante. Au-delà de leur fonction ornementale, ces pièces protègent la tête du soleil et des intempéries.

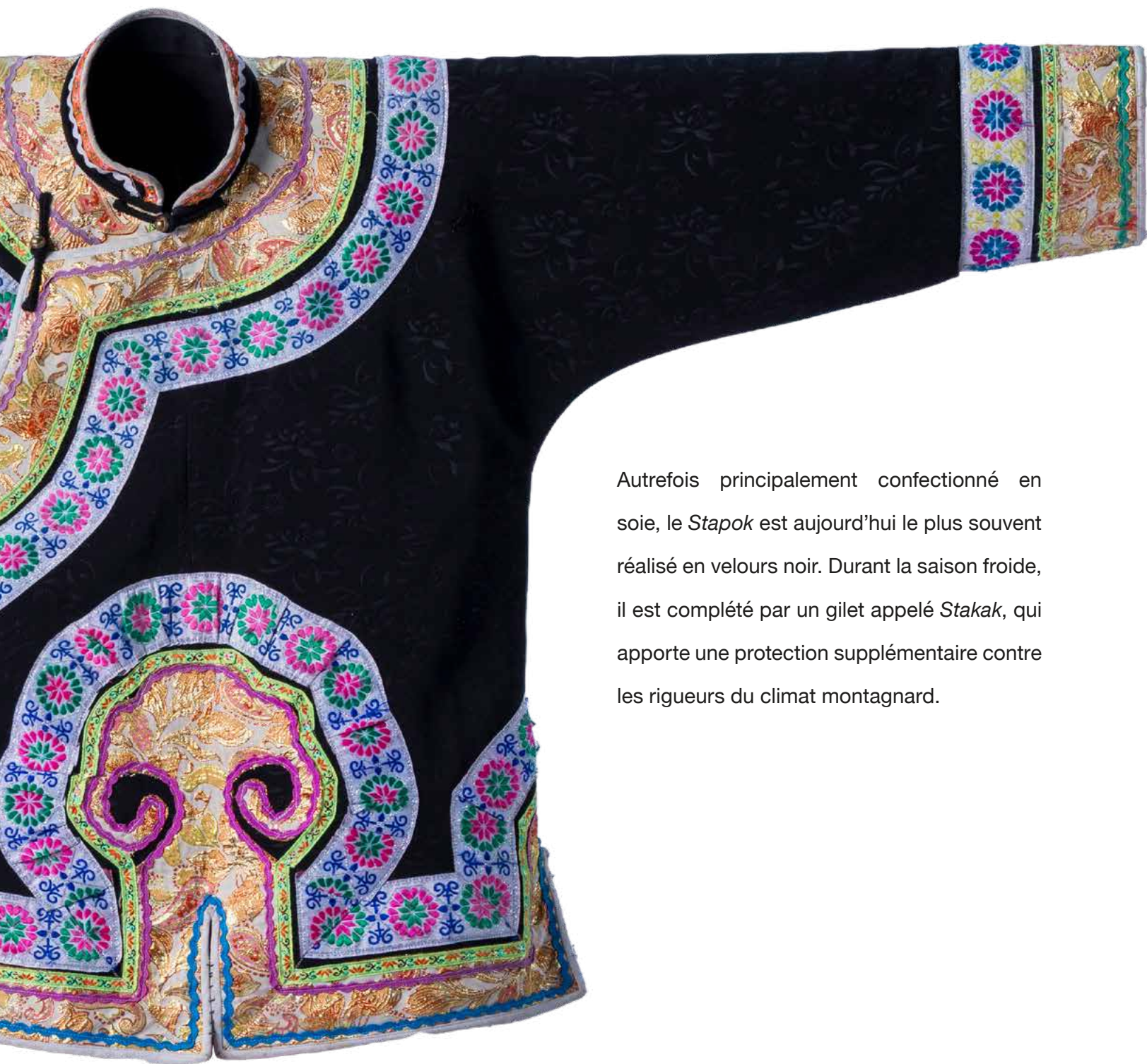
Le Garuda occupe une place centrale dans l'imaginaire et les croyances locales. Considéré comme un oiseau sacré, il apparaît fréquemment dans les broderies qui ornent les foulards. Selon l'interprétation traditionnelle, l'ensemble de la coiffure reproduit symboliquement sa silhouette. Les extensions capillaires appelées *Teri* évoquent ainsi le serpent maîtrisé par le Garuda et maintenu dans son bec, tandis que les ornements d'argent nommés *Geagotsi* sont associés à ses serres. Quant aux motifs décoratifs du foulard, ils rappellent le plumage déployé d'un paon, renforçant encore cette lecture symbolique de la parure.

Vêtement supérieur

Par-dessus la chemise se porte le *Stapok*, pièce maîtresse de la tenue féminine. Sa fermeture croisée de gauche à droite s'accompagne de fentes aménagées à l'avant, à l'arrière ainsi que sur les côtés de l'ourlet. Le col, les poignets, les bordures de l'ouverture et le bas du vêtement sont soulignés de larges bandes de brocart.

À ces garnitures s'ajoute une seconde bordure brodée appelée *Mopa*, dont les motifs floraux et les compositions décoratives aux couleurs éclatantes enrichissent l'ensemble. Les dimensions et l'agencement de ces broderies varient selon les modèles, contribuant à la richesse visuelle du costume.





Autrefois principalement confectionné en soie, le *Stapok* est aujourd'hui le plus souvent réalisé en velours noir. Durant la saison froide, il est complété par un gilet appelé *Stakak*, qui apporte une protection supplémentaire contre les rigueurs du climat montagnard.

Châle

Les femmes se drapent généralement un châle appelé *Darwe* sur le *Stapok*, descendant jusqu'à la taille. Autrefois, deux pièces de tissu de couleurs et de dimensions différentes étaient superposées, leurs bords inférieurs tombant à des longueurs variées : certains atteignaient l'arrière des genoux, tandis que d'autres étaient plus courts. Aujourd'hui, deux sections de soie de couleurs et de largeurs différentes sont cousues ensemble afin de former un seul châle.

La partie supérieure tombe en plusieurs grands plis et son bord inférieur est garni de courts pompons. En dessous, des bandes brodées de motifs floraux ornent la partie inférieure, d'où pendent de longs pompons rouges et multicolores. Les femmes réservent le *Darwe* aux occasions particulières, telles que les mariages et les fêtes, plutôt qu'à l'usage quotidien. Les styles varient légèrement selon l'âge ; de nos jours, seules les femmes âgées portent encore ce châle lors des danses circulaires *Gorshey*, et celui-ci apparaît rarement dans d'autres contextes.

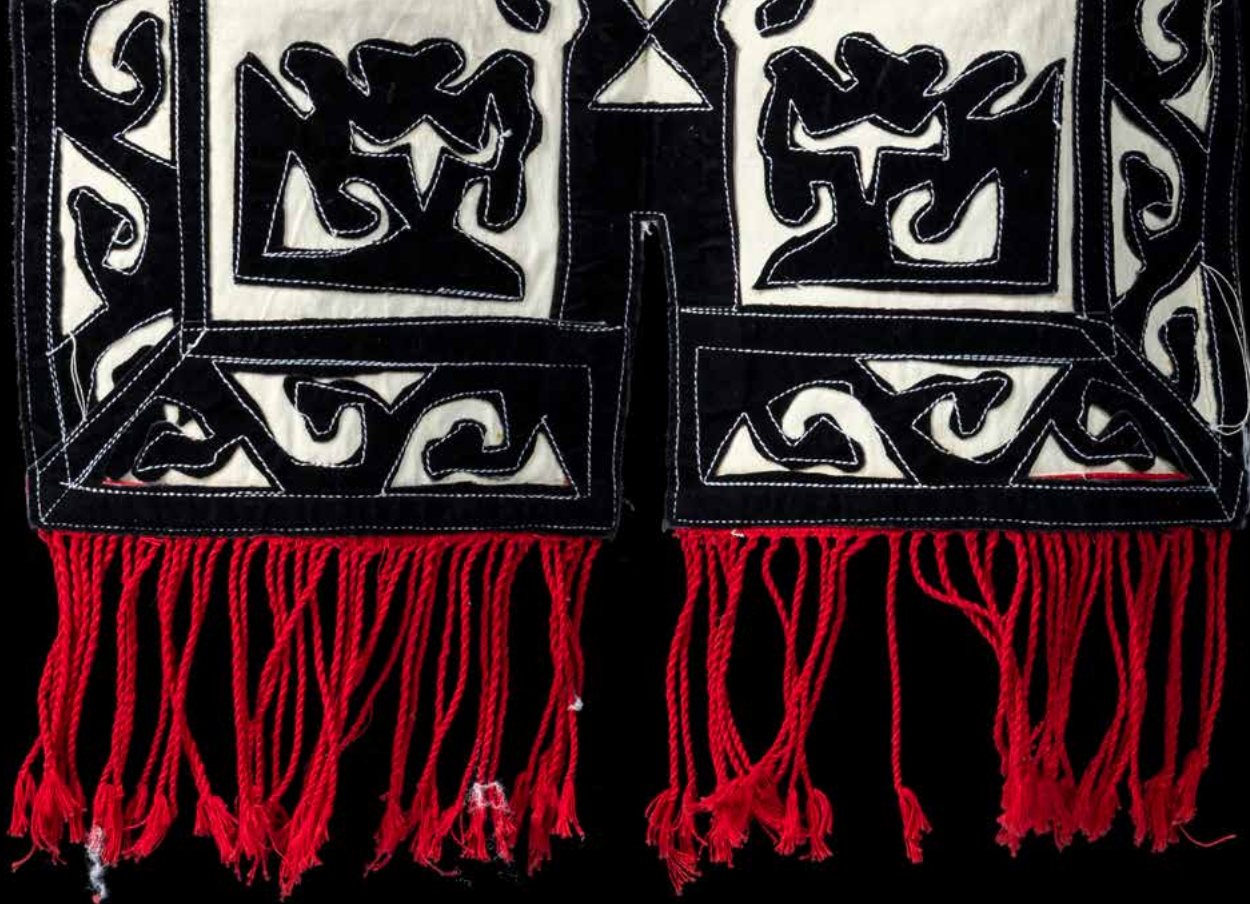




Jupe plissée

Connues sous le nom de *Dewe*, les jupes plissées se déclinent en versions longues ou mi-longues. Autrefois réalisées principalement en toile de chanvre locale ou en feutre, elles sont aujourd'hui le plus souvent confectionnées en soie ou dans diverses étoffes courantes. Les plis latéraux introduisent des accents colorés qui contrastent avec l'harmonie générale de la composition chromatique. La jupe s'enroule autour du corps et se ferme sur le côté gauche, où elle est maintenue par une ceinture.





Tablier

Par-dessus la jupe plissée prend place une ceinture plate tissée appelée *Taesetak*, reconnaissable à ses pampilles disposées aux deux extrémités. Elle est complétée par un tablier nommé *Hronlo Drungpe*, réalisé sur une base de coton blanc.

Les côtés et l'ourlet du tablier sont soulignés de larges applications de tissu noir. Au centre figure un motif circulaire que la tradition locale interprète comme la survivance d'un ancien signe graphique. L'ourlet inférieur est agrémenté de pampilles de soie rouge et présente en son milieu une fente d'environ une palme de profondeur, soit près de vingt centimètres.



Autrefois, les chaussures les plus répandues étaient des sandales tressées en chanvre ainsi que des bottes tibétaines à semelles épaisses constituées de plusieurs couches. Les usages contemporains privilégient davantage les chaussures de tissu brodé réalisées à la main ainsi que les modèles de cuir issus du commerce.

Autres ornements

La parure s'inscrit dans la continuité des traditions ornementales largement répandues dans les régions tibétaines voisines. Elle associe notamment des boucles d'oreilles en or ou en argent, des boîtes-amulette *Ga'u* de forme hexagonale, des colliers de turquoise et de corail, ainsi que des bracelets d'argent ou d'ivoire.

Par-dessus le *Stapok* prend place une ceinture-sautoir sculptée en argent appelée *Punge Setak*, le terme *Punge* désignant l'argent dans la langue locale. Des variantes plaquées or se sont également diffusées au cours des dernières années.



À l'avant de la taille est suspendu un ornement d'argent nommé *Tegsar*, composé de deux éléments incrustés de corail : l'un de forme hexagonale, l'autre évoquant une boîte-amulette ronde. Reliées par des chaînettes d'argent disposées verticalement, ces pièces se prolongent par plusieurs grappes de pampilles métalliques. La tradition locale voit dans le *Tegsar* l'héritier des anciens briquets à silex autrefois portés par les femmes, bien que sa fonction soit aujourd'hui exclusivement décorative. Lorsqu'il n'est pas porté, il peut être remplacé par un petit ornement d'argent rappelant un crochet à traire, lui aussi serti de corail et terminé par des pampilles d'argent.



Les usages vestimentaires demeurent étroitement liés aux pratiques rituelles. À la suite du décès d'un parent ou d'un aîné, les femmes renoncent pendant cent jours au port des coiffures et des parures. Durant cette période, elles se contentent d'un foulard blanc maintenu par des extensions tressées bleues. Les quarante-neuf premiers jours s'accompagnent également d'une interdiction de se laver les cheveux. Les hommes observent des règles comparables : ils s'abstiennent de couper leurs cheveux ou leur barbe et portent un bonnet blanc durant toute la période de deuil.

Aujourd'hui encore, cet ensemble vestimentaire figure parmi les expressions les plus représentatives de l'identité culturelle du comté de Chuchen. Le tablier *Hronlo Drungpe*, la coiffure et le châle *Darwe* occupent une place centrale dans l'univers symbolique local. À travers eux s'expriment les croyances, les sensibilités esthétiques et les valeurs collectives qui continuent de façonner la mémoire et les traditions de cette communauté.



05

འབར་ཁམས་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱ།

COSTUME FÉMININ
DE BARKHAM





1 དར་དྲི དར་སྒྲ།
Darsde
Dardae

2 ཏོམ་འཛོམ།
Tomdzo

3 སུམ་ལག།
Sumlag

4 ཏ་སྦྱང་ཐགས། ཏ་སྦྱང་མདོ།
Dasnyangto /
Dasnyangtak

5 དུམ་རྟོ ད་ལྗོ་པ།
Dumto /
Dalgopa

6 ཤ་སྟོད།
Shasto

7 ཤན་ཅི།
Shantsir

8 ལིང་ཀ་ཅི། ལག་སྒྲེ།
Langkatsi /
Lagskae

9 སྟོད།
Dungsto

10 ཐགས་སྒྲ། ཏེ་སུ་ཐགས། འཇའ་རེ།
Taktso / Taesetak / Jari

11 དུམ་པ། དུམ་པོ།
Drempe /
Drempa

12 འཛོག།
Pok

13 སུམ་པ་སྒྲ་རགས།
Drempa Spurak

14 རུལ་ལེན།
Ngullen

15 ར་སྒྲམ།
Rasnam

16 དུ་བེད།
Dewe

La région de Barkham s'organise autour de la ville du même nom, dans la préfecture de Ngawa, et s'étend principalement le long de la vallée de la rivière Somang. À une altitude moyenne d'environ trois mille cinq cents mètres, elle se caractérise par un environnement de hautes montagnes et de vallées profondes.

La vallée de Barkham recouvre en grande partie les anciens territoires des chefferies de Somang, Choktse, Dzonggak et Dambha. Aujourd'hui intégrées au territoire administratif de Barkham, ces anciennes entités ont laissé une empreinte durable dans l'identité régionale, au point que la vallée est encore fréquemment désignée sous le nom de « région des Quatre Chefferies ».

La tenue traditionnelle associe le *Shasto*, le *Dungsto*, une longue robe, une jupe, une ceinture, un tablier, le *Pok* et des bottes. À cet ensemble viennent s'ajouter diverses parures, notamment des coiffes, des boucles d'oreilles, des boîtes-amulette *Ga'u* ainsi que des ceintures ciselées.





Costume féminin de Barkham 091

Coiffure

La coiffure traditionnelle reposait autrefois sur de longues chevelures auxquelles étaient intégrées des extensions de soie appelées *Dasnyangtak* ou *Dasnyangto*. Tressées en une ou deux nattes, celles-ci étaient ensuite enroulées autour d'un foulard nommé *Darsde* ou *Dardae*. Les parures demeuraient alors relativement discrètes.

Aujourd'hui, les extensions préalablement tressées ainsi que les nattes postiches occupent une place centrale dans la composition de la coiffure. Elles sont fréquemment ornées de *Sumlag*, anneaux d'argent sertis de turquoise et de corail, avant d'être disposées autour du foulard. Les extrémités des extensions retombent librement dans le dos à partir de la nuque. Les tons bleus et noirs demeurent les plus largement privilégiés, indépendamment de l'âge.





La composition des parures varie considérablement d'une femme à l'autre. Certaines coiffures se limitent à quelques *Sumlag*, tandis que d'autres s'organisent autour d'un *Tomdzo* central accompagné de plusieurs ornements latéraux. Le *Tomdzo* peut adopter des formes ovales, hexagonales, nuageuses ou d'autres silhouettes encore, et se distingue généralement par ses incrustations de turquoise et de corail.

À ces éléments peuvent s'ajouter des rangées de perles appelées *Taskor*, disposées au niveau des tempes. Constituées de turquoise et de corail, elles remplacent parfois les *Sumlag* ou se combinent avec eux. Des anneaux d'ivoire et d'autres ornements viennent également enrichir certaines coiffures.



Costume féminin de Barkham 093

Dans plusieurs localités de Barkham, les cheveux du front étaient autrefois divisés en de nombreuses petites tresses. Cet usage a progressivement disparu au profit de nattes postiches placées de part et d'autre du front, connues sous les noms de *Dumto* ou *Dalgopa*.



Les foulards portés au quotidien sont principalement confectionnés en coton ou en velours. Repliés en plusieurs épaisseurs, ils présentent une surface entièrement couverte de broderies florales et géométriques. Une fois mis en place, leurs bordures révèlent des motifs dentelés orientés vers l'intérieur, interprétés localement comme une évocation de la silhouette du stūpa. Selon la tradition, cette disposition serait liée aux enseignements attribués au grand traducteur Vairocana.

Certains modèles sont agrémentés de petits ornements suspendus le long de la bordure arrière, le plus souvent en forme de feuille ou de goutte d'eau. D'autres se distinguent par de minuscules rivets d'argent dispersés entre les motifs brodés.

Quelques femmes âgées conservent encore l'habitude de replier le foulard de manière à dissimuler les broderies vers l'intérieur, donnant ainsi à l'ensemble une apparence entièrement noire et plus sobre. Cette discrétion s'accompagne généralement d'un nombre plus restreint de *Sumlag*.



La mémoire locale rapporte également que les femmes âgées ainsi que les femmes enceintes portaient autrefois des foulards rouges. Ceux-ci ont aujourd'hui largement cédé la place aux modèles noirs, tandis que subsistent également des foulards blancs ornés de broderies réalisées au fil noir.



Vêtement de dessous *Shasto*

Le haut de la tenue féminine s'organise autour d'une chemise appelée *Shasto*. Descendant jusqu'aux genoux et dotée de longues manches, celle-ci est généralement portée manches relevées dans la vie quotidienne, avant d'être déployée lors des danses et des célébrations. Elle s'associe le plus souvent à une jupe, avec laquelle elle forme l'un des éléments fondamentaux du celle de Manjushri de Barkham.

Autrefois confectionné principalement en chanvre ou en coton, le *Shasto* est aujourd'hui réalisé le plus souvent en soie. Dans la région de Kalan, cette même pièce est connue sous le nom de *Ngullen*.







Robe extérieure *Dungsto*

Recouvrant le *Shasto*, le *Dungsto* forme la couche extérieure de la tenue féminine. Son col est traditionnellement souligné d'une large bordure. Jadis confectionnée en fourrure de loutre, celle-ci est aujourd'hui le plus souvent réalisée en drap rouge ou dans des matières similaires. Trois attaches rythment la fermeture du vêtement : l'une au col, la deuxième à la poitrine et la troisième sous l'aisselle.

Le choix des matériaux répond aux exigences du climat. Les modèles hivernaux privilégient le feutre épais, tandis que les versions portées durant les saisons plus douces font davantage appel au tissu, au brocart et à d'autres étoffes légères.



Robe longue

La tenue quotidienne s'articule autour d'une longue robe appelée *Shantsi*. Son col est généralement réalisé en tissu de laine à motifs ou en brocart. La fermeture, croisée de droite à gauche, demeure relativement sobre et n'est maintenue que par deux attaches, l'une au col et l'autre sous l'aisselle. Une fente s'étend du genou jusqu'à la cheville, ses bordures étant soulignées de brocart.

Les finitions varient sensiblement selon les générations. Les femmes âgées privilégient des ornements discrets, limités à une fine bande de brocart au col et aux poignets. Les plus jeunes, en revanche, optent volontiers pour des bordures plus larges et enrichissent également le pourtour de l'ouverture du vêtement.



La tradition locale rapporte qu'autrefois le *Shantsi* était tissé en laine et se déclinait exclusivement en blanc. Les matières et les couleurs se sont depuis considérablement diversifiées, même si les étoffes noires demeurent aujourd'hui les plus répandues.

Les femmes âgées associent volontiers le *Shantsi* à un long gilet connu sous les noms de *Langkatsi* ou *Lagskae*. Réalisé en laine et reconnaissable à son col bordé de *Gyalo Truk*, ce vêtement complète généralement un ensemble dominé par le tablier noir.





Jupe

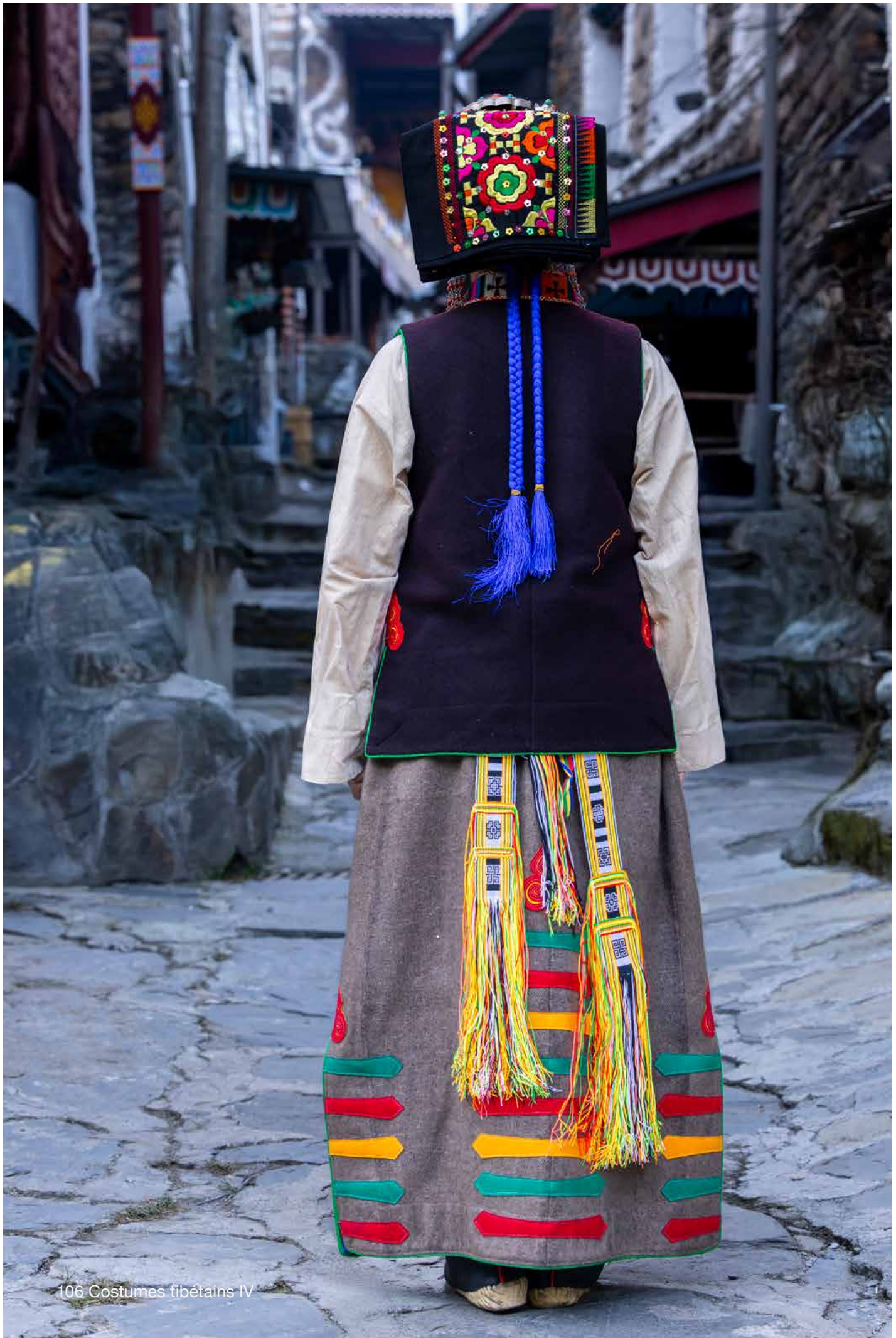
Connue sous le nom de *Dewe*, la jupe plissée se décline en versions longue et mi-longue. La première se caractérise par une partie supérieure sans manches et par des plis latéraux aux couleurs variées qui s'intègrent néanmoins dans une harmonie chromatique d'ensemble. L'ouverture se ferme sur le côté gauche du corps et est maintenue par une ceinture, tandis qu'une large bande de brocart en souligne les bordures.

Les matières employées — coton, chanvre, soie ou *Nambu* — permettent d'adapter la jupe aux différentes saisons. La version hivernale en feutre est connue sous le nom de *Kolba*, tandis que la version légère destinée aux saisons plus douces, réalisée en tissu ou en soie, porte le nom de *Rasnam*.





Certaines variantes adoptent une longueur intermédiaire. Elles se distinguent par un large pli disposé de chaque côté de la jupe, sous lequel s'ouvre une fente. Ces ouvertures facilitent les déplacements, favorisent l'aisance du mouvement et participent également à l'équilibre esthétique de l'ensemble.





Ceinture

Autour de la taille prennent place plusieurs types de ceintures, connus sous les noms de *Taktsa*, *Taesetak* ou *Jari*. Deux grandes fonctions se dégagent de leur usage. Certaines, avant tout utilitaires, servent principalement à maintenir le vêtement et demeurent particulièrement associées à la tenue quotidienne des femmes âgées. D'autres accordent une place plus importante à l'ornementation tout en conservant leur rôle pratique.



Ces dernières se distinguent par l'abondance de leurs pampilles de soie aux couleurs variées. Retombant jusqu'au bas de la jupe, elles animent la silhouette de leurs mouvements et accompagnent les déplacements de la personne qui les porte. Elles apparaissent surtout lors des fêtes et sont particulièrement appréciées des jeunes femmes.



Les grandes célébrations voient également l'usage d'une ceinture décorative appelée *Drempa Spurak*. Large, plate et tissée, elle est terminée à chaque extrémité par des pampilles. Les modalités de port varient selon les localités : dans la région de Tsodeng, celles-ci retombent généralement à l'avant de la taille, tandis qu'ailleurs elles sont le plus souvent rejetées vers l'arrière, où elles participent à l'équilibre visuel de la tenue.





Tablier

Connu localement sous les noms de *Drempe* ou *Drempa*, le tablier trouve son origine dans les activités quotidiennes, où il servait avant tout à préserver les vêtements des salissures. Au fil du temps, cette fonction pratique s'est doublée d'un rôle ornemental de plus en plus affirmé.

Les matériaux employés témoignent d'une grande diversité : feutre, étoffes de laine à motifs, brocart ou tissus acquis sur les marchés. Les préférences varient également selon les générations. Les femmes âgées privilégient généralement les modèles noirs en tissu, tandis que les plus jeunes se tournent volontiers vers des tabliers de brocart aux couleurs éclatantes ou enrichissent les angles inférieurs d'un tablier noir par des applications de brocart.



Le port du tablier répond à des règles vestimentaires bien établies. Associé au seul *Shasto* et à la jupe plissée, il constitue un élément indispensable de la tenue. En revanche, lorsque le *Dungsto* recouvre le *Shasto*, le tablier disparaît généralement de l'ensemble. Quant au *Shantsi*, il demeure le plus souvent porté avec un tablier, formant ainsi une combinaison caractéristique de la tenue quotidienne.

Pok

Dans les régions de Tsodeng, de Kalan et dans plusieurs localités voisines, la tenue féminine s'enrichit d'un ornement de taille appelé *Pok*. Celui-ci prend la forme d'une pièce de tissu carrée repliée en triangle, dont la surface est agrémentée d'applications de drap aux couleurs variées ou de broderies décoratives. Disposé à l'arrière de la taille, il recouvre les hanches et retombe naturellement le long du vêtement.

La tradition locale rapporte qu'autrefois le *Pok* était confectionné dans une étoffe précieuse connue sous le nom de *Gokar*. Les modèles actuels sont le plus souvent réalisés dans des tissus plus ordinaires et apparaissent essentiellement lors des cérémonies, des fêtes et des autres occasions formelles.



Bottes

Le chaussant traditionnel privilégie les bottes tibétaines à bout relevé ainsi que diverses bottes de tissu. Les modèles à bout recourbé se caractérisent par une solide semelle de cuir bovin et par une tige réalisée en cuir noir, en feutre rouge ou dans des matières similaires, conférant à l'ensemble une allure immédiatement reconnaissable.





Costume féminin de Barkham 115

Autres ornements

La parure s'inscrit dans la continuité des traditions ornementales largement répandues dans le monde tibétain. Parmi ses éléments les plus caractéristiques figurent les boucles d'oreilles à pampilles appelées *Gyeham*, serties de turquoise et de corail. Autour du cou prennent place, selon les ressources et les préférences de chacune, des colliers de corail ainsi qu'une à trois boîtes-amulette *Ga'u*. Les poignets sont ornés de bracelets d'argent ou d'ivoire.



À la taille se remarque une ceinture ciselée pouvant effectuer un à trois tours autour du corps. Réalisée sur une base de cuir noir, elle est décorée de rangées de disques ou de rivets d'argent et se termine par une pièce ovale sertie de turquoise et de corail. La hanche accueille généralement un petit couteau glissé dans un fourreau d'argent incrusté de corail, tandis qu'à l'avant de la silhouette sont suspendues une bourse ainsi que diverses autres parures.



La région de Barkham rassemble de nombreux bourgs et villages, chacun porteur d'un patrimoine culturel particulièrement riche. Malgré cette diversité, les traditions vestimentaires présentent une remarquable cohérence d'ensemble. Les vêtements, les parures et les manières de les porter reflètent la continuité des héritages culturels qui se sont développés au fil des siècles dans la vallée de la rivière Somang.





Costume féminin de Barkham 119

06

འབར་ཁམས་སྒྲིས་པའི་གོས་རྒྱན།

COSTUME
MASCULIN DE
BARKHAM





1 དར་ཉི།
Darsde

2 གཞོན་པ།
Shasto

3 རོང་ལག།
Lungsha

4 གཞུ།
boîtes-amulette
Ga'u

5 རྩོ་ཐུག།
Bourse

6 རྩལ་རོང་འཕེག་ཅ།
Gyarong Pukza

7 དུག་ཅ།
Deaktsa

Le costume masculin de Barkham s'inscrit dans la continuité des traditions vestimentaires du Gyarong tout en affirmant plusieurs traits distinctifs propres à la région.

La tenue associe un chapeau, un vêtement de dessous, une longue robe, un pantalon et des chaussures. À ces différentes pièces viennent s'ajouter diverses parures et accessoires, notamment des boucles d'oreilles, des boîtes-amulette *Ga'u* et un couteau de ceinture.



Coiffure

La longue chevelure tressée constituait autrefois l'un des traits les plus caractéristiques de l'apparence masculine. Réunies en une ou deux nattes à trois brins, les mèches étaient prolongées par des fils de soie noire ou du duvet de yak, puis rehaussées de fils de soie rouge avant d'être enroulées autour de la tête. Les extrémités demeuraient visibles et retombaient librement de chaque côté du sommet du crâne.

Lors des cérémonies et des grandes fêtes, cette coiffure pouvait être complétée par des anneaux d'ivoire et diverses parures. Un foulard noir venait également entourer la tête selon les usages locaux.

La généralisation des cheveux courts a progressivement fait disparaître ces pratiques, aujourd'hui remplacées par des formes de coiffure plus simples associées au port du chapeau.

Chapeaux

Regroupés localement sous l'appellation de *Darsde*, les couvre-chefs masculins présentent plusieurs formes distinctes : le *Tsering Kyinkheb*, les chapeaux dits « étrangers », le bonnet de fourrure de renard *Kadichitae* ainsi que le chapeau mongol de feutre.

Le *Tsering Kyinkheb* repose sur une base de feutre noir surmontée d'une calotte cylindrique enveloppée de brocart. Sa partie supérieure est ornée de rangées verticales de fils d'or formant des motifs ondulés et d'autres compositions décoratives. Le sommet accueille un médaillon circulaire de brocart entouré de broderies au fil d'or. Les quatre rabats latéraux, réalisés en fourrure de lapin ou d'autres petits animaux, demeurent dépourvus de revêtement extérieur. Ce couvre-chef apparaît principalement durant la saison froide.

Les chapeaux dits « étrangers » proviennent d'autres régions et témoignent d'échanges anciens avec les territoires voisins. Réservés aux cérémonies et aux occasions formelles, ils sont également appréciés dans la vie quotidienne pour leur capacité à protéger du soleil.

Le *Kadichitae* est confectionné à partir d'une peau de renard conservée sous sa forme tubulaire naturelle ou recouverte de brocart. Son port demeure étroitement associé aux cérémonies hivernales.

Le chapeau mongol de feutre se reconnaît immédiatement à sa silhouette conique façonnée à partir de laine de mouton foulée. Des pampilles de soie rouge viennent l'orner, tandis qu'une bande bleue et une bande rouge en soulignent la partie médiane. Son bord relevé, légèrement plus développé à l'avant, contribue à son profil caractéristique. Longtemps associé aux fêtes et aux danses circulaires *Gorshey*, ce modèle est aujourd'hui devenu relativement rare.





Vêtement de dessous

Au plus près du corps se porte le *Shasto*, vêtement de dessous traditionnel du costume masculin. Réalisé le plus souvent en crêpe ou en soie blanche, il présente un col et une ouverture frontale soulignés de brocart, dont l'ornementation contraste avec la sobriété de l'ensemble.



Robe longue

Les vêtements masculins s'adaptent étroitement au rythme des saisons. À la belle saison prédominent les robes légères appelées *Lungsha*, réalisées en coton, en velours côtelé, en drap de laine ou dans des étoffes comparables, dans une gamme de couleurs dominée par les rouges, les gris, les noirs et les bleus.

L'hiver voit apparaître les robes de peau de mouton ou d'agneau connues sous le nom de *Deshejo*, ainsi que les épaisses robes *Putong*, confectionnées à partir de laine de mouton, de duvet de yak et d'autres matières offrant une excellente protection contre le froid. Les robes de laine elles-mêmes répondent à des usages distincts : les étoffes fines et souples sont privilégiées lors des cérémonies, tandis que les modèles réalisés en *Nambu* demeurent associés à la

vie quotidienne. Les fêtes et les grandes célébrations donnent également lieu au port de robes confectionnées en *Truk* — tissu traditionnel tibétain —, en brocart ou dans d'autres étoffes précieuses.

Les bordures du col, de l'ouverture frontale, des poignets et de l'ourlet étaient autrefois rehaussées de larges bandes de fourrure de loutre, de peau de léopard ou d'autres peaux animales. Ces garnitures ont progressivement cédé la place à des bandes de *Truk* à motifs ou de brocart, généralement larges d'environ cinq doigts.

La robe blanche de feutre bordée de *Truk*, également connue sous le nom de robe en *Nambu*, occupe une place particulière dans les usages vestimentaires locaux. La tradition considère qu'elle devrait figurer parmi les pièces essentielles de la garde-robe masculine. Portée remontée jusqu'aux genoux puis maintenue par une ceinture, elle constitue l'une des silhouettes les plus caractéristiques de la région.

Les ceintures traditionnelles sont tissées en laine de mouton teinte de rouge ou de jaune et se terminent par des pampilles décoratives. Enroulées à plusieurs reprises autour de la taille, elles accompagnaient autrefois la plupart des tenues masculines. Les modèles de tissu ou de soie acquis sur les marchés, généralement de couleur rouge, occupent aujourd'hui une place prépondérante dans les usages contemporains.

Pantalon

Autrefois confectionnés en chanvre ou en coton pour les besoins de la vie quotidienne, les pantalons se distinguaient lors des cérémonies par l'emploi du crêpe de soie. Amples et élégants, ces modèles laissaient leurs jambes retomber sur les bottes, contribuant à l'allure caractéristique de la tenue masculine.

Cette tradition demeure aujourd'hui encore bien vivante. Les pantalons blancs en crêpe de soie continuent notamment d'accompagner les cérémonies et les principales fêtes de la région.

Chaussures

Connues sous le nom de *Deaktsa*, les bottes tibétaines traditionnelles se déclinent en plusieurs variantes dont les plus répandues sont les modèles *Daksharza* et *Palakza*.

Le *Daksharza* associe une semelle de cuir à des quartiers réalisés en cuir bovin noir et rouge. Les tiges sont confectionnées dans des étoffes de laine à motifs, tandis que le col est souligné de velours côtelé. Des applications de cuir rouge mettent en valeur les coutures frontales et renforcent le caractère particulièrement soigné de ce modèle, fréquemment associé aux occasions formelles.



Le *Palakza* présente une facture plus sobre. Les quartiers sont réalisés en cuir bovin noir, tandis que le reste de la chaussure conserve la teinte naturelle du cuir. Les coutures frontales demeurent rehaussées de pièces de cuir rouge, mais l'ensemble est davantage lié aux usages quotidiens.

Dans certaines localités, les hommes chaussaient autrefois des bottes de cuir noir munies de semelles en peau de blaireau. Durant l'hiver, des semelles intérieures en laine de mouton ou en paille venaient encore renforcer leur capacité d'isolation.

La qualité de fabrication réputée des bottes produites dans la région de Garze leur a valu une renommée qui dépasse largement leur territoire d'origine. Elles sont souvent connues sous l'appellation de « bottes de Garze ». À la belle saison, les sandales de paille et les chaussures de tissu occupent néanmoins une place importante dans les usages quotidiens.

Les lacets constituent eux aussi un élément remarquable de cet artisanat. Finement tressés à partir de fils noirs et blancs ou rouges et jaunes, ils dessinent le long des bordures supérieures et inférieures de vifs motifs polychromes évoquant un arc-en-ciel. Certains modèles sont également réalisés en laine blanche de mouton ou en tissu.

Autres ornements

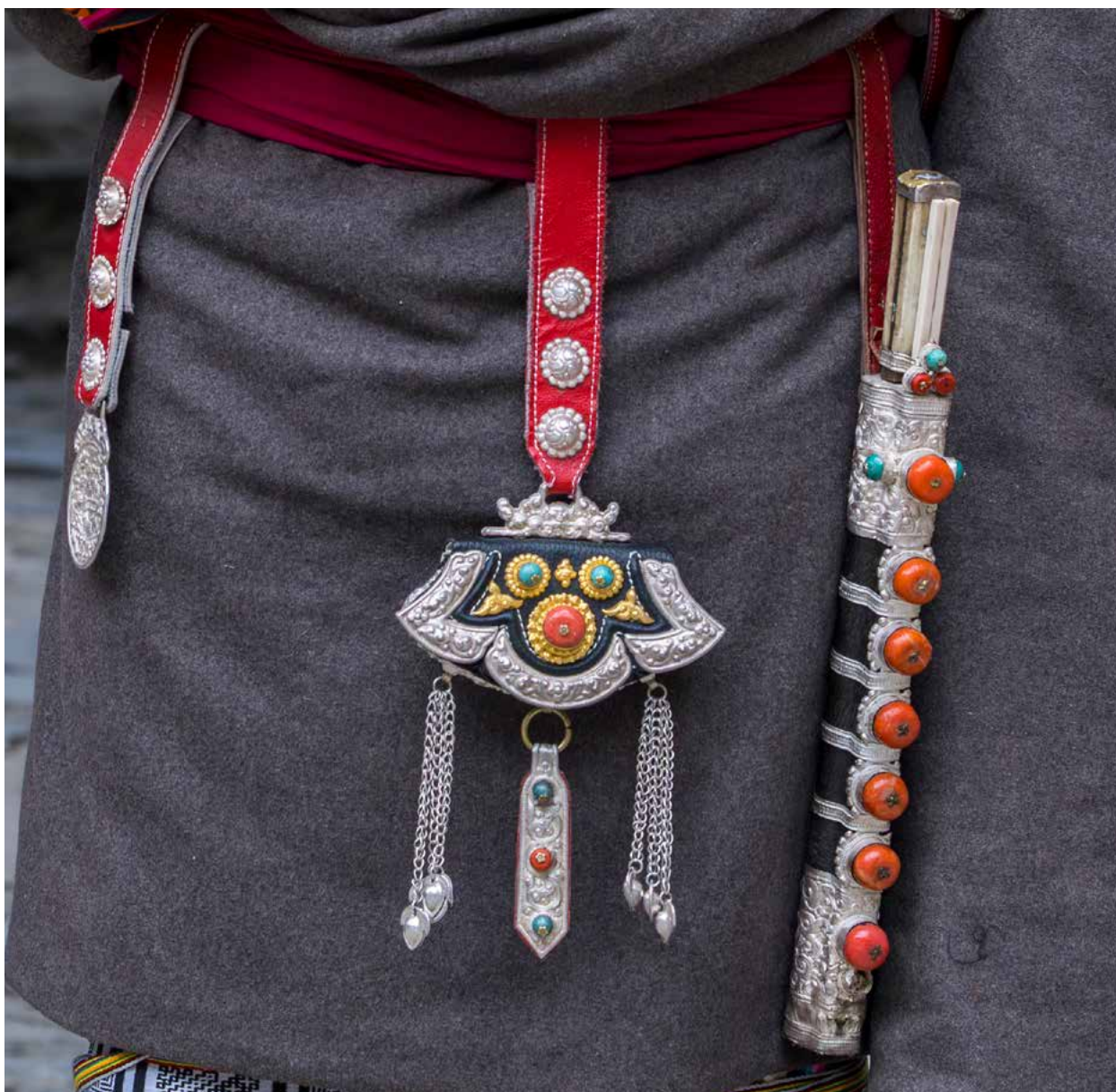
La parure masculine comprenait autrefois une boucle d'oreille circulaire portée à l'oreille gauche. Sa partie supérieure était ornée de trois motifs de *cintamani* — le joyau exauçant les souhaits dans la tradition bouddhique — incrustés de corail. La partie inférieure accueillait un *Ongtsang* en forme de sablier, dont le décor central de perles de corail évoquait un grain d'orge. Cette forme de parure a aujourd'hui presque entièrement disparu.

Les colliers de corail et les boîtes-amulette *Ga'u* occupent également une place importante dans l'ornementation masculine. Les grandes boîtes *Ga'u* sont portées en bandoulière au moyen d'une lanière de laine rouge ou verte enrichie de motifs floraux ajourés en argent et de pièces d'orfèvrerie. À l'avant de la taille viennent s'ajouter des bourses, des accessoires liés aux briquets à silex ainsi qu'une paire de *Lozung*.



À la hanche gauche prend place un couteau court appelé *Gyarong Pukza*. Doté d'un manche en corne et d'un fourreau de bois ou de cuir, il se distingue par son décor d'argent serti d'environ six perles de corail. Un petit étui à baguettes est traditionnellement fixé à l'avant du fourreau.

De nos jours, cette tenue apparaît principalement lors des mariages, des célébrations du Nouvel An et des autres grandes occasions cérémonielles. Malgré les transformations qu'elle a connues au fil du temps, elle demeure l'un des témoignages les plus éloquents de l'identité culturelle gyarong et de la continuité des traditions qui lui sont associées.





Costume masculin de Barkham 133

07

ཁྲོ་ཆུ་རི་རྒྱུད་ཀྱི་སྒྲིམ་མའི་གོས་རྒྱུད།

COSTUME FÉMININ
DU GRAND TROCHU





1 ཀུདལ། སྐལ།
Kudel
Wal

2 ཤོབ་ཟེ། ཀུ་རྟེ་རྟ།
Shawose
Gaedeba

3 ཡེར།
Yaer

4 ཡེ་ས།
Yaesa

5 ཅེག་མོ་སྐྱ།
Jekgose

6 ཤེའེུ།
Sheewue

7 འགག་ཤེས།
Gekshea

a བོར་ལོ།
Gorlo

b མོ་ཡོག་ལང་བ།
Moyoladba

c ལ་ཀུ་ལང་བ།
Lageladba

8 སྒོ་ཚོ།
Drogo

9 ཤེག་ཤེས།
Sheka-jesea

10 སྒོག་ཀ།
Chakga

11 རུ་ཟ། རུ་དགོ།
Gyekae/
Zeaze

Issue des pentes enneigées du mont Yakchad, la rivière Trochu s'écoule vers le sud-est à travers un vaste territoire de hauts plateaux. Son nom se rencontre sous plusieurs formes — *Trechu*, *Trobje* ou *Troje* — reflétant la diversité des usages linguistiques locaux.

Les habitants de cette vallée, connus sous le nom de gens de Trochu, sont traditionnellement rattachés aux anciennes garnisons établies aux confins de l'Empire tibétain, dont ils seraient les descendants.

Situé à environ trois mille cinq cents mètres d'altitude, le comté de Trochu appartient à la zone climatique de mousson des hauts plateaux. Quant à la région du Grand Trochu, elle relevait autrefois de la chefferie de Somang, l'une des Dix-Huit Chefferies du Gyarong.

Costume féminin de Sergu

Le costume féminin de Sergu se distingue par une esthétique de retenue qui contraste avec la richesse ornementale observée dans certaines autres régions tibétaines. La sobriété des formes et la relative discrétion des parures constituent l'un de ses traits les plus caractéristiques.

L'ensemble repose sur quelques pièces essentielles — chemise, longue robe, ceinture, pantalon et chaussures — complétées par un nombre limité d'ornements, parmi lesquels figurent notamment la coiffe, le *Sheewue* et la boîte à couture.



Coiffure

La coiffure traditionnelle reposait autrefois sur deux principaux modes de tressage. Dans les deux cas, les cheveux étaient associés à une bande de tissu et à des extensions appelées localement *Yaer*. Certaines variantes intégraient ces extensions dès le début de la tresse, tandis que d'autres ne les incorporaient qu'à mi-longueur. Les ornements demeuraient alors relativement discrets.

Aujourd'hui, le *Yaer* est généralement fixé à de fines nattes postiches connues sous les noms de *Kudel* ou *Wal*. L'ensemble est ensuite enroulé autour de la tête afin de maintenir le foulard, tandis que les extrémités des extensions retombent librement depuis la nuque ou les tempes. Réalisées le plus souvent en soie bleue, elles peuvent être agrémentées de courtes pampilles de laine multicolores à leurs extrémités.







Les tenues de cérémonie donnent lieu à une ornementation plus élaborée. Les nattes postiches sont alors enrichies de Yaesa, parures en or ou en argent généralement serties de corail. Leur forme annulaire permet de les enfiler soit directement sur les tresses, soit sur les extensions *Yaer*. Dans certaines localités, cet ensemble est encore complété par des ornements d'ambre ou des anneaux d'ivoire, qui contribuent à la richesse visuelle de la coiffure.

Foulard de tête

Connu localement sous les noms de *Shawose* ou *Gaedeba*, le foulard de tête occupe une place importante dans la tenue quotidienne, notamment lors des travaux agricoles et domestiques. Longtemps confectionné en coton, il est aujourd'hui le plus souvent réalisé en velours noir ou dans des matières similaires, le noir demeurant la couleur dominante.





Sa surface est rythmée par des broderies polychromes organisées en trois registres principaux. Deux larges bandes de drap rouge, disposées verticalement entre ces ensembles décoratifs, sont enrichies de fleurs d'argent appliquées. Les côtés présentent des motifs dentelés tournés vers l'intérieur, tandis que la bordure arrière est soulignée de fils colorés. Selon les modèles, la bordure avant peut être laissée simple ou recevoir un traitement décoratif complémentaire. Certains exemplaires se distinguent par une couverture intégrale de motifs floraux et géométriques rehaussés de petites perles métalliques dorées.

L'emploi d'une doublure intérieure tricotée constitue l'une des particularités les plus remarquables de cette coiffe. Amovible et facilement entretenue, elle protège du froid tout en prolongeant la durée d'usage du foulard. Cette solution ingénieuse illustre l'adaptation du costume aux contraintes du climat montagnard et aux réalités de la vie quotidienne.

Les marchés proposent aujourd'hui des doublures de couleurs et de matières variées. Fixées discrètement à l'intérieur du foulard par quelques points de couture aux angles, elles demeurent invisibles tout en conservant leur fonction pratique.

Chemise

La première couche du costume féminin est constituée d'une chemise tibétaine à fermeture croisée de droite à gauche appelée *Jekgose*. Son nom dérive du terme local *Jek*, qui signifie « intérieur », soulignant sa place au plus près du corps.

Autrefois réalisée en coton ou en étoffes mêlant coton et lin, cette pièce est désormais confectionnée dans des tissus provenant du commerce, les étoffes noires demeurant les plus répandues.



Robe longue

Pièce centrale de la tenue féminine, le *Gekshea* est une longue robe généralement réalisée dans des étoffes noires ou brunes. Sa particularité réside dans la brièveté de son pan intérieur, qui s'arrête à la taille. Bordé de brocart ou d'étoffes similaires, celui-ci est replié vers l'extérieur de manière à laisser apparaître sa garniture décorative.



Deux longues fentes s'ouvrent au niveau des cuisses. Autrefois traitées avec une grande sobriété, elles sont aujourd'hui fréquemment soulignées par plusieurs rangs de tissus colorés et de brocart de largeurs variées. Des appliques circulaires de drap rouge appelées *Gorlo* ponctuent régulièrement ces bordures, tandis que la partie supérieure des fentes est enrichie d'un motif brodé connu sous le nom de *Kesha*.

L'ourlet se distingue par une frise de motifs dentelés orientés vers le haut, exécutés au moyen de fils de couleurs diverses. Entre ces motifs prennent place plusieurs décors traditionnels, parmi lesquels le *Lageladba*, représenté par des fleurs à trois ou cinq pétales, et le *Moyoladba*, composé de fleurs à huit pétales.

Au-delà de leur fonction ornementale, les fentes latérales répondent également aux exigences de la vie quotidienne. Elles facilitent les déplacements, la montée des escaliers et les travaux physiques. Lors des activités les plus exigeantes ou par temps chaud, il est courant de relever un pan de l'ourlet et de le glisser dans la ceinture afin de gagner en aisance.



Selon les usages locaux, le *Gekshea* constitue un élément indispensable de la tenue féminine quotidienne. Ne pas le porter était autrefois perçu comme contraire aux normes sociales et pouvait exposer à la réprobation de la communauté.

Ceinture

Connue localement sous les noms de *Zeaze* ou *Gyekae*, la ceinture mesure généralement près de quatre mètres de longueur pour une largeur comprise entre quarante et soixante centimètres. Les femmes âgées privilégient le plus souvent les modèles les plus étroits, tandis que les jeunes générations préfèrent des ceintures plus larges. La couleur, en revanche, demeure inchangée quel que soit l'âge : le rouge s'impose partout comme la teinte de référence.



Pantalon

Sous la robe se porte un ample pantalon appelé localement *Madgoe*. La tradition locale rapporte qu'il était autrefois confectionné principalement en coton et agrémenté, au bas des jambes, de broderies florales. Les modèles actuels font appel à une plus grande variété d'étoffes, dominées par les tons rouges et noirs.

Chaussures

Le chaussant traditionnel comprenait autrefois des sandales de paille, des chaussures de tissu ainsi que des bottes tibétaines à bout relevé connues sous le nom de *Drok'droba*. Ces dernières se distinguent par leur semelle de cuir bovin et leur tige réalisée en feutre ou dans des matières similaires.

Aujourd'hui, les *Drok'droba* sont principalement réservées aux tenues de cérémonie. Dans la vie quotidienne, les femmes privilégient davantage les chaussures de tissu, les chaussures de cuir et les autres modèles disponibles sur les marchés.

Autres ornements

Autour du cou prend place un ornement plat appelé *Sheewue*. Son élément principal est une pièce d'argent en forme de briquet à silex, sertie de turquoise et de corail, portée en pendentif grâce à une chaîne constituée d'anneaux métalliques reliés entre eux.

Le reste de la parure s'inscrit dans la continuité des traditions ornementales largement répandues dans les régions tibétaines voisines. On y retrouve notamment des boucles d'oreilles en or ou en argent, tantôt en forme de pampilles, tantôt en anneaux, ainsi que des boîtes-amulette *Ga'u* et des colliers de corail portés autour du cou. Les poignets sont ornés de bracelets d'argent ou d'ivoire.

À la taille se remarque une ceinture ciselée appelée *Sheka-jesea*. Réalisée sur une base de cuir noir, elle est agrémentée à l'une de ses extrémités d'une pièce ovale d'argent sertie de corail, tandis que son corps est rythmé par plusieurs rangées de rivets d'argent.

Suspendue sur le côté de la taille, la boîte à couture appelée *Hur* adopte la forme symbolique du soleil et de la lune. Réalisée en argent, incrustée de corail et prolongée de pampilles de soie multicolores, elle participe pleinement à l'équilibre décoratif de la tenue. De part et d'autre de la taille prennent également place des ornements apparentés aux *Lozung* que l'on rencontre à Drago et dans plusieurs autres régions.



Costumes de Dokha et de Sastod

Les femmes portent une chemise sur laquelle se superpose un gilet appelé *Yenkwatsi*. Ouvert sur les deux côtés, celui-ci se distingue par des broderies de motifs *Gekshea* disposées dans sa partie supérieure.

Le bas de la tenue est constitué d'une jupe mi-longue à hautes fentes latérales. Les bordures des fentes et l'ourlet sont simplement soulignés d'un fin passepoil coloré. L'ensemble se caractérise par une élégante sobriété, sans recours à des broderies complexes ni à des garnitures de brocart.

La région connaît également le port d'une robe tibétaine appelée *Drogo*. Croisée de droite à gauche, elle existe en deux variantes, avec ou sans fentes à l'ourlet. Les poignets et les bordures de l'ouverture étaient autrefois garnis de fourrure animale ; ces finitions sont aujourd'hui le plus souvent remplacées par du brocart. Les matériaux ont eux aussi évolué, les étoffes modernes se substituant progressivement à la laine, au duvet de yak et au lin autrefois privilégiés.





Dans certaines localités, les femmes revêtent une jupe plissée appelée *Lonea*. Élément essentiel du trousseau de mariage, elle est principalement associée aux cérémonies et aux occasions solennelles. Une ceinture plate nommée *Chakga* vient alors se nouer par-dessus. Ornée de longues et fines pampilles de soie multicolores, elle laisse retomber ses franges à l'avant comme à l'arrière jusqu'au bas du vêtement.

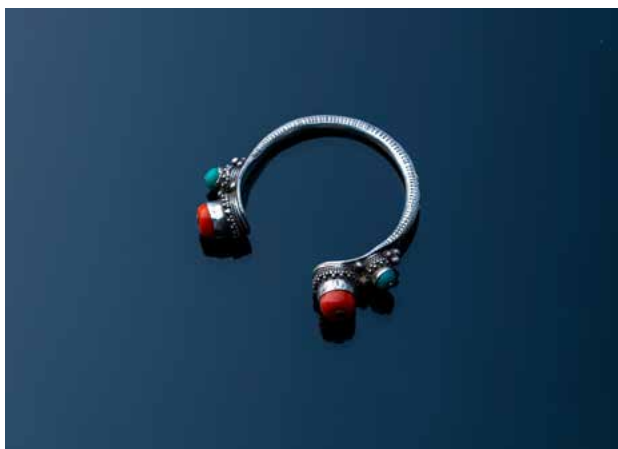


À cet ensemble s'ajoute un ornement triangulaire appelé *Zirebade*. Composé de pièces de drap de différentes couleurs superposées en rangées, il recouvre la région des hanches et est considéré comme un symbole de bon augure. Il peut accompagner aussi bien la jupe plissée que la robe longue.





Les pratiques vestimentaires et les répertoires décoratifs varient sensiblement le long du bassin de la Trochu. Dans les régions d'amont, notamment à Sastod, les costumes se distinguent par la richesse de leurs couleurs et la diversité de leurs ornements. Plus en aval, en direction de Sergu, les formes deviennent progressivement plus sobres et plus fonctionnelles, tandis que les parures se font moins nombreuses. Cette évolution reflète l'influence du relief et de l'altitude sur les traditions vestimentaires locales, tout en soulignant la continuité culturelle qui relie les différentes communautés établies le long de la vallée de la Trochu.





08

ཙོ་ལུ་ལི་འུ་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME FÉMININ
DE TSIMULING,
TROCHU





1 ཀོ་ལོ་ཐི་ཊུ།
Golozide

2 འཇུ་སྐ།
Jesa

3 ཐུ་ཁྱ།
Dukhre

4 ལུ་སྐ་ལ།
Nepala

5 མཛོ་ལ་ཐོ་སྐ།
Dzolapu

6 འཇའ་བདུན།
Jabdun

7 ཆབ་སྐ།
ceintures ciselées

8 ཐུ་རྟེ།
Dzede

9 གྲཎ་ལ།
Dradpa

Le *Rongchu'nag* est une rivière qui prend sa source au sud de Mao'ergai avant de rejoindre le comté de Trochu. Également connue sous le nom de *Chu'nag*, elle traverse un territoire dont les principales localités, parmi lesquelles figure Tsimuling, relevaient autrefois en grande partie de l'administration du comté de Zungchu avant d'être rattachées au comté de Trochu en 1957.

Le costume féminin dont Tsimuling constitue le principal foyer présente des caractéristiques sensiblement différentes de celles observées dans la région du Grand Trochu. Il se distingue par la diversité de ses formes ainsi que par la complexité de sa confection.

La tenue associe un chapeau, une chemise, une longue robe, le *Dzolapu*, une ceinture et des chaussures. À cet ensemble viennent s'ajouter diverses parures, notamment des coiffes, des boucles d'oreilles et des bracelets d'ivoire.



Coiffure et chapeau

La coiffure traditionnelle reposait autrefois sur deux nattes frontales appelées *Dake*, tressées de part et d'autre du visage avant d'être réunies avec le reste de la chevelure en une unique tresse à trois brins. Celle-ci recevait divers ornements capillaires et se prolongeait par des fils d'extension, l'ensemble étant ensuite enroulé au sommet de la tête dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, l'extrémité retombant vers la tempe gauche.





Aujourd'hui, des fils d'extension en laine sont fixés à des nattes postiches appelées *Golozide*, sur lesquelles prennent place des ornements d'argent nommés *Jesa*. Au centre figure une pièce ovale sertie de turquoise et de corail, encadrée de part et d'autre par un motif floral d'argent à huit pétales. Aux tempes se trouve également une paire d'ornements capillaires en forme de selle, au centre desquels est inséré un anneau d'ivoire appelé *Dukhre*.

Les extensions sont réalisées principalement en soie ou en laine, dans des teintes roses, bleues ou noires. Les jeunes femmes privilégient généralement le rose et enrichissent les extrémités des tresses de rubans de soie multicolores qui, mêlés aux fils d'extension, forment de longues pampilles. La mémoire locale rapporte qu'autrefois les extrémités des tresses étaient parfois enveloppées de feuilles d'argent.

Une fois la parure assemblée, les trois nattes postiches et les fils d'extension sont légèrement torsadés puis disposés autour de la tête. Les pampilles de fils colorés retombent librement depuis la nuque, leur longueur variant selon les préférences de chacune. Contrairement à de nombreuses autres régions tibétaines, les femmes ne portent pas ici de foulard de tête.



Durant la saison froide, cette coiffure est complétée par un bonnet de fourrure de renard appelé *Lwadawa*. Recouvert extérieurement de tissu ou de *Truk*, il assure une protection efficace contre les rigueurs de l'hiver.





Chemise

La première couche de la tenue est constituée d'une chemise tibétaine dont le col peut être soit souligné de brocart, soit laissé sans ornement particulier. La fermeture est assurée par trois attaches disposées au col, à la poitrine et sous l'aisselle. Les couleurs varient selon les goûts et les choix de chacune.

Robe longue

Par-dessus la chemise se porte une robe appelée *Lonea Taho*, dont le nom renvoie à la laine de mouton (*Lonea*). Son col montant, distinct de l'ouverture frontale, est traditionnellement confectionné en *nambu* et bordé de fourrure, aujourd'hui le plus souvent remplacée par des matériaux synthétiques. Les bords de l'ouverture sont rabattus vers l'extérieur, tandis qu'une courte pampille de fils de soie orne l'angle supérieur.

La version estivale se distingue par ses manches courtes et amples, qui descendent jusqu'au coude. Les poignets et l'ourlet sont soulignés de larges bandes de *Truk* à motifs, rehaussées de finitions en fils colorés. Par temps chaud, lors des travaux ou à l'occasion des fêtes, il est d'usage de dégager le bras droit en retirant la manche correspondante.

Durant la saison froide, cette robe cède la place à une version à manches longues en laine, appelée *Lonea*. Selon la tradition locale, l'épaule gauche était autrefois ornée de motifs auspiceux, notamment le svastika ou le stūpa. Ces éléments décoratifs, autrefois courants, sont désormais devenus rares.



Costume féminin de Tsimuling, Trochu 167

Dzolapu

Lors des grandes occasions — mariages, célébrations du Nouvel An, courses de chevaux ou représentations publiques — les femmes revêtent un vêtement plissé appelé *Dzolapu*. Celui-ci associe un haut sans manches à col droit et ouverture centrale à une partie inférieure formée d'une jupe plissée. D'après la mémoire locale, ce vêtement demeurerait relativement peu répandu autrefois avant de connaître une diffusion progressive à partir du milieu du XX^e siècle.

Le *Dzolapu* se décline en plusieurs variantes définies par les matériaux employés. Le modèle en lin est appelé *Sopho* ; celui en tissu ordinaire, *Gaego* ; celui en laine de mouton, *Lonea-gyawo* ou *Lonea-stegoe* ; enfin, le modèle réalisé en *Truk* porte le nom de *Phursdego*. Le *Sopho* est considéré comme la forme la plus ancienne, les autres variantes étant apparues ultérieurement.

La partie plissée fait aujourd'hui appel à des techniques d'assemblage variées associant différents matériaux : tissus de couleurs diverses, combinaisons de lin et de *Truk*, associations de *Gyalo Truk* et de laine *nambu*, ou encore assemblages de tissus unis et de lainages colorés.



La partie supérieure du *Dzolapu* repose sur une structure double mêlant lin et *Truk*, agrémentée au centre du dos d'une bande décorative. Certains modèles recourent à d'autres matériaux ou à des ornements supplémentaires. Sur certaines pièces, l'ouverture frontale et l'ourlet sont bordés de fourrure animale, aujourd'hui souvent remplacée par de la fourrure synthétique. Les plis peuvent être soulignés par une à trois bandes horizontales de soie colorée produisant un effet évoquant un arc-en-ciel, bien que certaines variantes en soient dépourvues. Lors du port, le vêtement se ferme à l'avant du corps. Les modèles en feutre sont privilégiés durant l'hiver, tandis que ceux réalisés en lin ou dans des étoffes légères sont davantage associés à la saison estivale.

Les femmes âgées adoptent une tenue proche de celle observée dans les régions voisines, notamment à Dokha. Elles portent généralement un gilet par-dessus une chemise tibétaine, dont le col est bordé de *Gyalo Truk*, associé à une jupe noire caractérisée par sa sobriété et son élégance.





Les jeunes femmes privilégient quant à elles des jupes en laine de mouton. La taille et l'ouverture sont soulignées de larges bandes de *Truk* rehaussées de passepoils colorés. L'ourlet est pourvu de fentes latérales dont les bordures sont garnies de brocart, tandis qu'un motif en forme de feuille vient orner leur sommet.



Ceinture

Connue localement sous le nom de *Dzede*, la ceinture est tissée en laine et se distingue par la prédominance des tons rouges et jaunes. Portée par-dessus la robe ou le *Dzolapu*, elle s'enroule généralement deux à trois fois autour de la taille avant d'être nouée dans le dos. Les extrémités terminées par des franges retombent alors librement jusqu'au bas du vêtement.

Selon les usages traditionnels, cette tenue ne comportait ni tablier ni parure portée à la taille. Si certains de ces éléments apparaissent aujourd'hui de manière occasionnelle, ils ne font pas partie des composantes vestimentaires originelles de cet ensemble.

Chaussures

Les chaussures sont désignées collectivement sous le nom de *Dradpa*. Autrefois, les femmes portaient principalement des bottes tibétaines appelées *Kodmar*, reconnaissables à leurs semelles de cuir bovin et à leurs tiges confectionnées en *Truk*. Aujourd'hui, ces bottes sont essentiellement réservées aux cérémonies, aux fêtes et aux autres occasions formelles.

Autres ornements

Les femmes portent des boucles d'oreilles en argent appelées *Nepala*, qui existent en deux dimensions. Toutes sont serties de corail et prolongées par des pampilles d'argent. Les plus petites, parfois également ornées de turquoise, sont portées directement aux oreilles. Les plus grandes, reliées entre elles par une fine chaîne de perles de corail, peuvent être portées autour du cou ou fixées à la coiffure de manière à retomber le long des tempes. Autrefois suspendues aux oreilles, elles sont aujourd'hui plus fréquemment utilisées comme ornements de tête ou de poitrine afin d'éviter d'endommager les lobes.



Le reste de la parure s'inscrit dans la continuité des traditions ornementales largement répandues dans les régions tibétaines. On y retrouve notamment de petites boîtes-amulette *Ga'u* suspendues au cou par une chaîne d'argent, des bracelets d'ivoire appelés *Jabdun* portés aux poignets, ainsi que des ceintures ciselées ornées de rivets d'argent à la taille.

Le comté de Trochu est également connu pour une danse traditionnelle appelée *Khase-tawen*, ou « danse de l'armure ». Autrefois exécutée lors des départs en campagne militaire ou au retour des guerriers victorieux, elle mettait en scène des hommes vêtus d'armures et portant des armes. Les femmes les accompagnaient alors dans leurs costumes traditionnels, ce qui a conduit à désigner ces tenues féminines sous le nom de « costume *Khase-tawen* ».





Malgré les transformations historiques et les évolutions des modes de vie, les femmes de cette région ont conservé un patrimoine vestimentaire fortement marqué par les traditions locales. Les costumes et les parures qui lui sont associés constituent à la fois un témoignage précieux des usages vestimentaires du comté de Trochu et l'une des expressions les plus significatives de la culture du bassin de la rivière Chu'nag.



Costume féminin de Tsimuling, Trochu 175

09

ཐུ་ཚང་འོད་ལུང་གི་གོས་རྒྱུ།

COSTUMES DE
TRITSANG





1 མགོ་རས།
Turban

2 ལཱ་རིང་།
Robe longue

3 འགག་ཕྱོད།
Gilet

4 བང་གཏན།
Tablier

5 སྐར་བཀའ།
Ceinture

6 དུལ་གྱི་ལག་གཏུབ།
Bracelets
d'argent

7 རས་སྐྱམ།
Chaussures en
tissu

Le comté de Tritsang s'étend dans la vallée du Zungchu, à la limite orientale du Dagur. Située à une altitude moyenne d'environ mille trois cents mètres, la région bénéficie d'un climat tempéré de mousson et demeure largement tournée vers les activités agricoles.

À l'époque des Dix-Huit Chefferies du Gyarong, ce territoire relevait de la chefferie de Doling, issue de la lignée de la chefferie de Mupy. En 1449, Yungdrung Lodro conduisit sa famille et ses hommes d'armes depuis Baoxing jusqu'à Lungu, ce qui explique que la chefferie de Doling soit également connue sous le nom de « Lungu Jebu ». Le toponyme *Lungu* correspond à l'ancienne appellation de l'actuel bourg d'O'Lung.

La culture populaire de Tritsang s'est développée au contact de multiples influences extérieures. Malgré ces évolutions, certains habitants âgés d'O'Lung et des localités voisines continuent de porter les costumes traditionnels de la région, assurant ainsi la transmission d'un patrimoine vestimentaire original et profondément enraciné dans l'histoire locale.

Costume féminin

Les femmes de la région privilégient un mode d'habillement marqué par la sobriété et le sens pratique. La tenue traditionnelle s'organise autour de quelques pièces essentielles : un foulard de tête, une longue robe, un gilet, une ceinture, un tablier et des chaussures. À cet ensemble viennent s'ajouter des bourses ainsi que diverses parures, qui complètent discrètement l'apparence sans en altérer l'équilibre général.



Foulard de tête

La coiffure féminine reposait autrefois sur une ou deux nattes à trois brins, ensuite enveloppées dans une pièce de tissu nouée autour de la tête. Cette pratique a progressivement cédé la place au foulard, aujourd'hui devenu la forme de coiffure la plus répandue.

Le foulard est constitué d'une longue bande de tissu dont une extrémité est posée sur le sommet du crâne, tandis que le reste s'enroule en plusieurs tours autour de la tête, formant une silhouette proche du turban. Les modèles les plus courants sont réalisés en tissu uni, en coton ou en velours de coton, principalement dans des tons blancs ou noirs.

Les enfants portent traditionnellement des coiffes bleues ou jaunes. Celles-ci sont généralement remplacées par le foulard à partir de l'âge de douze ans.



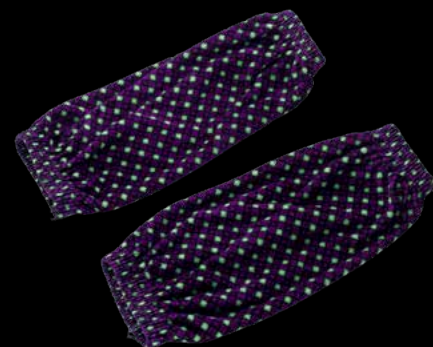
La robe longue

Le vêtement porté à même le corps est confectionné dans des étoffes unies déclinées dans une grande variété de couleurs et de coupes. Il est recouvert d'une longue robe dont la silhouette rappelle celle que l'on rencontre dans la région de Chuchen.

La robe adopte une fermeture croisée de gauche à droite. Le pan intérieur s'arrête à la taille, tandis que l'ouverture est maintenue par trois attaches disposées respectivement au col, à la poitrine et sous l'aisselle. Le pan extérieur recouvre le pan intérieur sous l'aisselle droite avant de se prolonger jusqu'au haut de la cuisse, où prennent place trois boutons supplémentaires alignés successivement.

Les robes de tous les jours se distinguent par leur grande sobriété, sans broderies ni bordures décoratives. Les tenues destinées aux cérémonies présentent en revanche de riches garnitures brodées le long du col et de l'ouverture frontale. Les motifs les plus fréquents représentent des fleurs, des ondulations aquatiques ou encore des chaînes montagneuses continues. Les couleurs dominantes demeurent le bleu, le noir et le rouge.

Afin de préserver les manches lors des travaux quotidiens, les femmes utilisent des protège-manches ornés de motifs floraux. Ceux-ci couvrent l'avant-bras du poignet jusqu'au coude et sont maintenus en place par des bandes élastiques disposées à leurs deux extrémités.





Gilet

Le gilet est généralement porté par-dessus la robe longue. Son ourlet est pourvu de fentes latérales dont les faces intérieures sont renforcées par de larges bandes de tissu contrastées, destinées à accroître la résistance du vêtement.

Le plus souvent réalisé en velours côtelé ou en drap de couleur noire, il peut également être confectionné en duvet de yak ou en laine de mouton.

Deux formes principales sont attestées. La première adopte une fermeture croisée asymétrique. Son col est parfois doublé d'un tissu à motifs floraux à vocation décorative, bien que des versions plus sobres, dépourvues de cette garniture intérieure, soient également courantes. La fermeture est assurée par trois attaches disposées au col, à mi-hauteur de la poitrine et sous l'aisselle.

La seconde forme présente une ouverture frontale. Le col et les bords de l'ouverture sont soulignés de bandes de tissu brodées de motifs floraux et végétaux, dont l'ornementation contribue à l'élégance de l'ensemble.



Ceinture

Les femmes de la région tissent elles-mêmes des ceintures plates à partir de laine non teinte. Leur armure relativement lâche laisse apparaître, aux extrémités, des franges formant de larges pompons. Une fois nouée, la ceinture s'enroule généralement deux à trois fois autour de la taille.

Cette manière de la porter se distingue des usages observés dans de nombreuses autres régions. Alors que les extrémités sont souvent laissées pendantes à l'avant ou à l'arrière du corps, elles sont ici glissées à l'intérieur de la ceinture, conférant à l'ensemble une silhouette plus sobre et ordonnée.





Tablier

Par-dessus la robe longue se porte un tablier noir doté d'un panneau en forme de poche, richement brodé de motifs géométriques ou floraux. Certains exemplaires présentent une couture verticale au centre de ce panneau, créant ainsi deux compartiments distincts.

Cet élément remplit à la fois une fonction utilitaire, en permettant de conserver de l'argent ou de petits objets du quotidien, et une fonction décorative. Des variantes plus sobres existent également, réduites à un simple tablier noir dépourvu de panneau brodé.

L'ourlet et les côtés sont soulignés de larges bandes de tissu ornées de broderies florales. Les liens sont réalisés à partir de fines bandes tissées de fils multicolores, dont les motifs régulièrement espacés participent eux aussi à l'ornementation de l'ensemble. Pour le porter, les liens sont enroulés deux fois autour de la taille avant d'être noués sur le devant du corps.



Chaussures

Les sandales de paille et les simples chaussures de tissu constituaient autrefois le chaussant quotidien le plus répandu. Les chaussures brodées étaient quant à elles réservées aux fêtes, aux cérémonies et aux autres occasions particulières.

Aujourd'hui, les modèles commercialisés sur les marchés locaux occupent une place prépondérante. Leur diffusion témoigne de l'évolution des modes de vie tout en maintenant un équilibre entre héritage vestimentaire et exigences pratiques du quotidien.

Autres ornements

Les parures féminines s'inscrivent dans la continuité des traditions ornementales largement répandues dans les régions tibétaines voisines. Bracelets d'argent, boucles d'oreilles pendantes ou circulaires en or et en argent, ainsi que bourses de taille richement brodées de motifs floraux et géométriques constituent les principaux éléments de cette parure. Celle-ci se distingue toutefois par une certaine retenue, tant dans ses dimensions que dans son abondance, contrastant avec les ensembles plus imposants que l'on rencontre dans d'autres régions tibétaines.

Lors des cérémonies de mariage, la mariée porte un voile rouge qui dissimule son visage. L'ensemble de sa tenue, des vêtements jusqu'aux chaussures, se décline alors intégralement dans cette même couleur.

Costume masculin

Tout au long de l'année, les hommes portent un turban noir enroulé autour de la tête. Leur tenue, caractérisée par une grande sobriété, présente de nombreuses affinités avec celle des femmes. Elle repose principalement sur de longues robes confectionnées dans des étoffes unies, dépourvues de bordures décoratives au col et aux ouvertures, auxquelles s'ajoute un petit couteau porté à la ceinture.

L'ensemble est complété par des chaussures de tissu ou des sandales de paille. Le bas des jambes est en outre enveloppé de bandes molletières réalisées en drap de laine ou en *Nambu*.

Comme toute tradition vivante, les pratiques vestimentaires ont connu de nombreuses évolutions au fil du temps. Les profondes transformations de l'époque contemporaine ont entraîné un recul progressif de l'usage quotidien des costumes et des parures traditionnels dans les régions tibétaines de Tritsang. Malgré ces changements, ces vêtements continuent de constituer l'une des expressions les plus visibles de l'identité culturelle locale et demeurent un témoignage précieux de l'héritage transmis de génération en génération.



10

ཀམ་ཕུ་སྒྲིས་མའི་གོས་རྒྱན།

COSTUME FÉMININ
DE GANPU, TASHI
LING





1 ཐགས་སྒོར།
Takskor

2 ལ་དཀར།
Laka

3 ཏུན་ཐུ།
Dentu

4 དར་ཉི།
Darsde

5 མ་ཟེ།
Nazea

6 དེ་ཡེ།
Daeye

7 དུ་ཤ་སྒྲ་གཏོ།
Desha-najo

8 གཡུང་བྱང་སྒྲ་ཐགས།
Yungdrung-sutak

9 ད་ཁབ་ཅས།
Dakap-che

10 བྱང་མེ།
Drungpe

11 ལྷག་པགས་ཅེ།
Dapa-tse

Le canton de Ganpu se situe dans la partie sud-est de Tashi Ling Dzong, à environ huit kilomètres du chef-lieu. Établie à une altitude moyenne d'environ mille huit cents mètres, la région appartient à l'environnement des hautes vallées montagneuses et vit principalement de l'agriculture.

À l'époque des Dix-Huit Chefferies du Gyarong, la chefferie de Tashi Ling occupait une position particulièrement influente. Les camps militaires de Ganpu, Mudo et Gyotsi se trouvaient à l'est de son territoire, tandis que Somang, Choktse, Dambha et d'autres régions s'étendaient à l'ouest. Selon les traditions relatives à ses origines, la chefferie de Tashi Ling serait issue de celle de Geshitsa, qui aurait dépêché l'un de ses représentants pour administrer cette région.

À l'apogée de cette lignée, Takla Konchok Kyap devint l'ancêtre fondateur de la chefferie de Somang. Ses trois fils et sa fille furent ensuite considérés comme les ancêtres des chefferies de Choktse, Dzonggak et Dambha. En tibétain, *Tashi Ling* signifie « lieu auspiceux ». La tradition rapporte que des soldats chargés de garder les frontières de l'Empire tibétain établirent autrefois leur résidence officielle dans un site réunissant les « Dix Perfections ». Le nom de ce lieu finit par désigner la chefferie elle-même, donnant naissance à l'appellation de « chefferie de Tashi Ling ».

La tenue féminine traditionnelle associe une longue robe, un vêtement de dessus, une jupe, une ceinture, un tablier, un pantalon et des chaussures. À ces différentes pièces viennent s'ajouter diverses parures, notamment des coiffes, des boucles d'oreilles, le *Desha-najo* et des étuis à aiguilles.



Costume féminin de Ganpu, Tashi Ling 195

Coiffure

La coiffure féminine reposait autrefois sur deux nattes à trois brins obtenues en divisant la chevelure en deux parties égales. Une fois tressées, celles-ci étaient croisées puis enroulées autour du foulard de tête.

Les femmes de condition aisée ou de rang élevé adoptaient une coiffure plus élaborée. Les cheveux situés de part et d'autre du front étaient tressés en fines nattes retombant en demi-guirlande, tandis que le reste de la chevelure formait deux longues tresses à trois brins. Celles-ci étaient ensuite gainées dans deux étuis capillaires creux confectionnés en tissu ou en drap de laine et ornés de plusieurs rangées de perles de corail. Croisées au sommet de la tête, les gaines étaient maintenues par un ornement floral d'argent serti de corail appelé localement *Takskor*.

Cette coiffure traditionnelle est aujourd'hui devenue rare. Elle a été largement remplacée par un ornement capillaire en forme de bande, réalisé en velours doré ou en drap de laine rouge, bleu ou d'autres couleurs. Au centre prend place un *Takskor*, dont les formes varient : fleur d'argent sertie d'une pierre, pièce ovale en or ou en argent incrustée de corail et de turquoise, ou encore ornement circulaire d'argent orné d'une gemme. De part et d'autre sont disposées de nombreuses courtes rangées de perles formant une composition circulaire.





La bande peut également être décorée de trois paires d'ornements annulaires en or sertis de corail, ou d'une alternance de petites rangées de perles et d'ornements de même forme. L'ensemble de cette parure est désigné sous le nom de *Laka*. Une fois préparé, le *Laka* est fixé au foulard de tête.

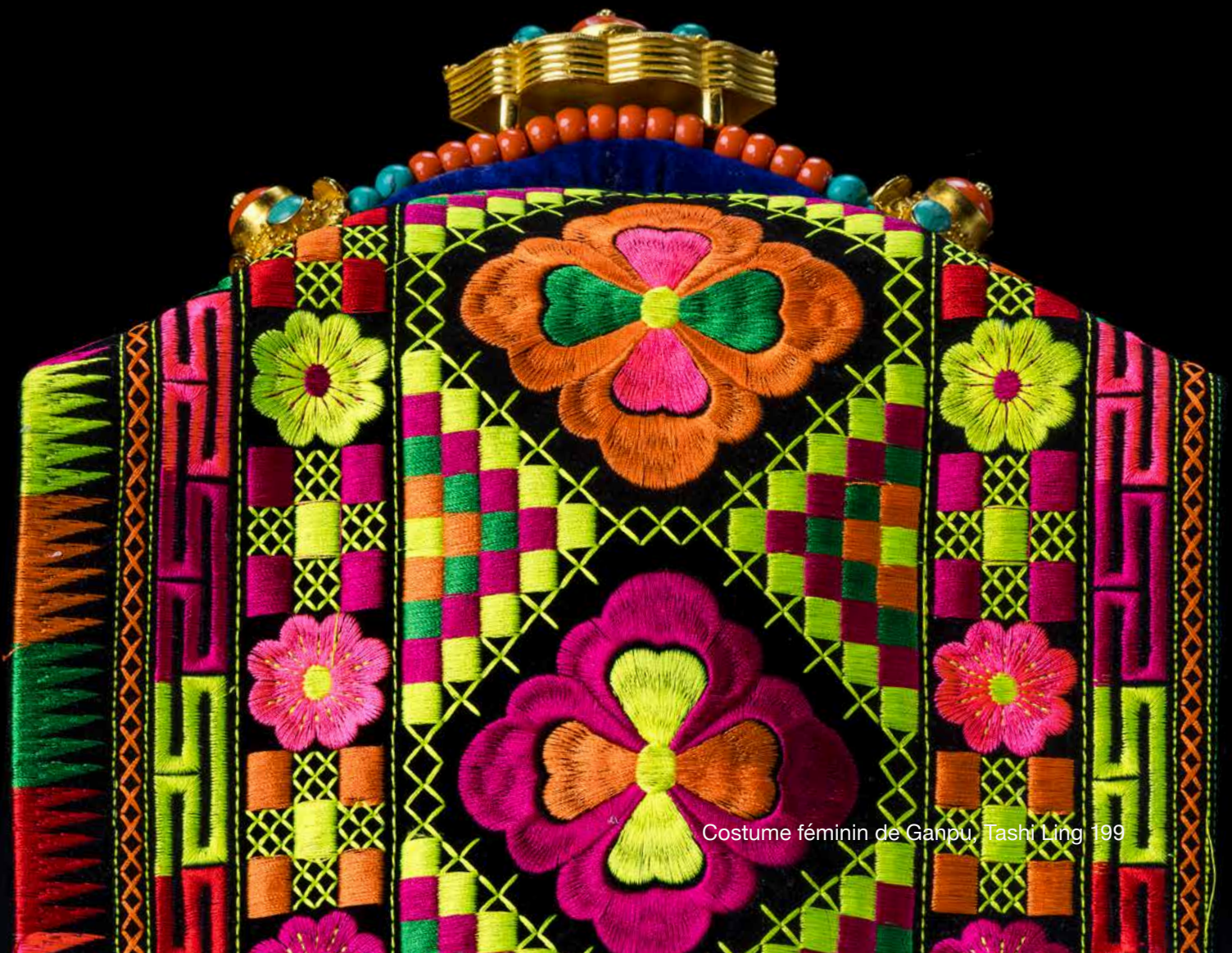
Certaines femmes y ajoutent encore des extensions tressées appelées *Dentu*, réalisées à partir de fils de soie noirs, bleus ou violets, dont les extrémités retombent librement dans le dos.



Foulard de tête

Le foulard de tête, appelé localement *Darsde*, était autrefois réalisé dans un tissu uni dépourvu de broderies ou d'ornements. Plié horizontalement en deux à quatre épaisseurs, il était ensuite disposé sur la tête selon les usages locaux.

Les modèles actuels sont le plus souvent confectionnés en velours doré et richement décorés de broderies polychromes formant des motifs géométriques, des méandres et d'autres compositions symétriques. Sur la majorité des exemplaires, le bord gauche est orné d'un motif dentelé orienté vers l'intérieur, tandis que le bord frontal est agrémenté de petits rivets d'argent en forme de fleur. Selon les habitants, ce décor dentelé constitue un signe de reconnaissance et possède également une fonction protectrice contre les influences néfastes. Certains foulards comportent en outre des motifs circulaires représentant le soleil, la lune et les étoiles.



À partir du mariage, le port du *Darsde* devient une obligation sociale. Ne pas le porter est traditionnellement perçu comme un manque de respect et de bienséance. Autrefois, les fillettes pouvaient commencer à porter une version réduite de ce foulard dès l'âge de trois ans.



Robe longue

Les femmes portent une longue robe appelée *Daeye*. Celle-ci adopte une fermeture croisée de droite à gauche avec une ouverture oblique maintenue par cinq boutons : un au col, un au centre de la poitrine et trois sous l'aisselle. Le pan intérieur s'arrête à la taille. Réalisée principalement en tissu bleu ou en soie, la robe présente une fente relativement haute sur le côté droit de l'ourlet. Le long de cette fente, ainsi que sur les bords de l'ouverture extérieure, des poignets et du col, prennent place deux bandes de tissu juxtaposées, larges d'environ trois à quatre doigts, ornées de rinceaux et d'autres motifs brodés. Cette robe est fréquemment associée à un gilet, généralement confectionné en satin et décoré selon les mêmes principes.





Une seconde variante, composée de deux pièces distinctes, sépare le vêtement à la taille en un haut et une jupe, ce qui en facilite le port. Cette forme est principalement réservée aux fêtes et aux danses. Le haut est le plus souvent réalisé en satin et complété par deux manches blanches rapportées. Le col, l'ouverture et les poignets sont soulignés de deux bordures parallèles ornées de motifs auspicioseux et de broderies. Les manches présentent une structure à deux niveaux : la manche extérieure descend sous le coude, tandis que la manche intérieure atteint le poignet. Selon les habitants, cette disposition répond avant tout à une recherche esthétique.





La jupe est dotée de hautes fentes latérales dont les bordures sont successivement enrichies de bandes brodées de motifs floraux et d'autres décors, ainsi que de franges en fil d'or. Le sommet de chaque fente est renforcé par une pièce de tissu ornée de motifs auspiceux. Au centre de la partie supérieure arrière de la taille sont cousues deux manches décoratives de longueurs différentes, superposées l'une à l'autre. Leurs poignets sont enrichis de plusieurs rangées de bordures florales, de broderies et de fils d'or.

Certaines femmes portent également de longues robes bleues ou noires dépourvues de bordures et de broderies, généralement associées à un gilet noir.



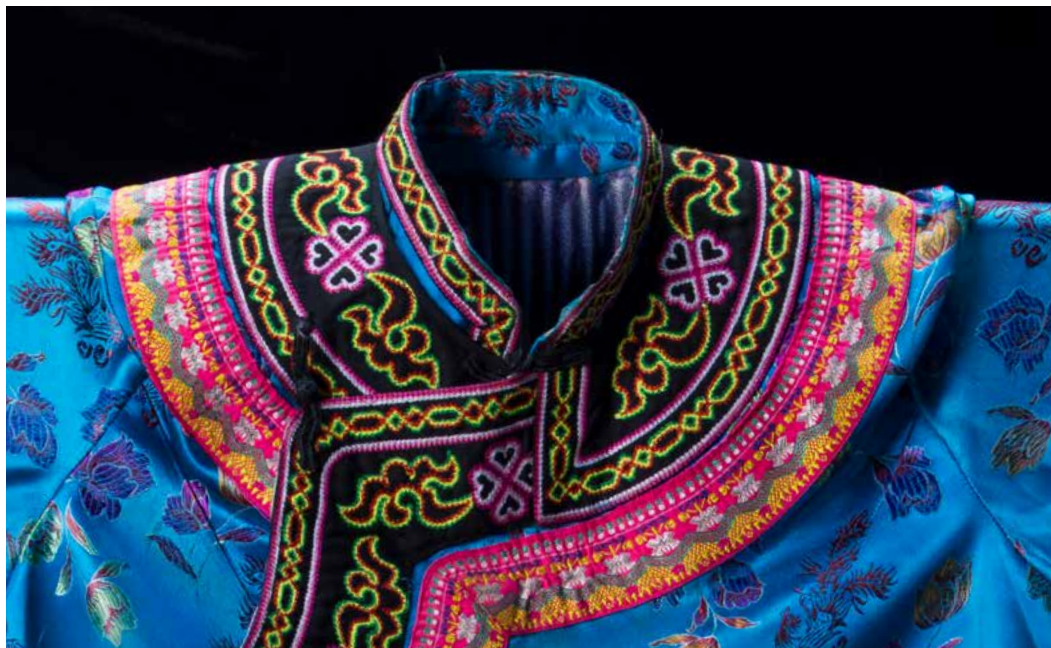
Costume féminin de Ganpu, Tashi Ling 205

Vêtement supérieur et jupe

Lorsqu'elles ne portent pas la robe longue, les femmes peuvent lui substituer un vêtement supérieur en soie bleue ou dans d'autres étoffes colorées, associé à une jupe appelée *Dekanpa*. Le haut adopte une fermeture croisée de droite à gauche avec une ouverture oblique et de courtes fentes ménagées de part et d'autre de l'ourlet. Les poignets, le col, l'ouverture et le bas du vêtement sont soulignés de deux larges bandes parallèles de tissu orné, enrichies de broderies et de fils d'or. L'ouverture est maintenue par quatre boutons en nœud creux, disposés au col, au centre de la poitrine et sous l'aisselle. Ce vêtement existe sous plusieurs variantes.

Le *Dekanpa* est une jupe plissée réalisée dans un tissu uni. Des liens cousus à la ceinture permettent de la fixer autour de la taille. Ne couvrant que la partie arrière du corps, elle est généralement portée avec un tablier.





Costume féminin de Ganpu, Tashi-Ling 207



Ceinture

À la taille se porte une ceinture plate appelée *Yungdrung-sutak*. Tissée à partir de fils de soie ou de laine de différentes couleurs, elle se distingue par sa largeur relativement importante. Enroulée environ deux fois autour de la taille avant d'être nouée dans le dos, elle laisse retomber librement ses extrémités terminées par des pampilles.



Costume féminin de Ganpu, Tashi Ling 209



Tablier

Le tablier, appelé localement *Drungpe*, est réalisé en soie pourpre ornée de broderies florales. Sa partie centrale présente un ou deux plis maintenus par un rectangle de tissu cousu au fil blanc. Le bord supérieur est prolongé par une bande de tissu noir légèrement plus large que le tablier lui-même, aux extrémités de laquelle sont fixées de fines attaches tressées.

Les côtés et l'ourlet sont soulignés d'une large bordure noire enrichie de grands motifs floraux continus, de fils d'or et d'autres éléments décoratifs. À l'intérieur de cette première bordure, de fines bandes brodées de motifs floraux constituent un second registre ornemental.

Aux quatre angles du tablier, ou parfois uniquement aux deux angles inférieurs, sont appliqués des rinceaux découpés dans du tissu noir et insérés entre les différentes bordures. La variété des motifs brodés comme celle des techniques de finition témoigne d'une remarquable diversité dans la confection de ces tabliers.



Costume féminin de Ganpu, Tashi Ling 211

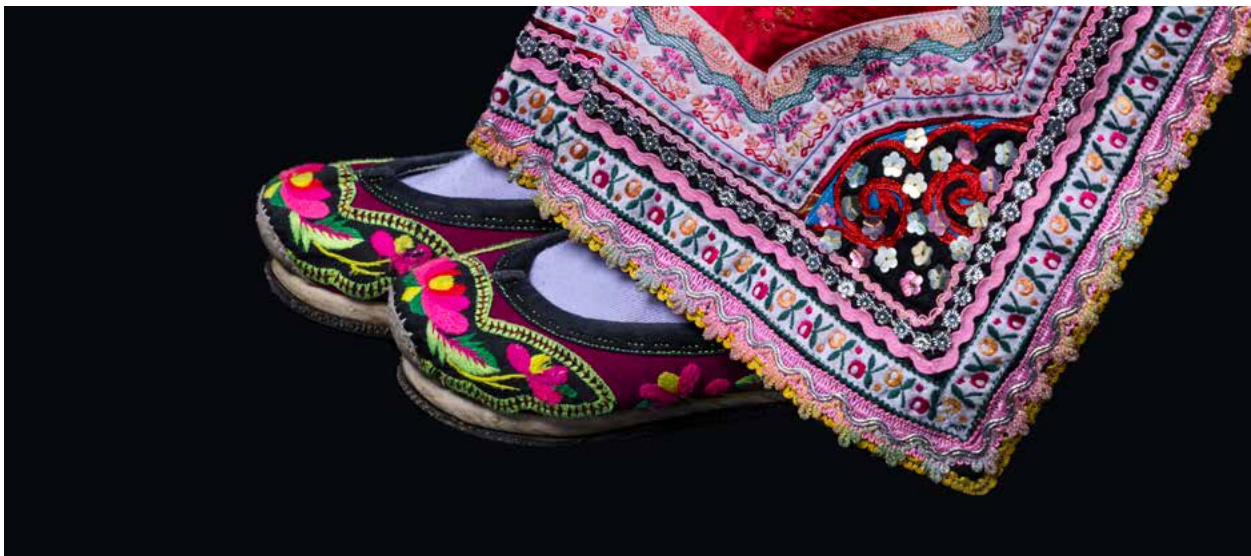
Pantalon

Les femmes portent un large pantalon confectionné dans un tissu noir. Le bas des jambes est enrichi de bandes décoratives appliquées sur une large base de tissu noir et ornées de grandes fleurs brodées. Les parties supérieure et inférieure de ces bandes sont soulignées de fils d'or ainsi que de fines bandes roses à motifs.

Certaines femmes privilégient toutefois des pantalons amples plus sobres, dépourvus de broderies et de bordures décoratives, tandis que d'autres portent des pantalons ordinaires selon leurs préférences et les circonstances.

Chaussures

Autrefois, les femmes chaussaient principalement des sandales de paille ou de simples chaussures de tissu. Aujourd'hui, les occasions formelles donnent lieu au port de chaussures brodées appelées *Dapa-tse*. Celles-ci se caractérisent par une semelle composée de caoutchouc et de plusieurs épaisseurs de tissu cousues ensemble, tandis que l'empeigne est réalisée dans un tissu orné de motifs floraux brodés. Dans la vie quotidienne, les femmes privilégient désormais les chaussures de cuir ou de tissu disponibles sur les marchés locaux.



Autres ornements

Les femmes portent des boucles d'oreilles en argent appelées *Nazea*, particulièrement appréciées dans la région. Leur extrémité circulaire se recourbe vers le haut et supporte un ornement d'argent en forme de *cintāmaṇi*, serti de corail. Deux importantes perles de corail sont suspendues au-dessous, séparées par une pampille d'argent dont l'extrémité est enrichie de petits coraux et de feuilles d'argent. D'autres modèles de boucles d'oreilles coexistent également.



Autour du cou prennent place des boîtes-amulette *Ga'u*, de forme carrée ou circulaire, incrustées de corail et suspendues à une chaîne d'argent ou à un rang de perles de corail. Les femmes portent également des colliers associant turquoise et corail. Au niveau du col est fixé un ornement d'argent appelé *Desha-najo*, muni de pampilles auxquelles sont attachés de petits accessoires, notamment un cure-oreille et un cure-dent.







Les poignets sont ornés de bracelets d'argent ou d'ivoire. Sur le côté droit de la taille est suspendu un étui à aiguilles appelé *Dakap-che*, prolongé par trois groupes de pampilles d'argent. La tenue est complétée par une ceinture ciselée réalisée sur une base de cuir rouge et décorée d'une succession de rivets d'argent ajourés.



Cet ensemble vestimentaire est principalement porté à Ganpu ainsi que dans les régions voisines, notamment à Mudo et à Tashi Ling.

Anciennes et profondément enracinées dans les traditions locales, les techniques de bordure et les répertoires de motifs brodés témoignent avec éloquence du savoir-faire, du sens esthétique et de l'esprit industriel des populations de cette région.



Costume féminin de Ganpu, Tashi Ling 217

11

མྱུག་ལོའི་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME FÉMININ
DE MYAGLO, TASHI
LING





1 དང་སྟིང་ཅི།
Dasnyangtsi

2 སུམ་ལག།
Sumlag

3 ལྷ་པ།
Hrupa

4 རྩ་ཟེ།
Nazea

5 དང་སྟིང་རི།
Dasnyangri

6 ཁོས་མྱི།
longue robe
Khodi

7 ཉེ་སུ་ཐག་ས།
Tesutak

8 སུ་ངེ་ཆབ་མ།
pu'nge Chabma

9 སུང་པ།
Drungpa

a ཟེ་ལྷེ།
Zedae

10 སུལ་མོང།
Telpon

11 སྟོ་རོང།
Lorong

12 བ་རྩེ་ལེ།
Babhele

13 ཁ་ལྷེ།
Khodi

14 སུ་ཟེང།
Dewe

Le bourg de Myaglo est situé dans le nord-ouest du comté de Tashi Ling, à une altitude moyenne d'environ deux mille sept cents mètres. La région relève d'un climat montagnard de plateau et le mode de vie demeure largement fondé sur une économie agro-pastorale.

À l'époque des Dix-Huit Chefferies du Gyarong, Myaglo dépendait d'abord de la chefferie de Tashi Ling avant d'être intégré au territoire de la chefferie de Somang. Dans le dialecte local, Somang est également désigné sous les formes *Somo* ou *Samang*, avec le sens de « terres nombreuses ». À cette époque, son territoire comprenait cinq vallées dans la région de Somang, neuf dans celle de Khoksrun et cinquante-cinq autour de Trochu, soit un total de soixante-neuf vallées. À cet ensemble s'ajoutaient encore trois tribus de la région de Zangkar, faisant de la chefferie de Somang l'un des territoires les plus étendus du Gyarong. La première résidence officielle de la chefferie se trouvait à Lhagyaling ; d'autres furent ensuite établies à Dokha, Myaglo, Gyadpe et dans plusieurs autres localités.

Proche de ceux de Barkham et de Somang, le costume féminin de Myaglo conserve néanmoins plusieurs caractéristiques propres à la région. Une tenue complète comprend une longue robe, une jupe plissée, une ceinture, un tablier et des chaussures. À cet ensemble s'ajoutent diverses parures, notamment des coiffes, des boucles d'oreilles, des colliers, des ceintures ciselées, le *Telpon* et le *Lorong*.





Ornements de tête

Autrefois, les femmes séparaient leurs cheveux en deux parties égales et les tressaient en deux nattes à trois brins, dans lesquelles étaient incorporés des cordons de soie tressés appelés localement *Dasnyangri*. Les familles les plus aisées ajoutaient également, le long des tresses, plusieurs rangées de turquoise et de fines perles de corail.

Aujourd'hui, même lors des occasions formelles, la plupart des femmes ne tressent plus leurs cheveux. Elles fixent directement les ornements sur des tresses confectionnées à partir de fils violets, noirs ou bleus. Lors du port, ces tresses sont croisées puis enroulées deux ou trois fois autour du foulard de tête avant d'être nouées à la nuque, leurs extrémités retombant librement dans le dos.

Cinq rangées de perles de turquoise et de corail sont disposées horizontalement sur ces tresses. Au centre prend place un ornement ovale en or ou en argent appelé *Dasnyangtsi*, incrusté de turquoise, de corail et d'autres pierres. De chaque côté se trouvent deux à trois ornements annulaires en or ou en argent appelés *Sumlag*, dont la forme rappelle celle d'une selle. L'ensemble est disposé à l'avant de la coiffure et fixé au foulard.

Dans la vie quotidienne, les femmes âgées utilisent uniquement des tresses de laine noire et de soie disposées côte à côte pour maintenir le foulard, sans autre ornement.



Foulard de tête

Le foulard de tête est appelé localement *Hrupa*. Dans cette région, il est généralement réalisé en velours noir doré et se caractérise par ses dimensions relativement importantes, couvrant largement les tempes de part et d'autre du visage. Sa surface est ornée de divers motifs brodés, notamment des compositions géométriques, des méandres et des dents de scie orientées vers l'intérieur. Le bord frontal est décoré de fleurs d'argent ou de petits rivets d'argent sertis de perles de corail.

Autrefois, le port du foulard faisait partie intégrante de la tenue quotidienne féminine. Aujourd'hui, son usage est devenu rare et ne subsiste plus guère que chez certaines femmes âgées. Les modèles destinés à ces dernières présentent généralement des broderies plus discrètes et des couleurs plus sobres, tandis que ceux des jeunes femmes se distinguent par des teintes plus vives et une ornementation plus raffinée.





Robe longue

Les femmes portent une longue robe appelée *Khodi*. Autrefois tissée en laine de mouton, elle est aujourd'hui réalisée en velours doré, en drap de laine ou dans d'autres étoffes. Le col est distinct de l'ouverture frontale et se compose généralement d'une étroite bande de brocart. La jonction entre le col et la partie supérieure de l'ouverture dessine un angle obtus caractéristique. L'intérieur est doublé d'un large parement de brocart, de velours côtelé ou de drap rouge, dont le bord interne est souligné d'une bande de brocart d'environ deux doigts de largeur, rabattue vers l'extérieur lors du port.



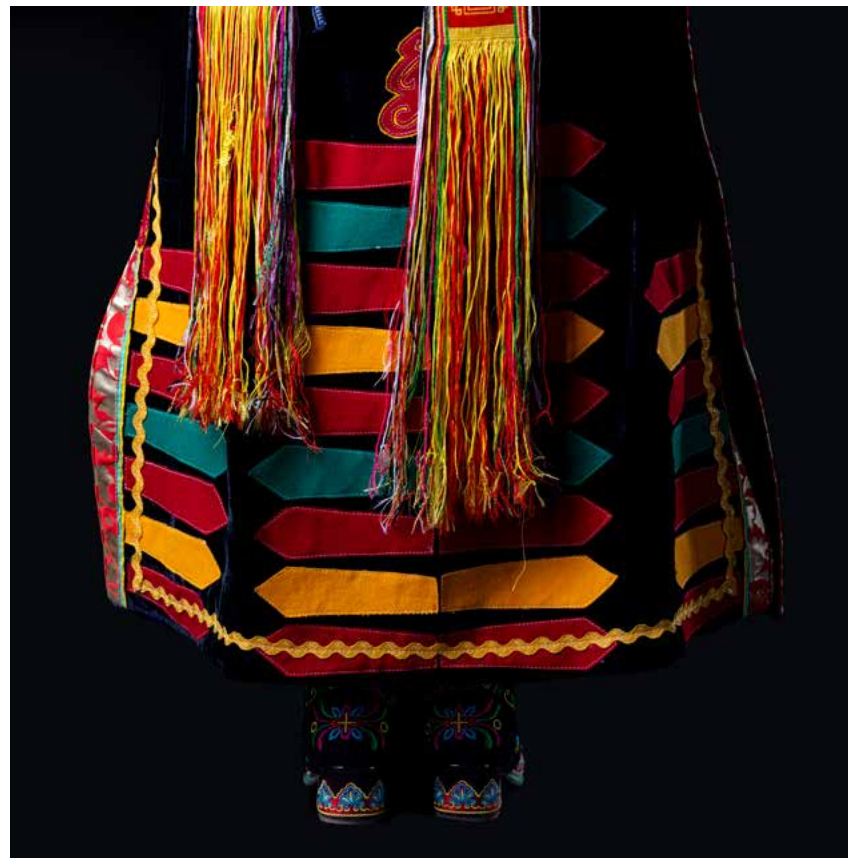


L'intérieur des poignets est garni d'une large bande de drap surmontée d'une bordure décorative de brocart d'environ deux doigts. Cette doublure est également repliée vers l'extérieur lorsqu'elle est portée. Le bord extérieur de la partie inférieure de la robe reçoit une bande de brocart de largeur similaire, tandis que l'intérieur de cette bordure et l'ourlet sont ornés de galons ondulés en fil d'or.

La robe est fendue de chaque côté jusqu'au niveau des genoux. Les bords des fentes sont garnis de brocart de même largeur. Au sommet de chacune d'elles prend place un ornement appelé *Babhele*. Celui-ci se compose d'une base de tissu jaune en forme de *cintāmaṇi*, sur laquelle sont appliqués des motifs auspiceux en drap rouge ; un petit rivet d'argent est fixé à son extrémité inférieure.

De part et d'autre des fentes sont disposées verticalement sept bandes polychromes appelées *Khude*. Réalisées à partir de draps de différentes couleurs, elles se terminent par une pointe en forme de flèche tournée vers l'extérieur de la fente. Au centre de l'ourlet arrière sont alignés neuf groupes semblables. Chacun se compose de deux bandes à extrémités en forme de flèche orientées en sens opposé ; sur certains modèles, une petite fleur d'argent est placée entre elles. Un *Babhele* est cousu au-dessus de chaque ensemble. Selon les habitants, le nombre de ces bandes est fixé par la tradition.

Le col, l'ouverture et l'ourlet sont soulignés de soie jaune. L'intérieur de l'ourlet ainsi que les bords internes des fentes sont doublés d'une bande de tissu bleu légèrement plus large. Cette tenue est principalement portée lors des occasions formelles, les techniques de finition et les combinaisons chromatiques variant selon les modèles.



Jupe plissée

Le bas de la tenue est constitué d'une jupe plissée appelée *Dewe*. Autrefois réalisée en lin ou en coton, elle est aujourd'hui principalement confectionnée en soie ou dans des tissus ordinaires. Les plis latéraux font appel à des étoffes de couleurs variées tout en préservant une harmonie d'ensemble. L'ouverture est soulignée d'une bordure de brocart d'environ trois doigts de largeur. Lors du port, celle-ci se ferme sur le côté gauche du corps et est maintenue à la taille par des liens cousus dans la ceinture.

Son rangement obéit à une méthode précise : les plis sont d'abord soigneusement réajustés, puis la jupe est pliée horizontalement en deux à partir de son milieu. Elle est ensuite enroulée dans le sens de la longueur depuis l'une de ses extrémités avant d'être maintenue à l'aide d'une bande plate de tissu.





Lors des occasions formelles, les femmes portent généralement la longue robe *Khodi* par-dessus la jupe plissée. Une autre association consiste à revêtir un gilet appelé *Padege* avec un *Khodi* mi-long. Ce gilet à ouverture frontale présente une bordure de brocart autour des emmanchures ainsi que de courtes fentes de part et d'autre de l'ourlet, chacune ornée dans sa partie supérieure d'un *Babhele*. La couche extérieure est réalisée en brocart, tandis que l'intérieur est doublé d'une fourrure artificielle relativement longue.

Le *Khodi* mi-long reprend les mêmes techniques de confection et les mêmes principes de bordure que la robe longue, à l'exception de sa partie supérieure. Comme à Barkham et dans plusieurs autres régions, il peut également être associé à une longue chemise portée avec une jupe plissée.

Dans la vie quotidienne, les femmes âgées privilégient des jupes plus sobres, avec ou sans fentes latérales à l'ourlet, dont les bordures demeurent discrètes, voire totalement absentes.

Ceinture

À la taille se porte une ceinture plate appelée *Tesutak*, tissée à partir de fils de différentes couleurs. Elle s'enroule une ou deux fois autour de la taille, ses extrémités retombant librement dans le dos. Certaines femmes complètent cet ensemble par une seconde ceinture plate, plus étroite, portée à des fins essentiellement décoratives.



Tablier



Le tablier, appelé localement *Drungpa*, est généralement réalisé en brocart à motifs. Ses côtés et son ourlet sont soulignés d'une bordure de brocart d'environ deux doigts de largeur. À l'intérieur de celle-ci prennent place deux fines bandes rouges et jaunes, elles-mêmes enrichies de motifs ondulés exécutés en fil d'or.

La partie centrale comporte deux plis. Les deux angles inférieurs sont ornés d'éléments triangulaires appelés *Zedae*, composés d'assemblages de brocarts de différentes couleurs dont les jonctions sont soulignées par des bandes rouges et jaunes. Les quatre côtés de la doublure intérieure sont garnis d'un tissu bleu.





Le bord supérieur est prolongé par une bande de brocart de même matière et de même couleur, légèrement plus longue que la largeur du tablier. Sur son bord supérieur sont fixés des liens plats tissés ou de fines bandes de tissu, généralement passés à travers cette bande de brocart. Lors du port, la ceinture tissée est enroulée une fois autour de la taille puis nouée, une partie des pampilles étant laissée apparente aux deux extrémités. Il existe également des modèles munis de fines attaches en tissu. Après le nouage, les extrémités retombent librement dans le dos.

Dans la vie quotidienne, les femmes âgées portent principalement des tabliers confectionnés dans un simple tissu noir.

Chaussures

Les femmes portent des bottes tibétaines à bout relevé. La semelle est réalisée en cuir non teint et l'empeigne en cuir noir. La partie inférieure de la tige est confectionnée en cuir rouge, tandis que sa partie supérieure est réalisée en *Gyalo Truk*. Le haut de la botte est quant à lui en drap rouge ou dans des matériaux similaires. Aujourd'hui, seules quelques personnes continuent de porter ces bottes traditionnelles lors des occasions formelles. La plupart privilégient désormais des bottes tibétaines de cuir acquises sur les marchés locaux.

Autres ornements

Les boucles d'oreilles, appelées localement *Nazea*, sont réalisées en or ou en argent et se déclinent sous différentes formes, notamment en anneaux ou en pendeloques. Autour du cou, les femmes portent des boîtes-amulette *Ga'u* hexagonales ou circulaires, en or ou en argent, incrustées de corail et suspendues à des rangs de perles de corail. Elles portent également des colliers associant turquoise et corail.

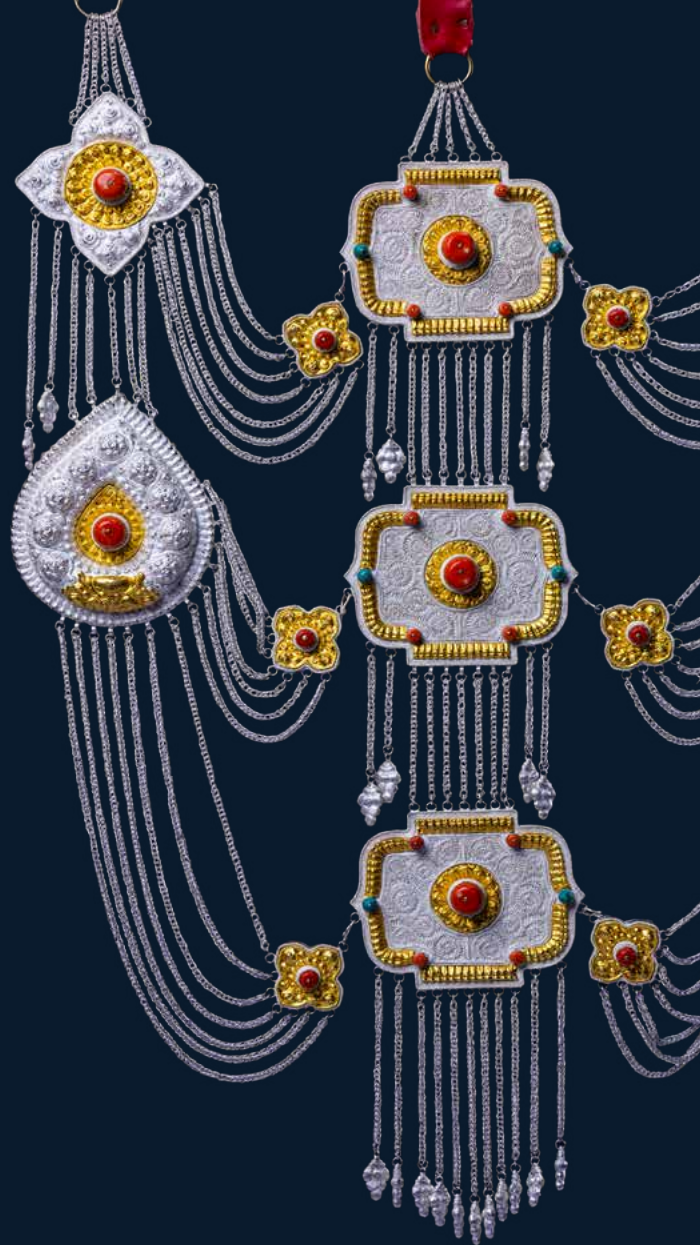


Costume féminin de Myaglo, Tashi Ling 235

À la taille prend place une ceinture ciselée appelée *Punge Chabma*. Réalisée sur une base de cuir rouge ou de matériaux similaires, elle est ornée d'une succession de grands rivets d'argent ajourés. Entre chaque paire de rivets sont disposés verticalement deux petits rivets d'argent. À chacune des extrémités se trouve un ornement allongé en filigrane d'argent, serti de turquoise et de corail. Lors du port, la ceinture s'enroule une ou deux fois autour de la taille. Selon les habitants, les rivets étaient autrefois de dimensions plus modestes ; les modèles actuels privilégient souvent des éléments plus imposants, en fonction des préférences individuelles.



De part et d'autre de la taille pendent des ornements d'argent appelés *Telpo*n, incrustés de corail et accompagnés de crochets à traire ainsi que d'autres éléments décoratifs. Lors du Nouvel An et des grandes cérémonies, les femmes portent également à l'avant de la taille un ornement appelé *Lorong*. Celui-ci se compose de trois grands éléments d'argent évoquant des boîtes-amulette *Ga'u*, reliés verticalement par plusieurs chaînes d'argent. De chaque côté, de nombreuses chaînes relient des fleurs d'argent à quatre pétales serties de corail à des ornements en forme de *cintāmaṇi*, composant un ensemble évoquant une guirlande suspendue.







L'élément supérieur est relié par des chaînes d'argent aux fleurs à quatre pétales situées de chaque côté. Les éléments central et inférieur sont quant à eux reliés aux ornements en forme de *cintāmaṇi* par d'autres chaînes. À l'extrémité inférieure de l'élément le plus bas pendent des pampilles terminées par de petits ornements d'argent figurant des conques tournées vers la droite.

Centré sur Myaglo, cet ensemble vestimentaire est également porté dans les régions de Gu'ergou, de Gyadpe et dans plusieurs localités voisines. Façonnés par les conditions naturelles, le climat et l'histoire locale, ces costumes constituent aujourd'hui l'une des expressions les plus représentatives de la culture régionale et des modes de vie qui s'y sont développés.



12

བུས་སྒྲད་སྒྲེས་མའི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME FÉMININ
DE BYESSMAD,
TSENLHA





1 དང་སྒྱུང་མཚོ།
Dasnyangdzo

2 དང་སྒྱུང་སྒྱེ།
Dasnyangnye

3 གའ་གྲ།
Drabdra

4 སྒྱ་པ།
Hrupa

5 རྩ་ཡ།
Na'ye

6 སྒྱུང་པོ།
Stodpog

7 ཆབ་མ།
Ceintures
ciselées

8 བ་སེའི་སྒྱུ་རོ།
Baso'i Sguro

9 བཞོ་མཆར།
Crochet à seau
de traite

10 སྒྱུང་པ།
Drungpa

11 སྒྱུ་བེད།
Dewe

12 སྒྱུ་ཙ།
Dektsa

Le canton de Jiesi, anciennement connu sous le nom de *Byessmad*, est situé dans la partie nord-est du comté de Tsenlha, à une altitude moyenne d'environ deux mille six cents mètres. La région bénéficie d'un climat subtropical de mousson et demeure largement tournée vers les activités agricoles.

À l'époque des chefferies du Gyarong, ce territoire relevait de la chefferie de Tsenlha, elle-même issue d'une branche de la famille de la chefferie de Rabden avant de devenir indépendante. Les deux chefferies s'allièrent à plusieurs reprises afin de résister aux incursions extérieures. Comme le rapporte l'*Histoire de la religion et de la politique en Amdo* : « Dans la région de la vallée de Chuchen se trouvaient les résidences officielles des chefferies de Dambha, Rabden et Tsenlha ; les deux dernières étaient puissantes et ne furent jamais soumises depuis l'époque du roi de Hor. »

Le costume féminin de *Byessmad* figure parmi les expressions vestimentaires les plus représentatives du comté de Tsenlha et a été inscrit au patrimoine culturel immatériel au niveau provincial. Une tenue complète comprend un vêtement supérieur, une longue robe, une jupe plissée, un tablier et des chaussures. À cet ensemble s'ajoutent diverses parures, notamment des coiffes et des boucles d'oreilles.



Costume féminin de Byessmad, Tsenlha 245

Coiffe

Autrefois, les femmes tressaient leurs cheveux en deux nattes à trois brins. L'une de ces tresses était ornée de pièces d'argent serties de turquoise et de corail, appelées *Drabdra* et *Dasnyangdzo*. Les extrémités des deux nattes étaient prolongées par un cordon de soie tressée appelé *Dasnyangnye*, puis fixées à un foulard de tête désigné localement sous le nom de *Hrupa*.

Aujourd'hui, les femmes utilisent généralement deux fausses tresses à trois brins sur lesquelles sont directement montés les ornements. Plusieurs fils de laine de différentes couleurs sont ajoutés à leurs extrémités avant que l'ensemble ne soit fixé au sommet de la tête. Certaines maintiennent également le foulard à l'aide de fines rangées de perles de corail ou de cordons tressés bleus ou noirs.



Les ornements de tresses présentent une grande diversité de formes. Parmi les principaux figurent :

1. Dasnyangdzo

Ornement d'argent représentant une fleur à quatre ou cinq pétales, dont la surface est incrustée de turquoise.

2. Drabdra

Pièce réalisée en or et en argent, de forme allongée, ovale ou annulaire, sertie de turquoise et de corail. Elle est généralement portée par séries d'une à trois unités.

3. Disque solaire

Ornement circulaire d'argent symbolisant le soleil et porté à l'avant du sommet de la tête. Des perles de turquoise et de corail y sont disposées en cercles concentriques depuis le bord jusqu'au centre, l'ensemble étant maintenu par un cordon composé de fines perles de corail.



4. Garuda

Ornement d'argent représentant le Garuda tenant un serpent dans son bec, incrusté de turquoise et de corail.

Selon les traditions locales, les jeunes filles célibataires portaient autrefois le *Dasnyangdzo* du côté droit de la tête, tandis que chez les femmes mariées il était porté du côté gauche.



Foulard de tête

Le foulard local est légèrement plus court que celui de Rongzhag et est généralement de couleur noire. Autrefois, il était le plus souvent confectionné en coton ou en velours côtelé ; aujourd'hui, il est principalement réalisé en velours doré.

Le modèle traditionnel porté par les femmes âgées ne comporte pas de bordure colorée sur son bord frontal. Le long du bord gauche se succèdent plusieurs motifs brodés : d'abord une frise de dents de scie orientées vers l'intérieur ; puis un double motif ondulé. Entre ces deux lignes est brodé, à l'aide de fils de soie multicolores, un motif géométrique en forme de caractère *hui*. Viennent ensuite environ cinq grandes fleurs disposées verticalement, puis un motif ondulé entrelacé exécuté en trois couleurs. L'ensemble de ces décors s'étend approximativement jusqu'au centre du foulard.

Les modèles contemporains présentent souvent une surface entièrement couverte de motifs floraux et géométriques, rehaussée de petites perles dorées. La partie frontale est ornée de plusieurs appliques d'argent en forme de fleurs, tandis que le bord arrière porte des pendants colorés en forme de feuille, souvent réalisés en matière plastique. Les finitions varient selon les modèles : certains foulards sont surfilés de fils colorés, tandis que d'autres demeurent dépourvus de bordure.



Le motif dentelé qui orne le bord du foulard possède une signification culturelle particulière. Selon la tradition locale, il représente les dents d'un chien. On raconte qu'autrefois une grande famine frappa la région et qu'un chien rapporta des graines dissimulées dans les poils de sa queue, permettant ainsi aux habitants de cultiver des céréales et de survivre. En mémoire de ce bienfait, les générations suivantes intégrèrent ce motif de « dents de chien » dans les broderies de leurs foulards.





Vêtement supérieur

Le vêtement supérieur, désigné localement sous le nom de *Stodpog*, était autrefois réalisé principalement en laine, en duvet de yak ou en chanvre. Avec le temps, les étoffes de soie et de coton ornées de motifs végétaux, floraux ou animaliers se sont progressivement imposées, dans des tonalités dominées par le rouge, le bleu et le noir. Les poignets sont soulignés de larges bandes de tissu aux couleurs contrastées, souvent ornées de motifs floraux ou aviaires stylisés.

L'ourlet présente généralement des fentes latérales, tandis que les ouvertures pratiquées à l'avant ou à l'arrière varient selon les modèles. Les bords des fentes, du col et de l'ourlet sont enrichis de plusieurs rangées successives de tissus colorés, de brocart et d'étoffes à motifs, formant un décor particulièrement élaboré.

Autour du col se déploie une large pièce ornementale rappelant une courte pèlerine et brodée de motifs de nuages auspicioeux. Il existe également des cols-nuages indépendants, confectionnés en brocart et portés par-dessus le *Stodpog*.

Deux types d'ouverture coexistent : l'une oblique, l'autre piriforme. Selon la tradition locale, le *Stodpog* était autrefois dépourvu de col, alors qu'il en possède aujourd'hui presque systématiquement un. Les occasions cérémonielles donnent lieu au port de modèles particulièrement colorés et richement ornés, tandis que la vie quotidienne privilégie des versions plus sobres et unies. Lors des travaux quotidiens, le *Stodpog* est généralement recouvert d'un gilet à ouverture frontale dont les bordures sont renforcées ou soulignées d'un passepoil décoratif.





Robe longue

Dans la vie quotidienne, les femmes portent principalement de longues robes noires ou bleues. En été, celles-ci sont confectionnées dans des étoffes légères et unies ; en hiver, dans des matières plus épaisses telles que le duvet de yak ou la laine de mouton. Elles présentent une ouverture oblique, tandis que le col et les différentes bordures peuvent être garnis de *Gyalo Truk*, de brocart ou d'autres tissus décoratifs, ou demeurer entièrement sobres.

Trois boutons sont disposés le long de l'ouverture : l'un au col, le deuxième au centre de la poitrine et le troisième sous l'aisselle. Des fentes latérales s'ouvrent à partir du haut des cuisses et comportent chacune trois boutons répartis le long de leurs bords. Ceux-ci peuvent être soulignés de brocart ou demeurer entièrement dépourvus d'ornementation.





Jupe plissée

Le bas de la tenue est constitué d'une jupe plissée appelée *Dewe*. Autrefois confectionnée en laine de mouton, en duvet de yak ou en chanvre, elle est aujourd'hui principalement réalisée en soie ou en coton.

L'agencement des plis varie selon les modèles : certaines jupes sont entièrement réalisées dans une même couleur, tandis que d'autres présentent, sur leurs deux côtés, des plis de teintes contrastées. Le nombre de plis latéraux diffère également, les compositions à six, neuf, douze, seize ou vingt plis étant les plus répandues.

La jupe se ferme sur le côté gauche ou à l'avant du corps. L'ouverture peut être garnie de bandes de soie ou de brocart de couleurs variées, bien que certaines versions demeurent dépourvues de bordure. D'autres présentent des fentes latérales au niveau de l'ourlet.

Autrefois, les jupes destinées à l'usage quotidien se caractérisaient par une coupe plus courte et par l'emploi d'étoffes généralement unies, afin de faciliter les travaux domestiques et agricoles. Les modèles contemporains se distinguent au contraire par des couleurs plus éclatantes et une ornementation plus abondante. Lors des cérémonies de mariage, la tradition veut que les femmes revêtent une jupe plissée rouge.





Costume féminin de Byessmad, Tsenlha 257

Tablier

Le tablier, désigné localement sous le nom de *Drungpa*, est généralement réalisé dans des tissus ordinaires. Certains modèles présentent, le long des côtés et de l'ourlet, une double bordure associant une fine bande de *Gyalo Truk* à une large bande de brocart, complétée par des motifs décoratifs aux deux angles inférieurs. D'autres sont simplement bordés de brocart, tandis que certains sont enrichis de broderies florales ou d'autres motifs décoratifs.





Les liens sont tissés à plat à partir de fils de soie et se terminent par des pampilles aux deux extrémités. Selon la manière de le nouer, celles-ci peuvent être glissées dans la ceinture ou retomber librement à l'avant.

Le tablier porté avec la jupe plissée présente généralement une largeur plus réduite, de manière à laisser apparaître les plis colorés de la jupe de part et d'autre du corps. Celui associé à la robe longue se caractérise au contraire par une largeur plus importante.

Chaussures

Connues localement sous le nom de *Dektsa*, les chaussures se composaient autrefois principalement de bottes tibétaines à bout relevé et de sandales de paille. Aujourd'hui, les modèles en tissu ou en cuir dominent largement les usages quotidiens.

Autres ornements

Les parures s'inscrivent globalement dans les traditions ornementales communes à la plupart des régions tibétaines. Les boucles d'oreilles, appelées localement *Na'ye*, sont réalisées en or ou en argent et se déclinent principalement en deux formes : pendantes ou annulaires. Autour du cou, les femmes portent des colliers de corail ainsi que des boîtes-amulette *Ga'u* de forme hexagonale.

Les bracelets portés aux poignets sont désignés sous le nom de *Sguro*. Les modèles en argent sont appelés *Punge'i Sguro*, tandis que ceux en ivoire portent le nom de *Baso'i Sguro*.

À la taille, les femmes nouent soit une ceinture ciselée réalisée sur une base de cuir rouge et ornée de rivets d'argent, soit une ceinture composée de coquillages. À l'avant de la taille sont également suspendus un crochet à traire et divers autres ornements.

Riche par sa palette chromatique, varié dans ses motifs et remarquable par la finesse de ses broderies, le costume de *Byessmad* témoigne du savoir-faire, de la créativité et du sens esthétique des femmes de la région, tout en exprimant leur profond attachement aux traditions locales.





Costume féminin de Byessmad, Tsenlha 261

13

ཆེ་ལུང་གི་སྒྲེས་མའི་གོས་རྒྱན།

COSTUME FÉMININ
DE CHELUNG,
TSENLHA





① ལྷ་འཁོར་གྱི་འཕྲུལ་རྒྱུ་
Coiffes ornées du motif du Garuda

② གྲམ་མཁའ་
Drabdra

③ དང་སྟེང་།
Dasnyang

④ མོང་རས།
Thongrae

⑤ བགས་རས།
Foulard de tête

⑥ ཧ་ཡེ།
Ha'ye

⑦ ད་རོ།
Da'ro

⑧ ཐགས་ཀྱི་མཁའ་
Taktsa

⑨ ཏེ་སུ་ཐགས་ཀྱི་མཁའ་
Tesutak

⑩ ཐུལ་པོང་།
Thulpong

⑪ ལྷ་འཁོར་གྱི་འཕྲུལ་རྒྱུ་
Drungpa

⑫ དུ་མེད་།
Dewe

À l'époque des Dix-Huit Chefferies du Gyarong, le bourg de *Chelung* relevait de la chefferie de Tsenlha. Situé dans la partie occidentale du comté de Tsenlha, il est bordé au nord par le comté de Chuchen et à l'ouest par celui de Rongzhag. Établie à une altitude moyenne d'environ deux mille cent mètres, la région bénéficie d'un climat subtropical de mousson, et l'agriculture demeure la principale activité de la population locale.

En raison de sa proximité avec Rongzhag, le costume féminin de *Chelung* présente de nombreuses affinités avec celui de cette région tout en conservant plusieurs caractéristiques propres. La tenue traditionnelle comprend une chemise, un vêtement supérieur, une jupe plissée, une cape, une ceinture, un tablier et des chaussures. À cet ensemble s'ajoutent diverses parures, notamment des coiffes et les ornements appelés *Thulpong*.



Costume féminin de Chelung, Tsenlha 265



Coiffure

Autrefois, les jeunes filles célibataires ne portaient qu'une seule tresse à trois brins, tandis qu'après le mariage la coiffure se composait de deux tresses. Selon les croyances locales, cette dualité symbolisait l'harmonie conjugale et était associée à des auspices de bonheur et de prospérité.

Aujourd'hui, les femmes disposent différents ornements sur des fausses tresses appelées localement *Dasnyang*. Parmi les principaux figurent le *Drabdra*, long ornement ovale en or ou en argent serti de turquoise et de corail ; des coiffes ornées du motif du *Garuda* ; des pièces circulaires d'argent décorées de turquoise et de corail disposées en cercles concentriques ; des anneaux d'ivoire ; des motifs floraux d'argent à multiples pétales ; ainsi qu'un anneau serti de corail appelé *Potsongme*. Le *Drabdra* lui-même se décline en plusieurs variantes.

Afin de maintenir le foulard de tête, les femmes utilisent également des extensions tressées en laine ou en soie appelées *Thongrae*. Les fils de laine et de soie peuvent être associés puis entrelacés de fines rangées de perles de corail autour du foulard. Ces extensions peuvent être tressées ou laissées libres. Les jeunes femmes privilégient généralement des teintes vives, notamment le bleu, le rose ou le rouge, tandis que les femmes plus âgées préfèrent des tonalités plus sombres, comme le violet profond ou le noir.





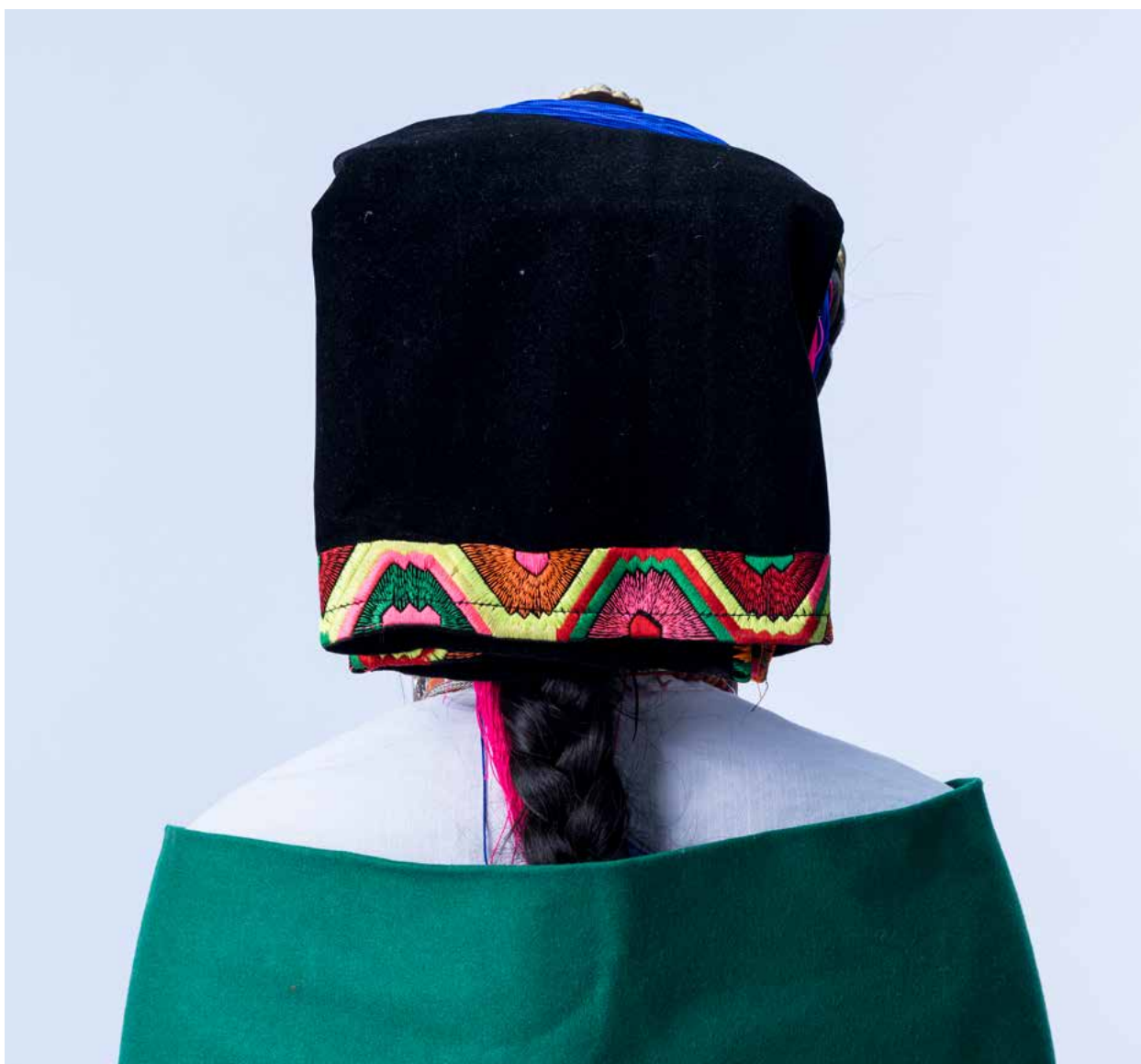


Foulard de tête

Les femmes portent fréquemment un foulard noir couvrant le sommet de la tête. Jadis réalisé principalement en soie et de dimensions variables, celui-ci est aujourd'hui le plus souvent confectionné en velours doré. Il est habituellement replié en plusieurs épaisseurs — de deux à huit couches —, les versions à quatre plis demeurant les plus répandues.

La surface du foulard est ornée de broderies florales et d'autres motifs décoratifs. Le bord antérieur peut demeurer dépourvu d'ornementation ou être souligné de fils colorés, tandis que les côtés et la bordure arrière sont généralement garnis de galons de différentes couleurs. Les femmes âgées privilégient des modèles plus sobres, au bord frontal peu décoré, alors que les jeunes générations affectionnent des versions plus éclatantes et richement colorées.

Des perles sont fixées aux angles avant et arrière du côté gauche du foulard, d'où retombent de longues pampilles bicolores, le plus souvent jaunes et roses. Certaines variantes demeurent toutefois dépourvues de pampilles.





Chemise et vêtement supérieur

Les femmes portent une chemise tibétaine appelée *Ha'ye*, généralement confectionnée en soie blanche ou dans un tissu uni.

Par-dessus la chemise est porté un vêtement supérieur appelé *Stodpog*. Celui-ci est principalement réalisé en soie ou en velours doré et présente une fermeture croisée droite sur gauche. Trois boutons sont disposés successivement le long de l'ouverture : l'un au col, le deuxième au centre de la poitrine et le troisième sous l'aisselle. Le col et les bords de l'ouverture sont garnis de larges bandes de brocart, complétées par des bandes de tissu et des ornements en fil d'or à motifs ondulés.

Par temps chaud, la chemise peut être portée seule ou associée à un gilet sans manches confectionné en *nambu*, en drap de laine ou dans des matières similaires.



Jupe plissée

Le bas de la tenue est constitué d'une jupe plissée appelée *Dewe*. Principalement confectionnée en tissu ou en soie, elle se décline dans une large gamme de couleurs, notamment le rouge et le violet. Les plis latéraux associent plusieurs teintes différentes tout en conservant une harmonie générale. Lors du port, l'ouverture de la jupe se ferme sur le côté gauche du corps.





L'ouverture est soulignée d'une bordure vivement colorée composée de tissus de différentes teintes. La partie supérieure présente un fond rouge sur lequel se détachent deux groupes de triangles blancs, séparés par une étroite bande bleue. La partie inférieure est constituée de plusieurs bandes de tissus colorés disposées horizontalement et formant deux ensembles décoratifs distincts. Ceux-ci sont séparés par une bande de soie jaune et blanche.

Dans la partie supérieure, un tissu rouge dessine une série de motifs octogonaux dont le centre ainsi que quatre pointes alternées sont marqués de points noirs. L'ensemble de la bordure est finalement souligné d'un passepoil noir.



Cape

Par-dessus le *Stodpog*, les femmes portent une longue cape appelée *Da'ro*. Celle-ci est confectionnée en lin, en soie, en drap, en *Truk*, en tissu uni ou dans d'autres matières similaires. Les modèles réalisés en drap sont appelés *Rang'guro*, tandis que ceux confectionnés en *Truk* portent le nom de *Snam'buro*.

La cape adopte une forme rectangulaire à fond vert. Ses bords sont gansés de tissu noir ou jaune ; à l'intérieur de cette bordure est cousue une étroite bande rouge, tandis que chacun des quatre angles est orné d'une pièce carrée de tissu jaune. La partie supérieure est repliée vers l'intérieur et de fines attaches de tissu sont cousues aux extrémités du pli.

Dans la partie inférieure, une bande de tissu blanc brodé d'environ deux doigts de largeur est insérée à l'intérieur de la bordure rouge. Au centre se déploie un motif de nœud auspiceux réalisé à l'aide de fines bandes de tissu à motifs, principalement jaunes. Lors du port, la cape couvre les deux épaules et se noue sur la poitrine.



Ceinture

Par-dessus la jupe plissée se noue une ceinture plate tissée appelée *Taktsa*, ornée de pampilles à ses deux extrémités. Elle existe sous plusieurs variantes, notamment en noir et blanc ou tissée à partir de fils multicolores.

Par-dessus cette ceinture est porté un ornement appelé *Tesutak*, composé de cinq groupes de pampilles de couleurs différentes fixés à intervalles réguliers. Ces pampilles retombent assez bas sur les côtés et à l'arrière de la taille.

Le *Tesutak* peut être porté de deux manières. Dans la première, la moitié des pampilles situées aux deux extrémités sert au nouage à l'avant du corps, tandis que l'autre moitié retombe sur les côtés. Dans la seconde, l'ensemble des pampilles participe au nouage et aucune ne demeure pendante.

Le *Tesutak* existe avec ou sans décor de brocart et rappelle les ornements de ceinture observés à Barkham et à Tegchen.





Tablier

Le tablier est appelé localement *Drungpa*. Il se décline en plusieurs variantes : certains modèles sont confectionnés en brocart, tandis que d'autres sont réalisés sur une base de *nambu* blanc.

Les tabliers à fond de *nambu* blanc sont bordés, sur les côtés et à l'ourlet, de larges bandes de brocart, elles-mêmes soulignées de bandes bleues, jaunes ou d'autres couleurs. Les deux angles inférieurs sont ornés de rinceaux et d'autres motifs réalisés en feutre rouge.



Chaussures

Autrefois, les femmes portaient des sandales de paille ou des bottes tibétaines à bout relevé appelées *Tsoglham*. Aujourd'hui, elles portent principalement des chaussures de cuir acquises sur les marchés locaux. Lors des fêtes et des danses circulaires tibétaines, elles continuent toutefois de chausser les bottes traditionnelles à bout relevé.

Autres ornements

Les femmes portent des boucles d'oreilles en argent incrustées de corail, terminées par de fines pampilles.

Au cou, elles attachent des colliers alternant turquoise, corail et perles *dzi*, ou bien des rangs de perles associés à des boîtes amulettes *Ga'u* incrustées de corail, de forme hexagonale, ronde ou carrée.

À la taille, elles nouent une ceinture ciselée ornée de grands rivets d'argent.





À l'avant de la taille, elles portent un ornement en argent appelé *Thulpong*, qui existe en plusieurs styles. L'un se compose de deux éléments superposés, le premier ressemblant à une boîte *Ga'u* ronde, le second à une bourse, tous deux incrustés de perles de corail. Un autre style est constitué d'ornements d'argent à motifs de nœuds auspicioeux reliés par des chaînes d'argent. Dans les deux cas, les côtés sont reliés par trois rangs de chaînes d'argent formant des guirlandes et demi-guirlandes, avec des pampilles d'argent suspendues en dessous. Un des *Thulpong* est fixé à la ceinture.

Par ailleurs, les chants populaires locaux reprennent les paroles suivantes :

Si l'on parle du foulard posé sur la tête, c'est un foulard de soie ;

Si l'on parle des boucles portées aux oreilles, ce sont des boucles d'or ;

Si l'on parle du *Ga'u* porté au cou, c'est un *Ga'u* d'argent ;

Si l'on parle du vêtement du haut, c'est un vêtement en *nambu* ;

Si l'on parle de la jupe du bas, c'est une jupe plissée de soie ;

Si l'on parle des bottes aux pieds, ce sont des bottes tibétaines en *nambu*.

Ces vêtements ne constituent pas seulement la tenue formelle des femmes locales ; ils sont aussi indispensables lors de l'exécution du *Maar*, danse de cercle tibétaine inscrite au patrimoine culturel immatériel provincial. Dans la vie quotidienne, les femmes portent plutôt des longues robes, des tabliers avant et arrière, et d'autres vêtements plus simples.

Le costume féminin de Chelung reflète les coutumes locales et une profonde richesse culturelle ; il manifeste également l'attachement et la confiance des habitants envers leur propre culture.



Costume féminin de Chelung, Tsenlha 283

14

རབ་རྒྱས་ཀྱི་གོས་རྒྱུད།

COSTUMES DE
RABGYE, BAOXING





① ལུང་དབྱེངས་སྐྱ་ཁྱུན།
Coiffes ornées du
motif du Garuda

② སྐ་ཏན་ཅི།
Matantsi

③ ཏ་ཀོན་པོ།
Takonpo

④ ཏན་པོ།
Tengo

⑤ དད་སྟེ།
sne la dad sny

⑥ ལྷ་རིང་།
Robe longue

⑦ ལེན་ཀྱ་ཅི།
Lenkwatsi

⑧ ཐགས་ཅ།
Taktsa

⑨ ལུང་པ།
Drungpa

⑩ ལུང་གིས།
Costumes
de Gutang,
Dardomolletières

⑪ ལྷ་སྐ་སྐ་ཅ།
Taksaktsa



1 མ་ལྷ།
Bonnet de
fourrure de
renard

2 ལཱ་རིང་།
Robe longue

3 ཐག་ས་ཅན།
Taktsa

4 ལུ་དགེ་ས།
Costumes
de Gutang,
Dardomolletières

5 ལྷུག་སལ་ཅན།
Taksaktsa

Le bourg tibétain de *Rabgye*, également appelé *Ulrtse*, est situé au pied du mont Jiajin et relève du comté de Baoxing, dans la région de Ya'an. Seul bourg tibétain du comté, il regroupe cinq villages : *Tsonlo*, *Tshedkar*, *Kar'ri*, *Le'lo* et *Gyala*.

À l'époque des Dix-Huit Chefferies du Gyarong, cette région relevait de la chefferie de *Mupy*. Selon les chroniques locales, vers l'année 1373, *Tendzin Gyatso*, fondateur de cette chefferie, établit son autorité sur le territoire et inaugure la transmission héréditaire du pouvoir. Dans le parler local, la chefferie est également connue sous les noms de *Muzi*, *Mephae*, *Mepham* ainsi que sous d'autres variantes apparentées.

Rabgye est bordé à l'ouest par *Dardo*, au nord par *Tsenlha* et à l'est par *Tritsang*. Située à environ deux mille mètres d'altitude, la région bénéficie d'un climat tempéré de mousson propre aux hauts plateaux, et l'agriculture demeure la principale activité de la population locale.



Costume féminin

L'ensemble vestimentaire se compose d'une longue robe, d'un gilet, d'une ceinture, d'un tablier et de chaussures, auxquels s'ajoutent diverses parures, notamment des coiffes, des boucles d'oreilles, des boîtes-amulette *Ga'u* et des nécessaires de couture.



Coiffure

Autrefois, les femmes divisaient leurs cheveux en deux parties avant de les tresser en deux nattes à trois brins. Les extrémités de celles-ci étaient prolongées par des fils de soie appelés *Dasnya*, utilisés pour maintenir le foulard en place. Lorsque la chevelure était peu abondante, des postiches venaient compléter l'ensemble.

Aujourd'hui, lors des occasions cérémonielles, elles utilisent des tresses postiches confectionnées en velours doré. Au centre est fixé un ornement représentant un *Garuda* tenant un serpent, réalisé en or ou en argent et serti de turquoise et de corail.

De part et d'autre prennent place cinq ornements appelés *Matantsi*. Certains se présentent sous la forme d'anneaux incrustés de pierres, tandis que d'autres sont composés de trois petits cylindres alignés, eux aussi décorés de turquoise et de corail.



Dans la vie quotidienne, les femmes portent des parures plus sobres, associant principalement des ornements appelés *Takontsong* à quelques *Matantsi*. Les *Takontsong* comprennent notamment des motifs floraux d'argent ornés d'un corail central et d'incrustations de turquoise, ainsi que des pièces carrées serties de pierres.

Les fils de *Dasnya*, généralement roses ou jaunes, sont enroulés autour du foulard puis noués à la nuque, leurs extrémités retombant naturellement sur la poitrine, dans le dos ou parmi les mèches enroulées.





Foulard de tête

Le foulard, appelé *Takonpo*, se caractérisait autrefois par ses grandes dimensions et son épaisseur, qui lui assuraient une bonne protection contre le froid. Son bord postérieur était orné d'une bordure brodée.

Aujourd'hui, il est plus court et plus étroit, et se trouve le plus souvent confectionné en velours. Contrairement aux foulards de Danba ou de Chuchen, il ne présente pas de broderies sur sa surface et son bord frontal n'est pas ourlé. Seul le bord postérieur est souligné d'une bande tissée plate d'environ quatre doigts de largeur.

Autrefois replié en huit épaisseurs, il est aujourd'hui généralement plié en quatre.



Robe longue

La robe descend généralement jusqu'aux genoux et se décline le plus souvent dans des tons noirs ou bleus. Elle présente une fermeture sur le côté droit, avec un pan intérieur relativement court qui n'atteint que la taille. Une fente pratiquée sur le côté gauche remonte jusqu'à la cuisse et est renforcée par une pièce de tissu rouge violacé.

Les boutons sont disposés au col, à la poitrine et sous l'aisselle. L'extrémité inférieure de l'ouverture comporte également plusieurs boutons réalisés en nœuds creux.





Pour les occasions cérémonielles, les robes sont confectionnées en brocart, en soie ou en laine tibétaine et se distinguent par leurs larges bordures décoratives. Dans la vie quotidienne, elles sont réalisées en duvet de yak, en laine ou en velours côtelé et demeurent le plus souvent dépourvues d'ornementation.



Gilet

Par-dessus la robe se porte un gilet appelé *Lenkwatsi*, dont l'extérieur est confectionné en velours ou en satin, tandis que l'intérieur est doublé de fourrure synthétique.

Les bordures font l'objet d'un riche travail ornemental mêlant étoffes colorées, fils argentés à motifs ondulés, compositions géométriques et bandes de satin fleuri. Les emmanchures sont elles aussi soulignées de galons décoratifs.

Plusieurs formes coexistent : certaines présentent une ouverture asymétrique évoquant la silhouette d'un luth, tandis que d'autres adoptent une ouverture droite. Des versions légères sont privilégiées durant l'été, alors qu'en hiver sont portés des modèles confectionnés en peau de chèvre.





Ceinture

Autour de la taille se noue une ceinture tissée appelée *Skyegmo*, agrémentée de franges et enroulée à deux reprises autour de la taille.

À cet ensemble s'ajoute un ornement complémentaire appelé *Taktsa*. Ses extrémités se terminent par des franges repliées et maintenues à l'aide de fermoirs métalliques — carrés ou circulaires — parfois sertis de pierres.

Autrefois réalisés en laiton, ces éléments sont aujourd'hui majoritairement confectionnés en argent. Le tissage de ces ceintures relevait traditionnellement du savoir-faire féminin et constituait autrefois une compétence particulièrement valorisée au sein de la société locale.

Tablier

Le tablier, appelé *Drungpa*, est confectionné en soie ou en brocart et atteint généralement la même longueur que la robe. Jadis limité à des tonalités noires et blanches, il se caractérise aujourd'hui par une ornementation particulièrement riche.

Les modèles réalisés en satin présentent généralement une broderie centrale, tandis que ceux en brocart mettent davantage en valeur les motifs propres au tissu. Les bordures associent plusieurs registres décoratifs : bandes de brocart, fils argentés aux dessins ondulés, compositions géométriques et galons colorés superposés.

Les attaches, appelées *Drungpapurak*, sont réalisées dans un tissu blanc tubulaire dont les extrémités adoptent une forme de flèche. Des bandes brodées régulièrement espacées viennent en souligner l'ornementation.





Chaussures

Autour des mollets sont enroulées des bandes de laine maintenues par des attaches tissées aux couleurs vives.

Les femmes chaussent des sandales de chanvre appelées *Taksaktsa* ou des chaussures de tissu. Autrefois adaptées aux rigueurs de l'hiver grâce à d'épais enveloppements protecteurs, ces chaussures cèdent aujourd'hui progressivement la place aux modèles modernes en cuir.





Autres ornements

Les boucles d'oreilles, réalisées en argent, présentent en leur centre une incrustation de corail entourée de turquoise et se prolongent par de longues franges pendantes. Une seconde paire, de dimensions plus importantes, est fixée aux tresses à l'arrière des oreilles.



Autour du cou se superposent des colliers doubles de corail associés à l'ambre ou à la turquoise, souvent complétés par une chaîne d'argent.

De part et d'autre pendent des ornements appelés *Tengo*, sertis de pierres et accompagnés de petits accessoires suspendus — cure-oreille ou cure-dent — auxquels la tradition locale attribue des vertus protectrices.





Certaines femmes leur préfèrent des boîtes-amulette *Ga'u*, de forme circulaire ou évoquant un sanctuaire miniature.

Les poignets se parent de bracelets d'argent incrustés de pierres, tandis qu'à la taille prennent place soit un nécessaire de couture, soit un pendentif d'argent orné de trois pierres et prolongé de chaînes terminées par de petites clochettes.





Costume masculin

Au quotidien, les hommes portent un turban noir, tandis que les cérémonies donnent lieu au port de toques en fourrure de renard. Leur tenue s'organise autour d'une longue robe proche de celle des femmes, souvent portée en plusieurs couches durant l'hiver.







L'ensemble est complété par un gilet, une ceinture tissée ainsi qu'un couteau porté à la taille. À l'avant de la taille est suspendue une bourse triangulaire qui, autrefois utilitaire, revêt aujourd'hui une fonction essentiellement ornementale.

La région est également réputée pour une danse traditionnelle connue sous le nom de « Garuda tenant un œuf », inscrite au patrimoine culturel immatériel. Selon les récits locaux, le Garuda aurait autrefois sauvé les habitants d'un serpent géant, ce qui explique la présence récurrente de ce motif dans les parures et les éléments décoratifs.

Des représentations du Garuda sont également disposées à l'intérieur des habitations, où elles sont considérées comme protectrices contre les mauvais esprits.

Le costume de Qiaoqi témoigne ainsi d'une adaptation particulièrement fine à l'environnement montagneux et aux conditions climatiques locales, tout en affirmant une identité culturelle fortement marquée. Malgré les transformations du monde contemporain, ces vêtements continuent d'être revêtus lors des fêtes et des cérémonies, assurant la transmission d'un patrimoine vivant profondément enraciné dans la mémoire collective.



15

འགྲུ་ཐང་གི་གོས་རྒྱན།

COSTUMES DE
GUTANG, DARDO





① མགོ་རས།
Foulard de tête

② ལག་སྟོད།
Gilet

③ ལ་རིང་།
Robe longue

④ སྒྲ་རགས།
Ceinture

⑤ དུ་ལུག།
Blague à tabac

⑥ སྒྱེད་ལུག།
Bourse de
ceinture

⑦ སྒོ་གི།
Couteau de
ceinture

⑧ རྩ་དགེས།
Bandes
molletières

⑨ རྩ་ལྗམ།
Sandales de
paille



① སྐྱ་མ་ཐུང་།
Extensions
tressées

② བཀའ་སྐྱོད་ཀྱི་ཐུང་།
Foulard de tête

③ རྒྱ་ལོང་།
Boucles
d'oreilles

④ རྒྱ་ལོང་།
Robe longue sans
manches

⑤ ལྷ་ལོང་།
Robe longue
à manches
longues

⑥ རྒྱ་ལོང་།
Gilet

⑦ བཀའ་སྐྱོད་ཀྱི་ཐུང་།
Tablier

⑧ རྒྱ་ལོང་།
Blague à
tabac

⑨ རྒྱ་ལོང་།
Nécessaire de
couture

La région de *Gutang* est centrée sur le bourg du même nom, situé dans la partie orientale de la ville de *Dardo*, et comprend notamment les cantons de *Pangtaa*, *Kyitang*, *Madpung* et *Golchak*. Situées à une altitude moyenne d'environ deux mille mètres, ces régions se caractérisent par un climat montagnard étagé propre aux hautes vallées. La vie locale repose essentiellement sur une économie associant agriculture et élevage.

Selon les traditions locales, quarante-huit tribus occupaient autrefois la région de *Gutang* avant l'établissement de l'autorité de l'école *Sakya*. À l'époque des Dix-Huit Chefferies du Gyarong, elles relevaient de la juridiction de la chefferie de *Gutang*. L'histoire de cette dernière connut deux étapes majeures : vers le XVIII^e siècle, *Gutang* passa d'abord sous l'autorité de la chefferie de *Mupy*. Il en fut ensuite séparé avant d'être intégré aux Dix-Huit Chefferies du Gyarong en tant qu'entité autonome.

Le nom de *Gutang* apparaît également sous la forme « *Gotang* », interprétée comme signifiant « ceux qui portent un foulard sur la tête ». Les habitants se désignent eux-mêmes comme appartenant au groupe tibétain *Gochyang*. Certains chercheurs estiment par ailleurs qu'ils descendraient du clan « Mu », considéré comme l'un des quatre clans originels du peuple tibétain.



Costume masculin

Le costume masculin se compose d'un foulard de tête, d'une longue robe, d'un gilet, d'une ceinture, de bandes molletières et de chaussures, auxquels s'ajoutent divers accessoires, tels que la bourse ventrale et le couteau de ceinture.



Foulard de tête

Le foulard noir constitue l'un des éléments les plus caractéristiques du costume masculin de Gutang. Traditionnellement, il se compose d'une longue bande de tissu noir d'environ dix mètres, légèrement torsadée avant d'être enroulée autour de la tête. Aujourd'hui, cette forme traditionnelle cède souvent la place à une structure circulaire en mousse recouverte d'une bande de tissu noir d'environ quatre mètres, déjà préparée pour être portée.

Le nouage du foulard requiert un véritable savoir-faire : correctement ajusté, il protège efficacement la tête tout en conservant la chaleur lors des travaux effectués dans les forêts denses ; mal fixé, il risque au contraire de se relâcher et d'altérer l'harmonie de l'ensemble vestimentaire.



Robe longue

Dans la vie quotidienne, les hommes portent une longue robe noire ou bleue, à ouverture vers la droite, descendant jusqu'aux chevilles. Cinq boutons en nœuds sont disposés le long de l'ouverture : un au col, un au centre de la poitrine et trois sous l'aisselle, tous réalisés dans la même couleur que le vêtement. Le pan intérieur s'arrête à la taille, tandis que les deux côtés sont fendus jusqu'aux cuisses. Lors des travaux ou des danses, les hommes ont souvent l'habitude de replier un pan de la robe dans la ceinture.



Gilet

En hiver, les hommes revêtent par-dessus la robe un gilet épais à ouverture frontale. Autrefois, ces gilets étaient confectionnés en peaux de chèvre, de mouton ou de bovin et descendaient jusqu'aux genoux. Des poches destinées à contenir de petits objets étaient cousues de chaque côté, près de l'ourlet.

Le gilet de cuir remplit de multiples fonctions : il protège les vêtements, coupe du vent et de la pluie, conserve la chaleur et peut également servir de coussin ou de couverture lors du repos. Pour transporter des charges, il est porté côté fourrure à l'intérieur ; sous la pluie, il est retourné. Il constitue l'un des éléments les plus représentatifs du costume local.



La fabrication de ces gilets est complexe et exigeante, et relève traditionnellement du savoir-faire masculin. La peau est d'abord débarrassée de ses graisses et résidus, séchée, puis trempée pendant trois à quatre jours. Après essorage, elle est enduite d'huile et longuement assouplie à la main ou au pied avant d'être découpée et cousue. Les coutures sont souvent réalisées à l'aide de fils en peau de chamois ou de daim. Une fois confectionné, le gilet doit encore être assoupli par l'usage.

Aujourd'hui, la plupart des gilets sont réalisés en tissu noir avec une doublure en fourrure synthétique, mais lors des fêtes et des représentations, certains continuent de porter les modèles traditionnels en cuir.







Ceinture

La ceinture est généralement confectionnée en soie bleue ou verte. De forme tubulaire, elle est large et dépourvue de motifs décoratifs. Autrefois, de petits objets pouvaient être noués à ses extrémités afin d'être transportés, mais cet usage est aujourd'hui devenu rare. Sous la robe sont portés de larges pantalons noirs, proches des modèles actuels.

Bandes molletières

Autour des mollets sont enroulées des bandes molletières adaptées à l'environnement local. Dans les forêts denses et sur les terrains escarpés, elles protègent des épines, des insectes et de certains animaux, tout en assurant chaleur et maintien. Traditionnellement tissées en fibres de chanvre, elles sont aujourd'hui le plus souvent réalisées en laine feutrée.

Chaussures

Autrefois, les chaussures se composaient principalement de sandales de paille et de souliers en tissu. Aujourd'hui, les hommes portent généralement des chaussures de tissu ou de cuir achetées sur les marchés locaux.





Autres Accessoires

Les hommes portent peu d'ornements. Lors des occasions cérémonielles, certains attachent à la taille une bourse ventrale en peau de daim, autrefois utilisée pour contenir une pipe, du tabac et une pierre à feu, mais aujourd'hui essentiellement décorative. Un couteau de ceinture est également fixé sur le côté.





Costume féminin

Le costume féminin se compose d'un foulard de tête, d'une longue robe, d'un tablier et de chaussures, ainsi que d'accessoires tels que le nécessaire de couture et la bourse à tabac.



Coiffure

Autrefois, les jeunes femmes ne portaient qu'une seule tresse à trois brins, enroulée autour de la tête, tandis que les femmes mariées en portaient deux. Les extrémités des tresses étaient prolongées par des fils de soie ou de laine entrelacés, utilisés pour maintenir le foulard de tête.

Aujourd'hui, on utilise fréquemment des tresses postiches, enroulées autour de la tête puis nouées à l'arrière, leurs extrémités pouvant retomber sur la poitrine ou dans le dos selon les préférences individuelles. La plupart privilégient des tresses associant des fils noirs et roses, bien que certaines préfèrent une couleur unique.





Foulard de tête

Le foulard de tête féminin, généralement noir, est confectionné en coton ou en velours. Le long du bord frontal, les motifs brodés se succèdent de l'avant vers l'arrière : des dents triangulaires orientées vers l'intérieur, une étroite bande décorative, puis des motifs floraux stylisés. Le reste du foulard demeure souvent sobre, bien que certains modèles présentent une branche fleurie à trois ramifications, connue localement sous le nom de « tournesol ».

Le foulard est généralement replié en quatre à six épaisseurs. Au-delà de sa fonction esthétique, il protège du froid en hiver, du soleil en été et demeure utilisé tout au long de l'année. En cas de forte exposition solaire, il peut être tiré vers l'avant afin de protéger le visage. Chez les femmes âgées, il descend jusqu'au bas de la nuque, tandis que chez les jeunes femmes, il s'arrête généralement à la hauteur du cou.





Robe longue

Au quotidien, les femmes portent une chemise en tissu bleu ou rouge, recouverte d'une longue robe sans manches, noire ou bleue. Le pan intérieur s'arrête à la taille, et le col ainsi que les bords sont ornés de bandes de tissu vert ou fleuri. Un seul bouton est fixé à l'extrémité du pan, les autres parties restant ouvertes. Les côtés sont fendus jusqu'aux cuisses. Certaines portent également de longues robes à manches.

Lors des grandes occasions, les robes sont revêtues en satin violet ou en brocart, descendant jusqu'aux genoux. Les poignets sont décorés de deux bandes de satin jaune et de brocart violet clair. Par-dessus, les femmes mettent un gilet le plus souvent jaune, sans col et à ouverture droite, dont les bords sont ornés de bandes noires et de larges rubans de satin.





Tablier

Plus fine que celle des hommes, la ceinture féminine est généralement bleue ou verte et se noue à l'avant. Par-dessus se noue un tablier, lui aussi attaché à l'avant au moyen de bandes tissées.

Il existe plusieurs types de tabliers : un modèle simple en tissu noir ; un modèle bordé de bandes vertes sur les côtés et à l'ourlet ; et un modèle similaire enrichi de broderies florales, notamment de motifs de tournesols.



Lors des occasions cérémonielles, des tabliers plus élaborés sont portés. L'un d'entre eux est garni de bordures multicolores et de motifs appliqués tels que des arabesques ou des formes zoomorphes. La partie supérieure comporte des pièces de tissu superposées ornées de motifs de papillons, tandis que la partie inférieure est décorée de compositions florales et de motifs de bon augure.

Un autre modèle est entièrement brodé : la partie supérieure est ornée de motifs géométriques et floraux complexes, tandis que la partie inférieure comporte onze groupes de franges brodées disposés horizontalement à intervalles réguliers. Les coins inférieurs sont ornés de motifs triangulaires renfermant des symboles auspicioeux.



Chaussures

Autrefois, les femmes portaient principalement des sandales de paille ou des chaussures de tissu brodées. Aujourd'hui, elles portent généralement des chaussures de tissu ou de cuir achetées sur les marchés locaux.

Autres Accessoires

Les femmes portent souvent des boucles d'oreilles en or et des bracelets en argent. Sur le côté gauche de la taille, elles attachent un nécessaire de couture en tissu brodé ainsi qu'une bourse à tabac ornée de petites franges. En dehors de ces éléments, les ornements demeurent relativement sobres.

Située sur l'ancienne route du thé et des chevaux, la région de *Gutang* a conservé ses traditions vestimentaires malgré les évolutions historiques. Peu influencées par les cultures extérieures, ces tenues se distinguent notamment par la finesse de leurs broderies et constituent aujourd'hui un patrimoine immatériel reconnu. Elles témoignent à la fois de l'adaptation des populations à leur environnement montagnard et de la richesse de leurs traditions culturelles.





CHAPITRE II

བོད་དམག་པའི་གོས་རྒྱན།

COSTUMES DES TIBÉTAINS BAIMA

16

བོད་དམག་སྒྲེས་མའི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME FÉMININ
DES BAIMA





1 ལྷ་ནག
Sha-Nag

2 མགོ་དགེས།
Foulard de tête

3 ཡ་ཨན།
Ya'an

4 ལྷ་དཀར།
Sha-Kar

5 རྩ་ཡོ།
Nayo

6 སྒྲི་ཐག་ ཀོ་ཐོ།
Koto

7 ཁན་ཐུར།
Khanjar
Khantsazi

8 ཀེར་ཅ།
Kercha

9 ལྷ་རིང་།
Robe longue

10 སྒྲི་རགས། རྩ་ཡོ།
Gaere/
shok

11 ཐོ་གྲི།
Podri

12 རྩ་ཐུག་
Blague à tabac

13 ཡ་ལོ།
Yawo

Les Tibétains Baima sont principalement répartis dans les comtés de Pingwu et de Jiuzhaigou, dans la province du Sichuan, ainsi que dans le comté de Wen, dans la province du Gansu, toutes ces régions étant situées à proximité du bassin de la rivière Chu-Kar Tsangpo (*Baishui Jiang*). Une petite partie de la population est également dispersée dans les comtés de Songpan, Wudu et Zhouqu. Dans la langue baima, *Yo'rga* signifie « vallée » ; les principales zones d'habitation comprennent notamment *Dakpo Yo'rga*, *TakKar Yo'rga* et *Gaeshi Yo'rga*. Ces régions se caractérisent par un relief escarpé, des vallées profondes, une végétation abondante et un environnement écologique complexe. L'altitude moyenne dépasse mille huit cents mètres et le climat, à la fois doux et humide, associe des influences subtropicales de mousson et montagnardes.

De nombreux habitants se considèrent comme les descendants des soldats de garnison de l'Empire tibétain, et la majorité d'entre eux pratique encore la religion Bön. Selon la tradition, ils occupèrent autrefois des positions stratégiques en altitude afin de résister aux invasions extérieures avant de s'y établir durablement, vivant principalement de la chasse et de l'agriculture — un mode de vie qui perdure encore aujourd'hui. L'environnement naturel, l'histoire ancienne et les interactions culturelles ont ainsi donné naissance à une tradition vestimentaire à la fois singulière et raffinée. En 2017, le costume des Baima a été inscrit au patrimoine culturel immatériel de niveau provincial du Gansu.

Les costumes féminins baima, bien que présentant certaines variations locales — notamment dans les coiffes, la manière d'insérer les plumes ou encore les appellations vernaculaires — demeurent globalement homogènes dans leur structure et leurs couleurs ; ils sont donc présentés ici de manière unifiée.

L'ensemble comprend le chapeau *Sha-Kar*, le gilet, le vêtement plissé *Kercha*, la ceinture, le tablier, les bandes molletières, les chaussures, ainsi que divers ornements tels que les parures capillaires, les boucles d'oreilles, les plaques en os de poisson, les ceintures de pièces de cuivre et les blagues à tabac.





Coiffure

Les femmes tressent leurs cheveux en une seule natte à trois brins. Celle-ci est prolongée à son extrémité par un cordon tressé appelé *Ya'an*, réalisé en laine rouge et orné de sept plaques circulaires en os de poisson. L'ensemble retombe dans le dos avant d'être surmonté du chapeau *Sha-Kar*. Certaines femmes y ajoutent de fines perles colorées et enroulent la natte au sommet de la tête, en laissant son extrémité retomber sur le côté.

Les femmes âgées portent un bonnet de tissu noir appelé *Shanbi*, dont le sommet est orné d'un nœud ajouré en fil rouge. Sur ce bonnet, elles enroulent une longue écharpe noire ainsi que la natte déjà ornée ; en l'absence de cette écharpe, la natte est simplement enroulée autour du bonnet.





Chapeau Sha-Kar

Historiquement, les femmes Baima portaient des chapeaux de feutre noir appelés Sha-Nag. À l'origine, le Sha-Kar était exclusivement porté par les hommes ; les femmes l'ont adopté par la suite. De nos jours, dans la région de Jiuzhaigou, certaines personnes portent encore des chapeaux de feutre noir dont le bord est relevé vers le haut et dont la face avant est ornée d'un ornement en arête de poisson. Dans les comtés de Pingwu et de Wen, les femmes portent principalement des chapeaux de feutre blanc fabriqués à partir de laine de chèvre. Dans le dialecte local, ces chapeaux sont appelés Sha-Kar, ce qui signifie littéralement « chapeau blanc ». Le Sha-Kar possède une calotte relativement basse, d'environ quinze centimètres de diamètre, et un bord d'environ trois centimètres évasé en forme de feuille de lotus. Le Sha-Kar s'est également répandu dans la région de Jiuzhaigou.



Pour confectionner un Sha-Kar, on commence par étaler la laine de chèvre sur le sol et la battre à plusieurs reprises à l'aide d'une longue baguette fine en appliquant une pression appropriée, avant de la peigner soigneusement. On confectionne ensuite une natte à partir de nombreuses lamelles de bambou assemblées, que l'on étale sur le sol, puis on répartit uniformément la laine peignée sur cette natte. La natte est roulée depuis ses bords et ses deux extrémités sont solidement liées avec une fine corde. On verse ensuite de l'eau bouillante sur le rouleau et, pendant que la vapeur s'en dégage encore, on procède au foulage : c'est l'étape de feutrage qui permet aux fibres de laine de s'entremêler en un feutre dense. Après dix minutes de foulage, on verse à nouveau de l'eau bouillante. Cette opération est répétée jusqu'à ce que la laine soit entièrement feutrée, puis le feutre est mis à sécher au soleil.



Pour donner sa forme au chapeau, le feutre est ajusté sur un moule en bois circulaire d'environ trois centimètres d'épaisseur ; une pierre demi-circulaire est utilisée pour frapper répétitivement le bord du moule jusqu'à ce que la calotte prenne sa forme. Une fois la calotte formée, sa base est cousue et fixée avec un fil blanc épais en longs points de bâti. On procède ensuite au polissage en plusieurs étapes : d'abord avec une pierre rugueuse, puis, une fois un certain degré de lissé atteint, avec une pierre plus lisse, et enfin avec une pierre fine. Après un long polissage, une poudre blanche apparaît en surface ; on continue jusqu'à ce que la surface soit rigide et lisse. Le bord est alors taillé en forme ronde et façonné en vingt-quatre plis ondulés. Pour éviter que les fibres du bord ne s'effilochent, celui-ci est cousu serré avec du fil blanc. Des fils de laine rouge, bleu foncé ou d'autres couleurs sont ensuite enroulés à la base de la calotte, leurs extrémités laissant dépasser une courte longueur sur les côtés ou à l'arrière. Afin d'assurer la solidité, la blancheur et l'imperméabilité du chapeau, la surface entière du chapeau entièrement formé est aujourd'hui recouverte de plâtre blanc ou de poudre de talc. Dans le comté de Wen, il est également courant de broder sur la calotte des motifs décoratifs tels que des fleurs en patte de coq et des fleurs en éventail, en fils rouge et noir. Cette technique artisanale est inscrite au patrimoine culturel immatériel provincial du Sichuan.

Le Sha-Kar se distingue également par les plumes qui l'ornent. Les femmes de la région de Jiuzhaigou placent généralement deux plumes à l'avant et au centre du chapeau. Dans les comtés de Pingwu et de Wen, elles peuvent en placer une sur le côté gauche ou droit, ou encore une d'un côté et deux de l'autre, soit trois plumes au total ; certaines optent pour une ou deux plumes de queue de faisan doré, d'autres pour la peau complète prélevée sur la nuque du faisan doré avec ses plumes attachées. Ces plumes de nuque peuvent être portées seules ou associées à une paire de plumes blanches comme ornement complémentaire.



La décoration de plumes possède une signification qui va au-delà de l'esthétique, enracinée dans un contexte historique et culturel plus profond. Dans les communautés tibétaines Baima, les plumes ne servent pas uniquement à orner le Sha-Kar ; on les retrouve également comme décorations sur les portes et les toits des maisons, souvent accompagnées de représentations de coqs blancs. Plusieurs explications populaires existent quant à l'origine de cette pratique.

La première raconte qu'aux alentours du VII^e siècle, lors d'une matinée, des soldats tibétains stationnés à la frontière furent pris en embuscade par des troupes ennemies ; un coq lança un chant sonore qui réveilla les hommes et les sauva du désastre — pour honorer ce coq héroïque, on commença à orner les chapeaux de plumes. La deuxième suggère que durant une guerre ancienne, les soldats portaient des plumes dans leurs chapeaux pour distinguer amis et ennemis, comme signe d'identité. La troisième décrit des soldats victorieux revenant de Dzodge, le chapeau orné de plumes, une pratique que les habitants

locaux adoptèrent par la suite. La quatrième raconte comment un chef local, capturé par des adversaires et emprisonné dans l'obscurité, fut sauvé par la lumière émise par les plumes en feu d'un coq blanc — pour honorer ce coq courageux, on prit l'habitude de porter des plumes.

Aujourd'hui, le port de petites clochettes ou de bouquets de fleurs sur le Sha-Kar est également une tendance croissante. Lors du port, les femmes Baima inclinent généralement légèrement le chapeau vers la droite, bien que certaines préfèrent l'incliner vers la gauche ou le porter droit, selon les préférences personnelles. Contrairement à la plupart des chapeaux tibétains, la lanière du Sha-Kar n'est pas nouée sous le menton mais fixée à l'arrière de la tête. Pour le rangement, le chapeau et les plumes doivent être conservés séparément. Une aiguille est généralement piquée dans la calotte afin de fixer les plumes lorsque le Sha-Kar est porté.



Gilet

Le gilet, appelé *Khanjar* ou *Khantsazi*, est principalement confectionné en tissu noir ou en brocart bleu. Il est généralement porté en ensemble avec le Kercha. Les gilets traditionnels ne comportaient aucun galon, ou seulement environ trois couches au niveau du col, des bords avant, des emmanchures et de l'ourlet inférieur. Aujourd'hui, des techniques de galon multicouches sont utilisées et diverses broderies florales ornent les emmanchures, les bords avant et d'autres zones.

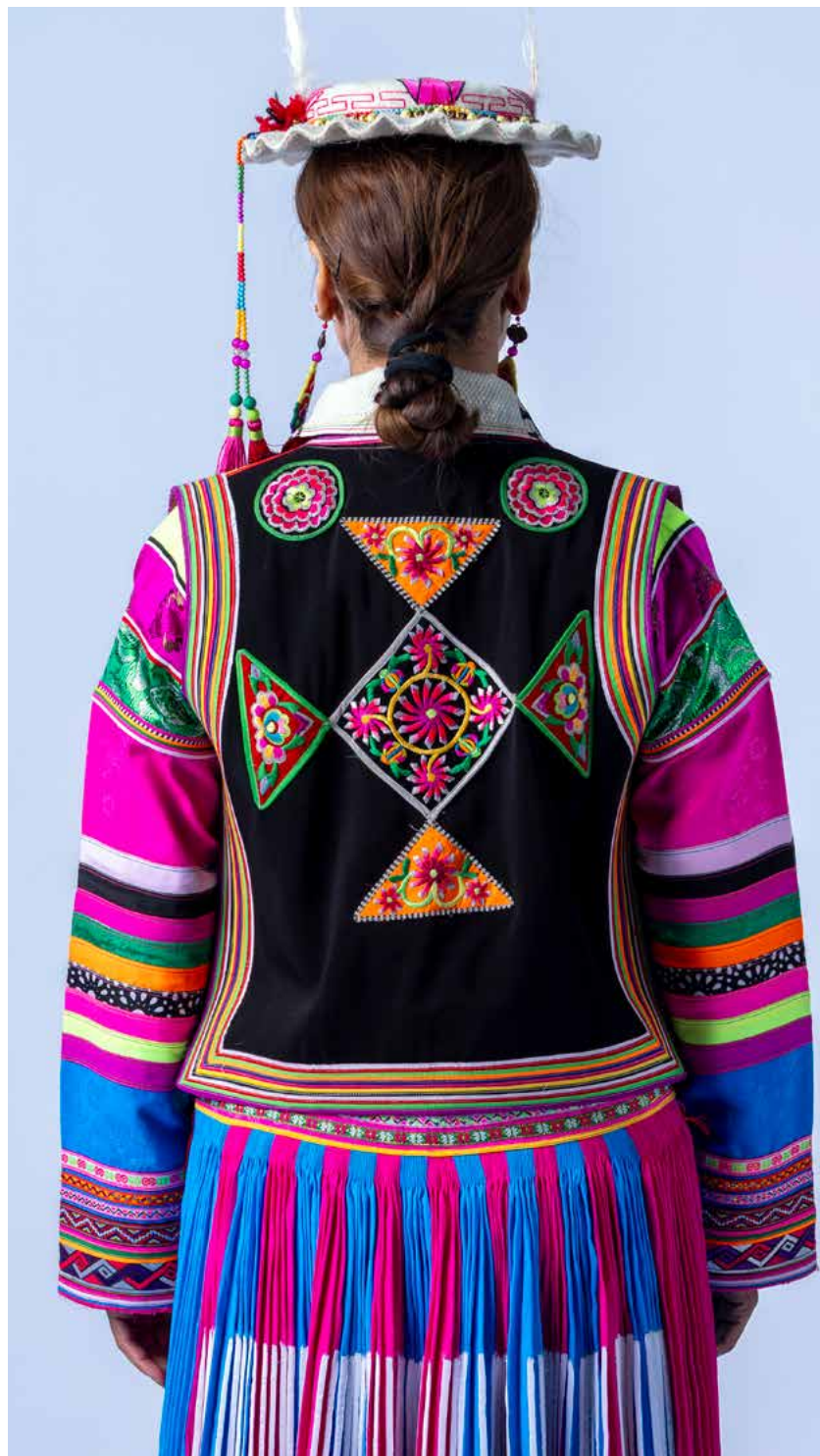


Originnaire du comté de Wen, le gilet présente au centre du dos quatre pièces triangulaires disposées de manière symétrique, les pointes se faisant face en diagonale. Chaque triangle est brodé de motifs Shebaeru représentant des ailes, accompagnés de fleurs et d'autres motifs symbolisant collectivement les rayons du soleil. Un coin de chaque triangle est relié au triangle opposé par des fils croisés de différentes couleurs ; alternativement, une pièce de tissu carré est cousue au centre des quatre triangles, les coins du carré rejoignant les coins intérieurs des triangles. À chaque omoplate, trois cercles concentriques en forme d'ondulations d'eau sur fond rouge foncé symbolisent la lune. Le long des bords avant, de petits motifs circulaires en relief brodés en deux couleurs de fil représentent les étoiles. Une bande triangulaire inversée légèrement allongée en tissu noir ou rouge, placée sous le col arrière, est associée à la masculinité et à la procréation.

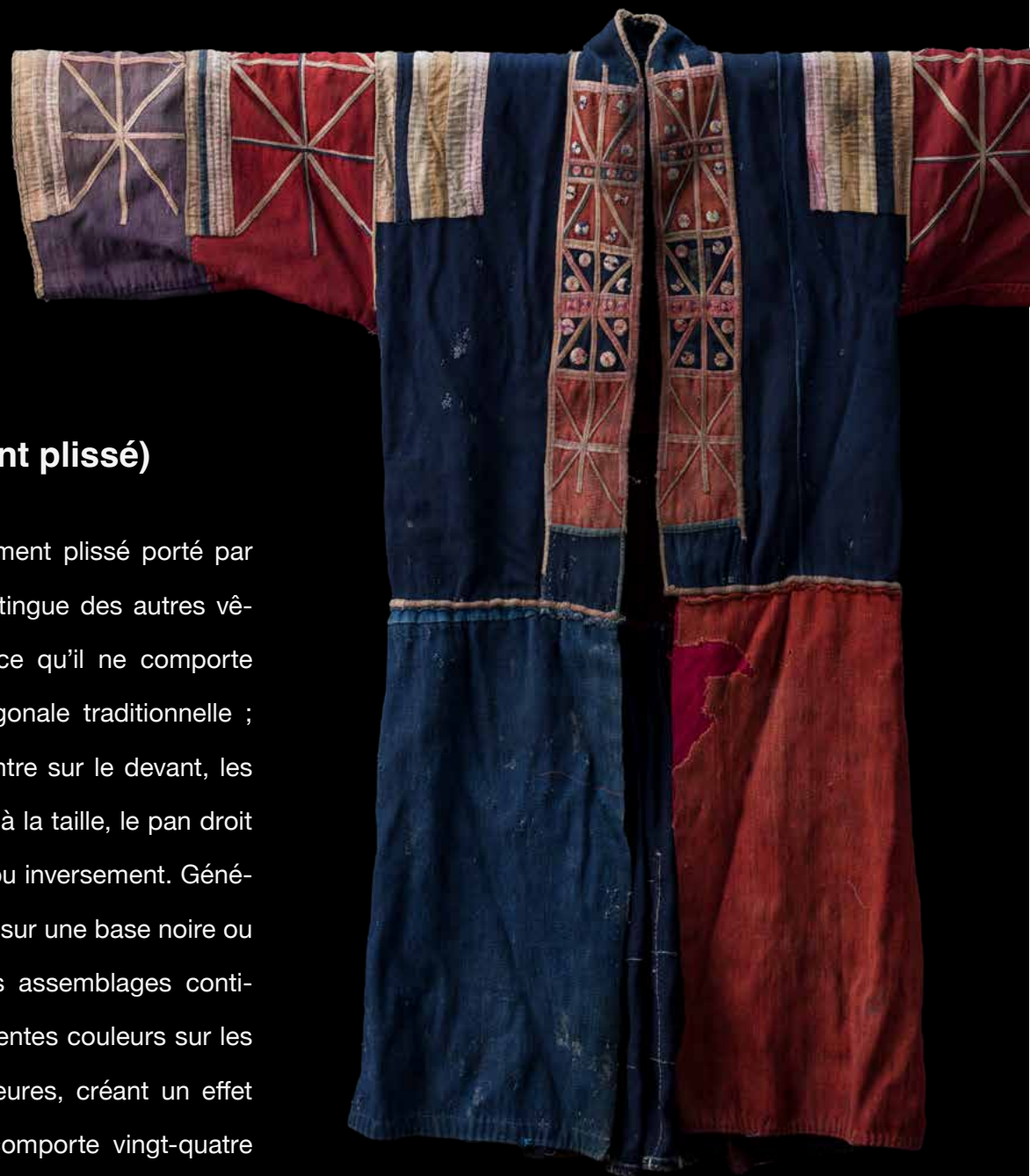


Durant les saisons d'automne et d'hiver, les femmes Baima portent des manteaux à manches appelés *Driyotzi*. Leur technique de confection et leur style décoratif sont identiques à ceux des gilets sans manches, témoignant d'une riche tradition d'artisanat textile. À ce jour, la silhouette de base de ces gilets et manteaux n'a pas subi de changements majeurs, tandis que leurs couleurs et motifs ont évolué de la sobriété vers un style contemporain caractérisé par des teintes plus vives et des ornements plus élaborés.





Costume féminin des Baima 355



Kercha (vêtement plissé)

Le Kercha est le vêtement plissé porté par les habitants. Il se distingue des autres vêtements tibétains en ce qu'il ne comporte pas de fermeture diagonale traditionnelle ; il s'ouvre plutôt au centre sur le devant, les deux pans se croisant à la taille, le pan droit recouvrant le gauche ou inversement. Généralement confectionné sur une base noire ou rouge, il présente des assemblages continus de tissus de différentes couleurs sur les deux manches supérieures, créant un effet multicolore. La jupe comporte vingt-quatre plis dans le dos, symbolisant les vingt-quatre termes solaires. Le col, les manches et l'ourlet inférieur sont également ornés de soieries et de tissus aux couleurs riches, porteurs de significations culturelles. Les combinaisons de broderies et de couleurs sont réputées



pour leur symbolique auspiciouse. Dans les régions de Pingwu et du comté de Wen, il existe une variante dans laquelle le col rabattu du Kercha est confectionné dans un tissu différent. Autrefois, un ornement plat en arête de poisson était suspendu au centre du pan arrière du Kercha, avec plusieurs franges attachées en dessous ; cette décoration est aujourd'hui rarement observée.

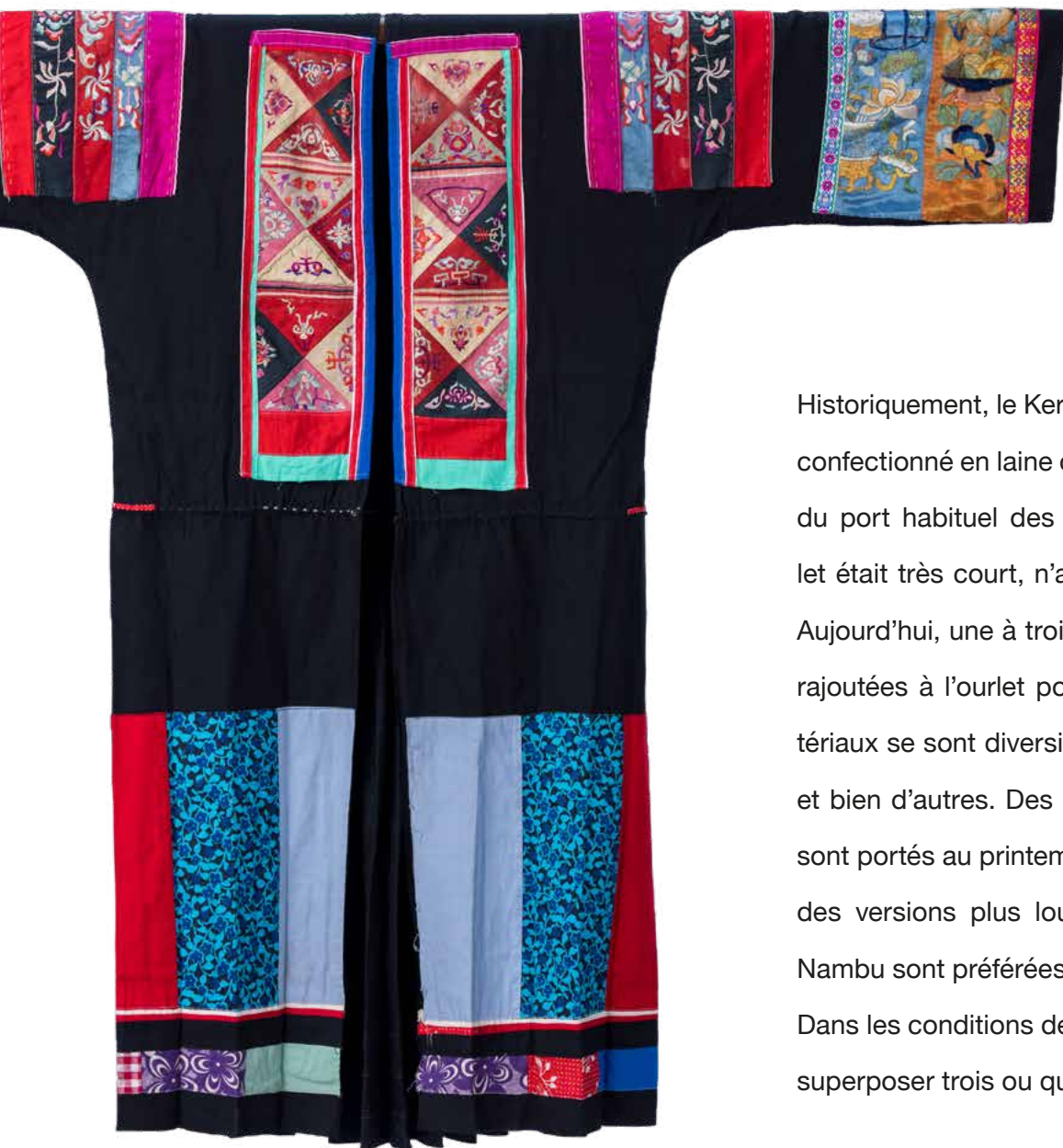


Autrefois porté au quotidien, le Kercha est aujourd'hui réservé aux occasions cérémonielles et aux représentations artistiques. À l'exception des personnes âgées de plus de soixante ans, il est devenu rare de le voir porté au quotidien. Lors du port, les pans avant se croisent et se fixent à l'avant de la taille.



Pour le rangement, une méthode de pliage particulière est requise : on retourne d'abord le Kercha à l'envers, deux personnes tenant respectivement la taille et l'ourlet ; on redresse soigneusement les plis et on les aligne, puis on plie le vêtement deux fois en partant de l'ourlet vers le col, avant d'envelopper le corps plié avec les manches.



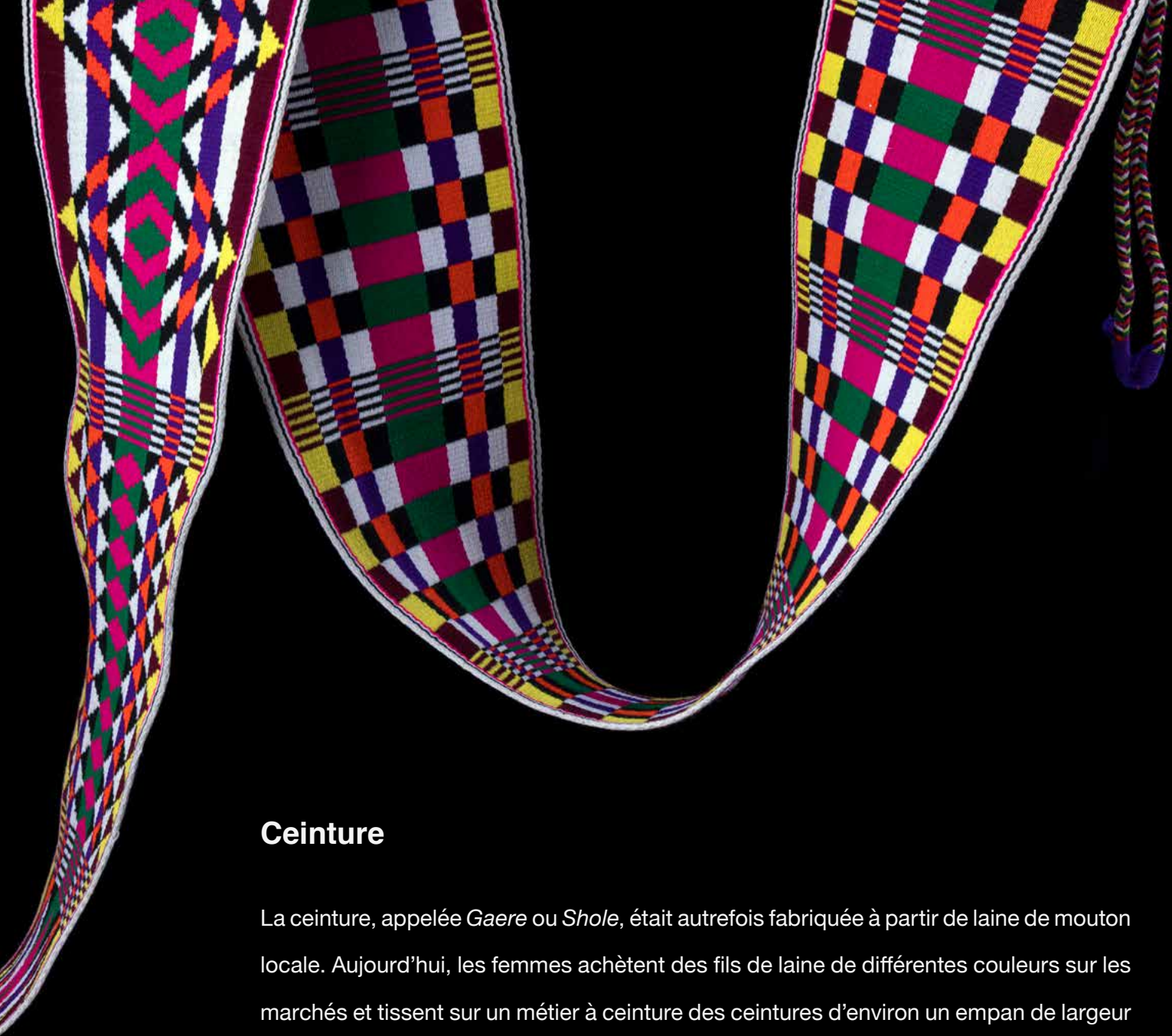


Historiquement, le Kercha était principalement confectionné en laine ou en chanvre. En raison du port habituel des bottes tibétaines, l'ourlet était très court, n'atteignant que le genou. Aujourd'hui, une à trois couches de tissu sont rajoutées à l'ourlet pour l'allonger, et les matériaux se sont diversifiés : tissu, soie, lainage et bien d'autres. Des Kercha légers et blancs sont portés au printemps et en été, tandis que des versions plus lourdes en tissu de laine Nambu sont préférées en automne et en hiver. Dans les conditions de grand froid, on peut en superposer trois ou quatre, couverts d'un gilet

en peau de chèvre, bien que les vêtements en peau d'animal et à garnitures de fourrure aient aujourd'hui presque entièrement disparu. Par ailleurs, les femmes âgées portent de longues robes bleues à ouverture diagonale et fentes latérales à la taille, d'une silhouette similaire à celle des robes longues des femmes de Chuchen, souvent associées à un gilet noir.







Ceinture

La ceinture, appelée *Gaere* ou *Shole*, était autrefois fabriquée à partir de laine de mouton locale. Aujourd'hui, les femmes achètent des fils de laine de différentes couleurs sur les marchés et tissent sur un métier à ceinture des ceintures d'environ un empan de largeur aux motifs variés et éclatants, en utilisant cinq ou six couleurs de fils. L'une des extrémités comporte une boucle et l'autre un lien ; ces deux extrémités sont réunies et nouées à la taille. Dans la région de Jiuzhaigou, des ceintures tissées en fils de laine rouge sont couramment utilisées, ornées de franges en fils de laine rouge près de la boucle ; lors du port, les longues franges pendent dans le dos. Une ceinture large assure non seulement la chaleur et le maintien du *Kercha*, mais joue également un rôle décoratif. Dans la vie quotidienne, une ceinture rouge plus simple est souvent utilisée. La technique de tissage de la ceinture brodée des Tibétains Baima est désormais inscrite au répertoire du patrimoine culturel immatériel de la ville de Mianyang.

Tablier

Le tablier, appelé *Podri*, était autrefois réalisé dans des étoffes unies, généralement bleues ou noires, sans ornement. Aujourd'hui, les matériaux, les couleurs et les motifs décoratifs se sont largement diversifiés. Dans la région de Jiuzhaigou, les femmes portent généralement un Podri noir bordé de bleu, dont la partie supérieure est pourvue de deux liens de tissu blanc cousus. Ceux-ci retombent naturellement et sont souvent brodés de motifs floraux ou d'autres motifs décoratifs. Dans d'autres régions, on rencontre des Podri blancs ornés de bordures décoratives, ou des Podri confectionnés en tissu de laine tibétaine à motifs, parfois agrémentés de pompons. Dans tous les cas, les liens sont généralement noués à l'arrière de la taille, leurs extrémités pendant librement.





Costume féminin des Baima 365



Bandes molletières

Lorsqu'elles se déplacent dans des zones à végétation dense, les femmes enroulent autour de leurs mollets une bande de tissu blanc appelée *Wogyo*, destinée à protéger leurs jambes des blessures.

Chaussures

Les chaussures comprennent des sandales artisanales en fibres d'écorce de saule, ainsi que des bottes tibétaines appelées *Yawo*, dont la semelle est en cuir et la tige tissée en chanvre, en poil de chèvre ou dans d'autres fibres similaires. Les femmes portent également des chaussures plates en tissu, à bout rond, brodées de motifs floraux tels que des pivoines et autres fleurs.



Autres Accessoires

Les femmes baima portent des boucles d'oreilles en argent appelées *Nayo*. Autour du cou est suspendu un ornement nommé *Koto*, reposant sur la poitrine, constitué de trois à cinq plaques rectangulaires en os de poisson disposées verticalement ; certaines variantes sont surmontées d'environ sept coquillages.





Costume féminin des Baima 369

Un coussinet à aiguilles brodé est suspendu à l'attache droite du col du gilet, tandis qu'un cure-dent en os est accroché du côté gauche ; il arrive également qu'un coussinet soit porté au centre de l'ourlet arrière du Kercha. Autour de la taille est nouée une longue ceinture de pièces de cuivre appelée *Do'hreng*, enroulée environ cinq fois, ou bien une ceinture de perles appelée



Katei. Une blague à tabac est portée de chaque côté de la taille, décorée de motifs en surface et ornée à son extrémité inférieure de franges de perles. Autrefois, ces pochettes servaient à contenir une pipe et du tabac. En dehors des éléments décrits ci-dessus, aucun autre ornement n'est généralement porté.



La richesse culturelle associée à ces costumes est remarquable, comme en témoignent les paroles du chant traditionnel de cour intitulé *La Belle Jeune Fille* :

« Qu'y a-t-il de beau sur la tête de la jeune fille ?

C'est le chapeau blanc sur sa tête qui est beau.

Qu'y a-t-il de beau sur le chapeau blanc ?

Ce sont les plumes blanches sur le chapeau blanc qui sont belles.

Qu'y a-t-il de beau sous les plumes blanches ?

Ce sont les plumes rouges qui sont belles.

Qu'y a-t-il de beau sous les plumes rouges ?

Ce sont les rangées de perles qui sont belles.

Qu'y a-t-il de beau sous les perles ?

Ce sont les boucles d'oreilles qui sont belles.

Qu'y a-t-il de beau sous les boucles d'oreilles ?



Ce sont les coquillages qui sont beaux.
 Qu'y a-t-il de beau sous les coquillages ?
 C'est l'ornement en os de poisson qui est beau.
 Qu'y a-t-il de beau sous cet ornement ?
 C'est le *Shole* qui est beau.
 Qu'y a-t-il de beau sous le *Shole* ?
 C'est le *Do'hreng* qui est beau.
 Qu'y a-t-il de beau sous le *Do'hreng* ?
 C'est le *Katei* qui est beau.
 Qu'y a-t-il de beau sous le *Katei* ?
 C'est le *Podri* qui est beau.
 Qu'y a-t-il de beau sous le *Podri* ?
 C'est le *Wogyo* qui est beau.
 Qu'y a-t-il de beau sous le *Wogyo* ?
 Ce sont les *Yawo* qui sont beaux. »

Ce chant décrit la parure féminine des Baima de la tête aux pieds, révélant la richesse de chaque élément de leur esthétique vestimentaire. Dans la tradition orale locale, un célèbre récit met en scène le héros *Anegasa* ; cet ensemble vestimentaire est considéré comme celui porté par son épouse, *Zeshimu*.

Le costume traditionnel des femmes Baima incarne à la fois le culte de la nature, les transformations historiques et un mode de vie agraire. Il témoigne de leur singularité en matière d'esthétique, de savoir-faire et de culture.



17

བོད་དམག་སྒྲིམ་པའི་གོས་རྒྱུན།

COSTUME
MASCULIN DES
BAIMA





1 ལྷ་དཀར།
Sha-Kar

2 ཀེར་ཅ།
Kercha

3 སྒྲ་རགས།
Ceinture

4 གསེར་ལྷུག་གུ།
Serchukgu

5 རྩ་ཐག།
Blague à tabac

6 ཡ་ལྷོ།
Bottes tibétaines

Les Tibétains baima sont principalement établis dans les régions frontalières entre les provinces du Sichuan et du Gansu. Ils sont traditionnellement considérés comme les descendants de soldats tibétains de l'époque impériale envoyés garder les frontières. Située à une altitude moyenne d'environ mille huit cents mètres, cette région se caractérise par un climat subtropical de mousson et montagnard. Le mode de vie y repose sur une économie agro-pastorale.

Tout en conservant les traits fondamentaux du costume tibétain, l'habillement masculin des Baima se distingue par une forte identité régionale, façonnée par l'environnement naturel et les modes de vie locaux.

L'ensemble du costume comprend le chapeau *Sha-Kar*, des vêtements supérieurs, la robe *Kercha*, une ceinture, un pantalon, des bandes molletières et des chaussures, ainsi que des accessoires tels que l'ornement de taille en cuivre *Serchukgu* et des blagues à tabac.



Costume masculin des Baima 379



Sha-Kar

Le chapeau *Sha-Kar* constitue l'élément le plus distinctif du costume masculin. Sa fabrication est identique à celle du modèle féminin, mais il se distingue par la présence d'une ou deux plumes seulement, d'une longueur d'environ une paume, insérées à son sommet. Celles-ci symbolisent la bravoure, l'intelligence et l'intégrité des hommes baima.

Certaines coiffes sont ornées de plumes de faisan doré ; d'autres associent des plumes de nuque de faisan à de longues plumes blanches. Dans le comté de Wen, le corps du chapeau est décoré de motifs peints représentant des fleurs en éventail et des motifs dits « griffes de poulet », tandis que sa base est entourée de fils de laine noirs et roses.



Ce chapeau est utilisé tout au long de l'année, en hiver comme en été. Il peut être porté droit ou légèrement incliné sur un côté, la jugulaire étant généralement fixée à l'arrière de la tête.

Dans la région de Jiuzhaigou, on rencontre également un chapeau de feutre blanc à bord relevé, très proche de celui porté dans la région tibétaine du *Kongpo*, dont il ne diffère que par la hauteur du bord.



Vêtement supérieur

Les hommes portent une chemise blanche à ouverture droite sous un gilet noir sans manches. Cette tenue simple et sobre est principalement portée lors des travaux agricoles ou de la chasse.

En hiver, ils revêtent un gilet épais en peau de mouton. Autrefois, celui-ci était couramment porté par-dessus la robe, mais cette pratique est aujourd'hui devenue rare.

Robe longue (*Kercha*)

La robe masculine, appelée *Kercha*, présente de nombreuses similitudes avec celles des autres régions tibétaines. Toutefois, en raison d'un climat plus doux, de la densité forestière et des contraintes historiques liées aux combats, elle se caractérise par une coupe plus courte et plus compacte. Elle peut être directement ceinturée sans être relevée, et ses manches n'atteignent que les poignets, ce qui la rend particulièrement adaptée aux activités quotidiennes.



La *Kercha* est confectionnée à partir de trois matériaux principaux : le chanvre (*Sorae*), la laine (*Yerae*) et le coton (*Burae*). Les deux premiers sont destinés à l'usage quotidien, tandis que le dernier est réservé aux occasions festives.

Les couleurs dominantes sont le noir, le blanc et le bleu foncé. En hiver, le noir prédomine et deux robes peuvent être superposées. En été, on privilégie des modèles plus légers, blancs ou bleu foncé.

Le col, les poignets, les bords de l'ouverture et l'ourlet sont ornés de bandes décoratives en laine *Truk*, larges de trois à cinq centimètres. Ces bandes sont accompagnées de fines bordures roses, vertes et jaunes, ainsi que de rubans brodés de motifs floraux, formant une dizaine de rangées décoratives superposées.



Sur les robes blanches, une bande de tissu noir est ajoutée à l'intérieur, ornée d'environ cinq rangées de broderies linéaires réalisées en points serrés à l'aide de fils de différentes couleurs. Sur les robes noires ou rouges, cette bande est absente et remplacée par une dizaine de lignes brodées directement sur le tissu.

Certains ourlets comportent également des bordures supplémentaires à motifs roses, noirs et blancs. Des imitations de fourrure de loutre ou de léopard remplacent parfois les bordures en laine.

Contrairement à d'autres régions tibétaines, les hommes baima portent toujours les deux manches, sans jamais en retirer une ni les nouer à la taille.



Ceinture

La ceinture est large, mesure environ trois mètres cinquante de longueur et est munie de franges à ses extrémités. Elle se décline en rouge, noir, bleu ou gris.

Autrefois tissée en laine, elle est aujourd'hui souvent réalisée à partir d'étoffes achetées sur les marchés. Elle est enroulée deux fois autour de la taille puis nouée à l'arrière, ses extrémités retombant librement dans le dos.



Pantalon

Autrefois, les hommes portaient d'amples pantalons en chanvre ou en coton, similaires aux pantalons ordinaires. Aujourd'hui, ils portent généralement des pantalons achetés dans le commerce.

Bandes molletières et chaussures

Les chaussures comprennent des bottes tibétaines, des chaussures de chanvre brodées et des sandales de paille.

Les bottes possèdent des semelles en cuir de vache ou de sanglier et des tiges en chanvre, en feutre ou en coton, décorées de six bandes horizontales de couleurs variées.

En hiver, on chausse des bottes à tige en chanvre ou en feutre avec semelle en cuir de sanglier ; en été, des bottes à tige en coton avec semelle en cuir de vache.





Les chaussures de chanvre brodées présentent des semelles épaisses et résistantes, tissées en fibres de chanvre. Leur empeigne est réalisée en cordon de chanvre ou en fil de coton, tandis que le talon est constitué de plusieurs couches de tissu brodé de motifs floraux. Elles sont principalement réservées aux occasions formelles.

Les sandales, tressées en écorce de saule ou en fibres végétales, sont portées en été.

Ces chaussures sont associées à des bandes molletières en tissu blanc ou en laine, qui protègent les jambes contre les épines lors des déplacements en forêt tout en offrant une protection contre le froid.

Aujourd'hui, les bottes tibétaines ne sont portées que lors de la danse rituelle *Tro'gan*. Les autres types de chaussures traditionnelles ont presque disparu, remplacés par des chaussures modernes en cuir ou en tissu.

Lors de la danse *Tro'gan*, les hommes portent de grands masques aux yeux proéminents et aux crocs apparents, décorés de plumes de faisan et d'ornements en papier en forme d'éventail.

Ils revêtent des manteaux en peau de mouton ou en fourrure synthétique portés à l'envers et portent plusieurs grandes cloches en bandoulière.

Dans la main droite, ils tiennent une queue de yak et, dans la gauche, une longue épée en fer ou en bois. La danse est exécutée au rythme des tambours et des cymbales.

Selon la tradition, il s'agit d'un ancien rituel religieux destiné à chasser les esprits malveillants. Deux rôles féminins appelés *Tromo* sont interprétés par des hommes vêtus de costumes féminins.

Autres ornements

Les hommes portent à la taille un ornement en cuivre appelé *Serchukgu*. Dans le dialecte local, *ser* signifie « cuivre ». Cet ornement est constitué d'une base en cuir d'environ deux doigts de large, sur laquelle sont fixées des plaques rectangulaires en laiton, d'environ cinq doigts de longueur, gravées de motifs floraux. À gauche de la taille pend une blague à tabac décorée de bandes colorées et de broderies, ornée de trois faisceaux de franges de perles. Elle servait autrefois à contenir une pipe et du tabac. À droite, un sac en cuir de vache pouvait être suspendu afin de transporter des billes de fer et de la poudre à canon, bien que cet usage ait aujourd'hui presque disparu.





Cette région est profondément imprégnée d'une culture ancienne. Dans les légendes d'*Anega-sa*, la danse rituelle *Tro'gan*, les traditions telles qu'*AliGarshe* et d'autres formes culturelles traditionnelles, le costume occupe une place essentielle, presque spirituelle. À travers le costume masculin des Baima se révèlent les pratiques de combat, de chasse et de travail, ainsi que les valeurs esthétiques et culturelles de cette population.



Costume masculin des Baima 091

CHAPITRE III

ཨིར་སུག་དང་མདོ་གཤེས་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

COSTUMES DES TIBÉTAINS ERSU ET TOSU

18

ཨིར་སྤྲུག་བྱུང་མིང་གྲི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME FÉMININ
DES ERSU





① བོའུ་ཅོ།
Bo'ujo

② ཁྲང་ཁ།
Trangtra

③ ལག་བགྲ།
Lakdru

④ ལོ་ཅི་ཀ།
Lotsika

⑤ རྗེན་པོ་ས།
Menpo

⑥ རྩ་ཨར།
Naar

⑦ ལེས་ཐོས།
Leadroe

⑧ ཁོ་ཕོ་ཏ།
Khoto

⑨ ལག་དགྲ།
Laktri

⑩ ལན་གོར།
Lenkor

⑪ ལེ་ཁ་ཅི།
Lekwatsi

⑫ པོ་པོ།
Popo

⑬ ལ་ཐོ།
Lahro

⑭ ཉེ་བཀར་ཏ།
Hekarta

⑮ སྤ།
Tra

⑯ བ་ཚེ།
Zatse

Les Tibétains ersu sont principalement répartis dans les districts de Ganluo, Yuexi, Mianning et Muli, dans la préfecture autonome de Liangshan, ainsi que dans les districts de Hanyuan et Shimian relevant de la ville de Ya'an. Leur répartition géographique suit les bassins du fleuve Dadu, de la rivière Anning et du fleuve Yalong. Situées à une altitude moyenne d'environ deux mille deux cents mètres, ces régions présentent un climat montagnard marqué par les influences de la mousson subtropicale. Le mode de vie y est principalement agro-pastoral.

Ils se désignent aujourd'hui sous le nom d'Ersu, mais se nommaient autrefois *Porzi*. Dans leurs chants rituels transmis oralement, ils sont également appelés *Porzi*, terme signifiant « ceux qui vénèrent le blanc ». Le blanc étant considéré comme la couleur la plus noble, leur costume adopte cette teinte comme dominante, complétée par le bleu et le vert. Le costume traditionnel ersu est aujourd'hui inscrit au patrimoine culturel immatériel de la province du Sichuan.

L'ensemble vestimentaire comprend un foulard de tête, une chemise, une robe, un gilet sans manches, une jupe, une ceinture, un pantalon et des chaussures, ainsi que divers accessoires tels que des parures de perles colorées, des pampilles d'argent, les ornements *Lakdru* et *Lotsika*, des boucles d'oreilles, *Leadroe*, des bracelets, des bagues, des bourses et une trousse à couture.



Costume féminin des Ersu 397



Foulard de tête

Autrefois, les femmes tressaient leurs cheveux en une seule natte à trois brins, dans laquelle elles intégraient un fil rouge ou vert, laissant l'ensemble retomber dans le dos. Elles plaçaient également un peigne au-dessus de l'oreille droite comme élément de parure quotidienne.

Lorsqu'elles portaient le foulard de tête appelé *Wujue*, d'une largeur d'environ quatre doigts et d'une longueur dépassant huit mètres, elles divisaient d'abord leurs cheveux en deux tresses qu'elles enroulaient sur le sommet du crâne. L'une des extrémités du foulard était ensuite posée longitudinalement sur la tête, puis enroulée couche après couche de manière serrée et régulière. Une fois l'opération achevée, l'ensemble atteignait une épaisseur d'environ cinq doigts.

Aujourd'hui, les femmes rassemblent généralement leurs cheveux à l'arrière de la tête et portent directement un foulard préfabriqué, sans recourir au procédé traditionnel d'enroulement.

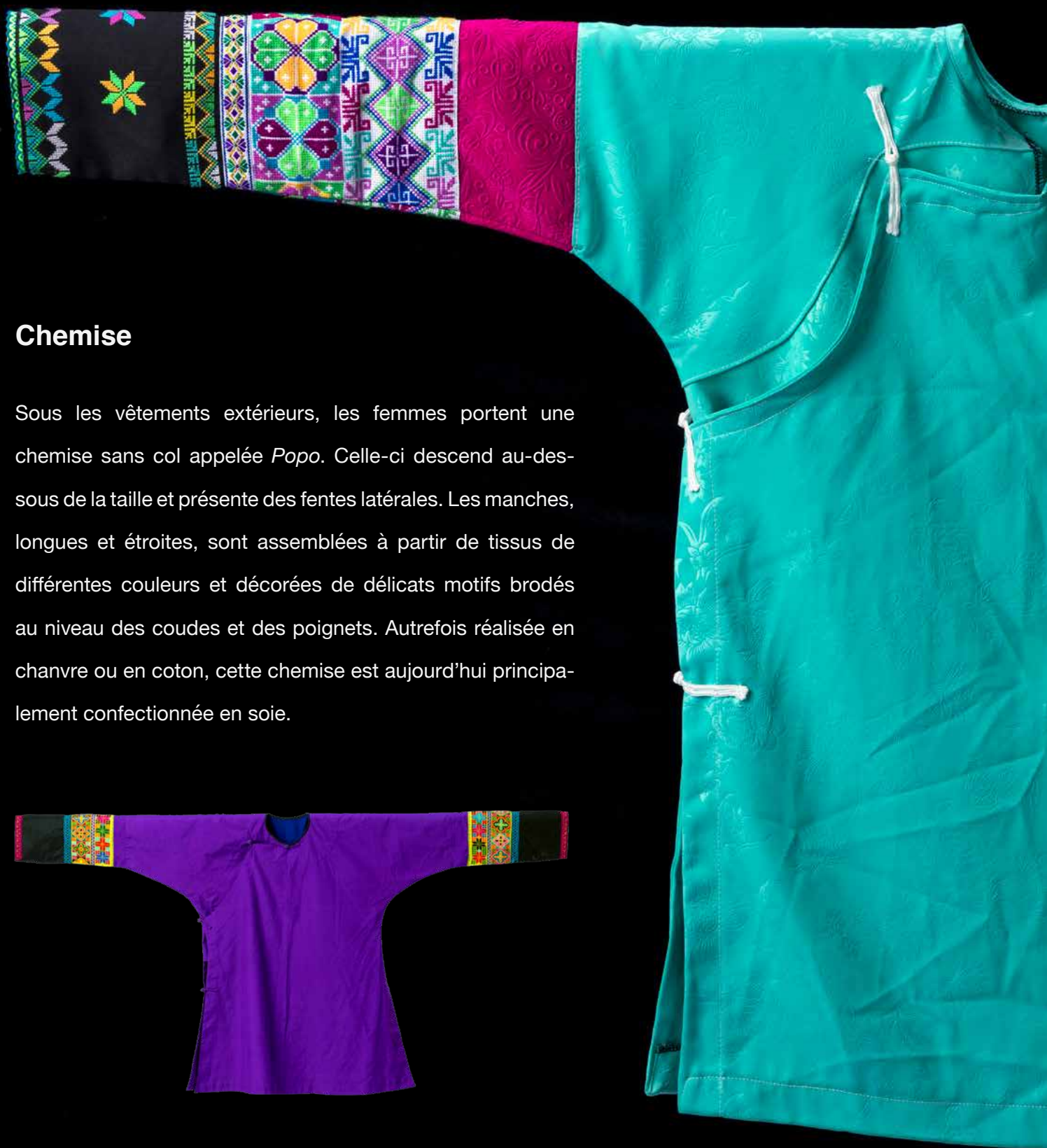


Autrefois confectionné en coton, le foulard est désormais réalisé à partir de tissus achetés sur les marchés. Les jeunes femmes portent habituellement des foulards blancs, tandis que les personnes âgées privilégient le noir. Lors des mariages, les mariées portent un foulard noir orné d'un motif en filet réalisé en laine rouge, signe du respect des usages rituels. Parfois, les femmes âgées placent un mouchoir plié en rectangle sur la tête avant de fixer l'ensemble à l'aide d'un foulard enroulé.









Chemise

Sous les vêtements extérieurs, les femmes portent une chemise sans col appelée *Popo*. Celle-ci descend au-dessous de la taille et présente des fentes latérales. Les manches, longues et étroites, sont assemblées à partir de tissus de différentes couleurs et décorées de délicats motifs brodés au niveau des coudes et des poignets. Autrefois réalisée en chanvre ou en coton, cette chemise est aujourd'hui principalement confectionnée en soie.

Robe

Par-dessus la chemise, les femmes portent une robe appelée *Khoto*. L'ourlet du panneau avant est légèrement plus court que celui de la chemise, tandis que le panneau arrière est constitué d'une seule pièce de tissu d'environ soixante-sept centimètres de large, tombant naturellement jusqu'aux chevilles.





Cette robe est sans col et se ferme sur le côté droit, avec des fentes latérales relativement hautes. Les manches sont courtes et larges, avec une structure à double couche : la manche extérieure, prolongée par couture, descend jusqu'au coude et laisse apparaître les broderies de la chemise.

Les poignets extérieurs sont ornés d'une bande de tissu rouge ou rose d'environ trois doigts de large, brodée de motifs floraux et végétaux. D'autres éléments décoratifs comprennent de fines bandes brodées, des fils colorés formant des motifs ondulés ainsi que divers ornements.

Le panneau arrière est bordé d'un tissu noir richement brodé, tandis que l'ourlet comporte deux bandes horizontales décoratives superposées. Les jeunes femmes privilégient le blanc, alors que les femmes âgées optent davantage pour le bleu ou le vert.



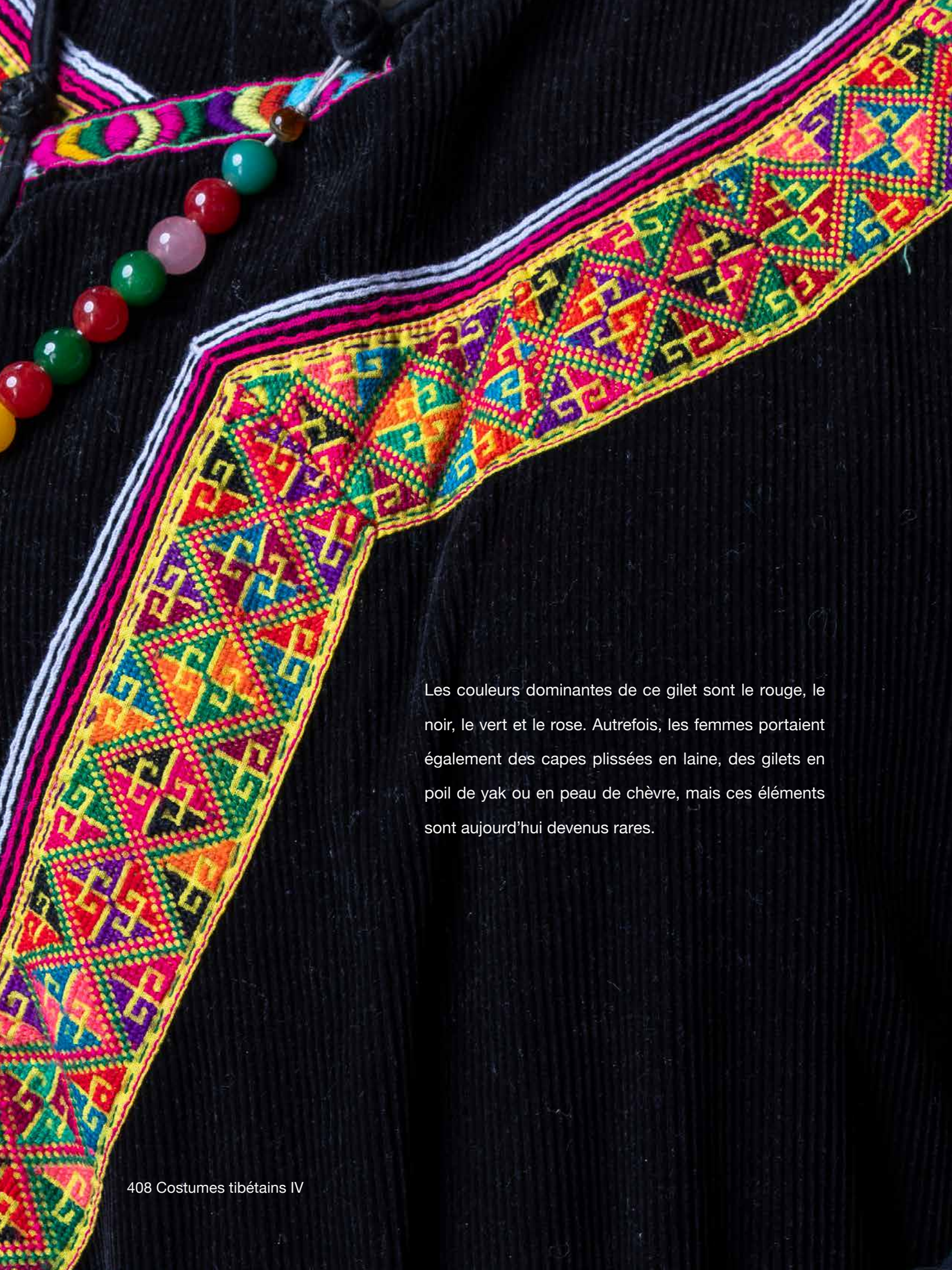
Gilet sans manches

Le gilet sans manches est appelé *Lekwatsi*. Il ressemble à la chemise mais s'en distingue par l'absence de manches. Il se ferme sur le côté droit et s'arrête à la taille, avec des fentes latérales.

Le col et les bords sont richement décorés par une succession de bandes : une large bande noire d'environ quatre doigts, deux bandes brodées étroites, une bande colorée ondulée, puis une bande brodée plus large représentant des motifs continus de montagnes, à l'intérieur desquels sont brodés des motifs floraux et végétaux à l'aide de plus de dix couleurs de fil.

Un proverbe ersu affirme : « Sans broderie, il n'y a pas de vêtement. »





Les couleurs dominantes de ce gilet sont le rouge, le noir, le vert et le rose. Autrefois, les femmes portaient également des capes plissées en laine, des gilets en poil de yak ou en peau de chèvre, mais ces éléments sont aujourd'hui devenus rares.



La chemise, la robe et le gilet forment ensemble ce que l'on appelle « l'ensemble supérieur en trois pièces ». Aujourd'hui, pour plus de commodité, certains modèles réunissent ces trois éléments en une seule pièce tout en conservant leur apparence distincte.





Costume féminin des Ersu 411

Jupe

La jupe, appelée *Tra*, est une jupe mi-longue. La partie située au-dessus du genou est en tissu uni, tandis que la partie inférieure est composée de bandes de tissu de différentes couleurs, assemblées horizontalement ou en damier et formant de nombreux plis.





Cette jupe est portée par les femmes de tous âges lors d'occasions formelles telles que les mariages et n'est généralement pas portée au quotidien. Les jeunes femmes privilégient des couleurs vives, tandis que les femmes âgées optent pour des teintes plus sobres.



Ceinture

La ceinture, appelée *Dzittra*, est tissée en soie ou en laine et comporte de longues franges aux deux extrémités. Elle est nouée au centre du dos, laissant les franges retomber naturellement. Les jeunes femmes portent des ceintures multicolores composées de fils roses, bleus et jaunes, tandis que les femmes âgées privilégient le violet et le vert. Au niveau du nœud sont fixés des rubans brodés blancs ou bleus, qui pendent avec les franges.

À l'avant de la taille est porté un tablier appelé *Drodrokata*, descendant jusqu'aux genoux. Il est principalement blanc, bordé de noir sur les côtés et orné de deux bandes horizontales brodées à l'ourlet. Ce tablier est réservé aux occasions formelles et n'a été adopté qu'au cours des dernières décennies.



Costume féminin des Ersu 415



Pantalon

Le pantalon, appelé Zatse, est ample et généralement noir, avec deux bandes brodées horizontales décorant le bas des jambes.

Chaussures

Autrefois, les femmes portaient des sandales de paille ou des chaussures en tissu brodé. Aujourd'hui, elles portent principalement des chaussures en tissu ou en cuir achetées sur les marchés.



Costume féminin des Ersu 417

Autres ornements

Les ornements féminins ersu sont particulièrement raffinés. Sur le foulard sont fixées des guirlandes de perles colorées appelées *Menpo*, dont les extrémités retombent en arc de cercle jusqu'aux épaules. Selon les préférences individuelles, plusieurs rangées de perles peuvent être assemblées.



De chaque côté du front pendent des pampilles d'argent appelées *Trangtra*, composées d'environ huit fines chaînes d'une longueur d'environ quatre doigts.

Sous le foulard, au niveau de la ligne des cheveux, est portée une parure appelée *Lakdru*, composée de perles multicolores. À son extrémité droite se trouve un élément en os dont la pointe est insérée dans le tissu du foulard afin de le maintenir en place.

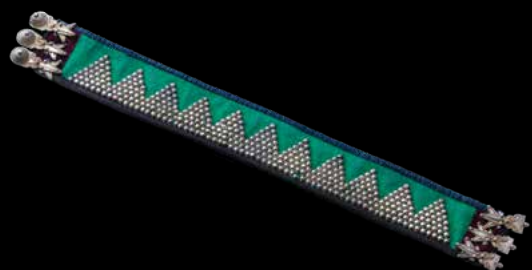




En dessous est portée une autre parure appelée *Lotsika*, constituée de sept à onze petits éléments en argent disposés sur un fond de tissu noir, leur nombre devant impérativement être impair. Autrefois réalisés en corne, ces éléments sont aujourd'hui en argent.



Les boucles d'oreilles, appelées *Naar*, existaient autrefois sous deux formes : de longues boucles en perles terminées par des éléments en jade ou en os de poisson, ou de grands anneaux d'argent comparables à des bracelets. Aujourd'hui, les modèles à pampilles multiples sont les plus répandus.



Autour du cou est porté un ornement appelé *Leadroe*, composé d'un support textile noir ou bleu décoré d'éléments en argent. À partir du bouton du gilet pendent des parures constituées de perles multicolores, auxquelles sont suspendus un petit étui en argent destiné à contenir des cure-dents et des cure-oreilles, ainsi que des dents de chevreuil. L'ensemble descend jusqu'au niveau du nombril et s'accompagne d'un instrument en bois de type guimbarde.

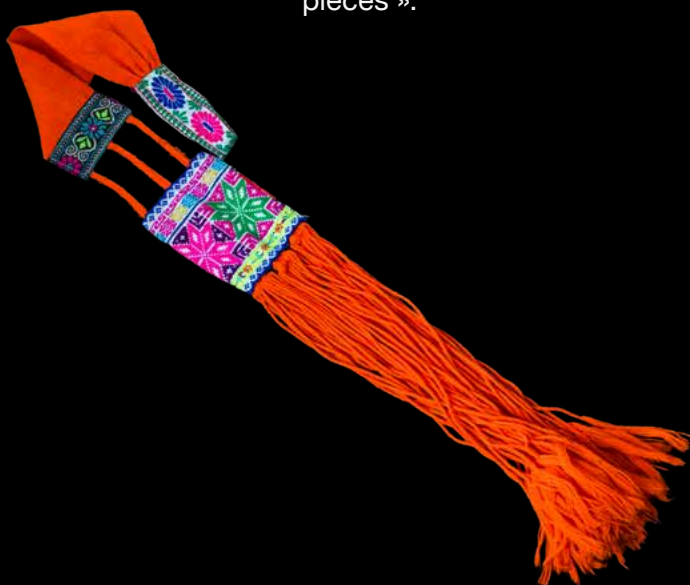
Les poignets sont ornés de bracelets en argent appelés *Laktri*, et les doigts de bagues appelées *Lenkor*.





À la taille, du côté droit, est suspendue une bourse triangulaire appelée *Lahro*, richement brodée et ornée de franges de tissu coloré. Autrefois utilisée pour contenir des pièces d'argent, une pipe et du tabac, elle est aujourd'hui essentiellement décorative. Une trousse à couture carrée appelée *Hekarta* est également portée à la taille.

Le pantalon, le tablier et la bourse forment ce que l'on appelle parfois « l'ensemble inférieur en trois pièces ».





Autrefois, le lendemain matin du mariage, la jeune épouse devait aller puiser de l'eau puis la verser dans la jarre familiale avant de suspendre son sous-vêtement à la porte de la chambre afin de signifier son nouveau statut de maîtresse de maison. Certaines règles vestimentaires sont également observées : les vêtements ne doivent pas être mis à sécher n'importe où et les habits trop transparents sont proscrits.

La broderie constitue un élément essentiel de l'art vestimentaire ersu. Présente sur les cols, les poignets, les ceintures et les bas de pantalon, elle se transmet de génération en génération. Elle se caractérise par une forte continuité traditionnelle, une grande richesse chromatique et une remarquable diversité de motifs, témoignant du savoir-faire et de la sensibilité culturelle des femmes ersu.

Au fil de leur histoire, les Ersu ont développé un système culturel propre, fondé sur leur langue, leurs croyances et leur mode de vie. Leurs principales fêtes comprennent la fête du tir à l'arc appelée *Tshoni'ngo*, célébrée le premier jour du troisième mois lunaire, la fête des torches appelée *Ji*, célébrée le seizième jour du sixième mois lunaire, et la fête du faisan de montagne appelée *Lakapizi*, célébrée le troisième jour du huitième mois lunaire.

Lors de ces fêtes traditionnelles, ainsi que lors des célébrations communautaires et des représentations culturelles, les femmes vêtues de leurs costumes traditionnels jouent un rôle essentiel dans la transmission et la préservation de la culture ersu.



19

ཨིར་སུག་སྒྲིམ་པའི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME
MASCULIN DES
ERSU





1 བོལུ་ཅོ།
Bo'ujo

2 ལྷ་ཚེ་ཡ་ལོ།
Natsayalo

3 མེན་པོ་ས།
Menpo

4 པོ་པོ།
Popo

5 ལེ་ཁ་ཅི།
Lekwatsi

6 སྐ་ལྷ།
Wala

7 ཟ་ཚོ།
Zatse

8 ཇི་ཁ།
Dzitra

Le costume masculin des Ersu reflète la sagesse pratique, les savoir-faire traditionnels et les valeurs culturelles des populations montagnardes, tout en présentant un caractère régional distinct.

L'ensemble vestimentaire comprend un foulard de tête, une chemise, un gilet sans manches, une ceinture, un pantalon et des chaussures, auxquels s'ajoutent divers accessoires tels que des boucles d'oreilles et des colliers.





Foulard de tête

Autrefois, les hommes ersu gardaient les cheveux longs, tressés en une unique natte épaisse à trois brins, dans laquelle était intégré un cordon composite de soie rouge. La natte était ensuite enroulée au sommet de la tête. Par-dessus, on entourait celle-ci d'une longue bande de tissu blanc de plus de huit mètres, pliée dans le sens de la longueur. L'enroulement ne se faisait pas de manière régulière, mais par superpositions croisées, formant sur le front un motif en chevrons.

Aujourd'hui, les hommes utilisent généralement une bande de tissu blanc d'environ cinq mètres de long et de trois doigts de large, ou portent directement un foulard préfabriqué constitué d'un anneau de mousse recouvert de tissu blanc. Certains brodent des motifs floraux à l'une des extrémités, laissant retomber sur un côté du visage une section d'environ cinq doigts de longueur appelée localement *Natsaya/o*. En règle générale, les hommes de plus de cinquante ans portent un foulard noir, tandis que les plus jeunes privilégient le blanc.

Autrefois confectionné en chanvre ou en coton, le foulard est aujourd'hui le plus souvent réalisé à partir de tissus blancs achetés sur les marchés. Outre sa fonction protectrice contre le froid, il est également réputé protéger la tête lors des déplacements en forêt dense ou dans des situations dangereuses.





Chemise

La chemise, appelée localement *Popo*, était autrefois confectionnée dans une toile grossière de chanvre ou de coton tissée à la main, épaisse et rigide. Aujourd'hui, elle est le plus souvent réalisée en soie ou en satin. Elle existe sous deux formes : à ouverture droite sur le devant ou à fermeture croisée vers la droite.

Le col, les bords de l'ouverture et les poignets sont richement ornés de broderies. Cinq petites fleurs sont brodées autour du col. À environ trois doigts du bord du col se déploie une bande décorative composée de deux lignes de motifs en zigzag entrecroisés, exécutées en fils de soie colorés, entre lesquelles s'insèrent des motifs continus de conques, de fleurs et de feuillages.





Le long de l'ouverture frontale se succèdent des broderies en zigzag bicolores, suivies de motifs géométriques réalisés dans environ quatre couleurs. Les poignets présentent une alternance de motifs géométriques, de zigzags, de conques, de grecques et de motifs de montagnes, espacés d'environ un doigt.

De nos jours, la technique de l'appliqué est davantage répandue : des bandes de tissu brodées de motifs végétaux ou géométriques sont cousues sur le col, sans broderies complémentaires autour de celui-ci. Les bords de l'ouverture et les poignets sont quant à eux décorés selon les préférences individuelles.

Gilet sans manches

Par-dessus la chemise, les hommes portent un gilet sans manches à ouverture droite appelé *Lekwatsi*. Il est composé d'une étoffe extérieure sombre et d'une doublure en tissu à motifs. Le col est court et bordé d'un galon bleu. À partir de celui-ci se déploient des bandes décoratives d'environ trois doigts de large, associant des bandes brodées de différentes largeurs et des fils dorés formant des motifs ondulés.

Lors des travaux en montagne ou du transport de charges, les hommes portent souvent un gilet en peau de bouc ou de bœuf âgé de trois ans. Dans la vie quotidienne, ils utilisent également une cape en laine ou en poil de yak appelée *Wala*, généralement noire ou blanche.

Selon les traditions locales, les premiers habitants portaient une robe appelée *Hripa*, dotée d'un col droit et de bords richement brodés, semblable aux vêtements des nobles tibétains. Ce vêtement était parfois associé à une cape, mais il a aujourd'hui presque entièrement disparu.







Ceinture

Autrefois, les hommes portaient une ceinture tubulaire en soie bleue, dont les extrémités étaient coupées en biais et décorées de motifs géométriques brodés ainsi que de pièces triangulaires de tissu noir. Ils utilisaient également des ceintures tissées en laine, généralement rouges ou jaunes. Dans les deux cas, elles étaient nouées à l'avant de la taille, leurs extrémités retombant naturellement.

La ceinture de soie pouvait également servir au transport de petits objets et être portée en bandoulière, ce qui la rendait particulièrement pratique.

Aujourd'hui, les ceintures sont le plus souvent réalisées en soie rouge violacé. De forme tubulaire, elles présentent une extrémité coupée en biais ornée de motifs géométriques en appliqué. Elles peuvent descendre jusqu'au niveau du mollet. Une bande tissée en laine munie de longs pompons est également portée en complément. Les deux éléments sont fixés ensemble à la taille et laissés pendants, généralement sur la cuisse droite, afin de ne pas gêner les mouvements.

Pantalon

Le pantalon, appelé *Zatse*, est généralement ample et de couleur bleue. Aux chevilles, deux bandes décoratives superposées d'environ trois doigts de large sont appliquées et ornées de motifs en zigzag, géométriques et floraux.





Autrefois très large et abondamment plissé, il pouvait conférer à la silhouette une apparence proche de celle d'une jupe. Les motifs brodés représentaient le soleil, la lune, les montagnes ainsi que des symboles rituels tels que *Dö* et *Torma*. Ces motifs sont associés aux croyances géomantiques et à l'observation des astres, bien que leur signification profonde soit aujourd'hui presque entièrement oubliée.

Chaussures

Autrefois, les hommes portaient des sandales de paille ou des chaussures en tissu. Aujourd'hui, ils portent principalement des chaussures en cuir ou en tissu achetées sur les marchés. Lors des déplacements en forêt dense, ils enroulent également des bandes de laine autour des mollets.

Autres ornements

Une boucle d'oreille en os de poisson d'environ cinq centimètres de diamètre est portée à l'oreille gauche. Elle est ornée de deux à six rangs de perles appelées *Menpo*, fixés au foulard. Aujourd'hui, seuls quelques hommes âgés conservent cette pratique.

Autour du cou, les hommes portent un collier appelé *Kholo*, composé de défenses de sanglier et de perles colorées, auquel la tradition attribue une fonction protectrice contre les mauvais esprits.

Les broderies locales sont exécutées sur une toile de type point de croix et présentent des motifs floraux, végétaux et géométriques, organisés en compositions en zigzag, en losange, en triangle ou en parallélogramme.

Autrefois, les Ersu cultivaient le mûrier, élevaient des vers à soie et tissaient leurs propres étoffes. La prospérité d'un foyer ainsi que l'activité des femmes se mesuraient en grande partie à la production textile.

Parmi les coutumes vestimentaires, le futur époux devait offrir une cape de feutre à la famille de la mariée. Il était également interdit d'étendre les vêtements n'importe où, en particulier sous la lumière de la lune.

Simple et élégant, ce costume est le fruit d'une longue accumulation d'expériences et de savoir-faire. Adapté à l'environnement des monts Hengduan, il incarne à la fois une culture matérielle et une culture spirituelle. Aujourd'hui encore, il demeure largement porté lors des mariages et des fêtes traditionnelles.





Costume masculin des Ersu 441

20

མདོ་གཤེས་བྱད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱ།

COSTUME FÉMININ
DES TOSU





1 མགོ་རས།
Foulard de tête

2 རྒྱ་མོང་།
Boucles
d'oreilles

3 འགག་སྟོང་།
Gilet

4 སྟོང་ཐུང་།
Vêtement
supérieur

5 བང་གདན།
Tablier

Les Tosu sont répartis dans le bassin de la rivière Anning, dans le comté de Mianning, au sein de la préfecture autonome de Liangshan, à l'est du plateau Qinghai-Tibet. Ils résident principalement dans des localités telles que Hui'an et Haha, et leur population totale est d'environ deux mille cinq cents personnes.

Certains Tosu se considèrent comme appartenant au groupe ersu. La langue ersu comprend trois grandes zones dialectales, et le parler tosu relève de la zone centrale. Ces régions, situées à une altitude moyenne d'environ mille sept cents mètres, connaissent un climat de mousson subtropical, tandis que le mode de vie local demeure essentiellement fondé sur l'agriculture.

En raison de l'altitude relativement basse et du climat chaud, les habitants portent des vêtements légers adaptés aux conditions environnementales locales. L'ensemble vestimentaire comprend le *Tatadratu*, un foulard de tête, un vêtement supérieur, un gilet sans manches, un tablier, ainsi que divers accessoires tels que des boucles d'oreilles et des bracelets.



Costume féminin des Tosu 445

Tatadratu

Les femmes séparent leurs cheveux en deux parties égales et les tressent en deux nattes à trois brins. Elles portent ensuite une parure de tête appelée *Tatadratu*, élément indispensable du costume féminin local.

La partie centrale de cette parure est appelée *Arma*. Il s'agit d'une bande rectangulaire obtenue par la superposition et l'assemblage de plusieurs tissus décorés, dont la longueur est adaptée à la taille de la tête. À chacune des extrémités de l'*Arma* pend une large touffe de fils de laine noire, qui peut être tressée ou laissée libre. En règle générale, environ un tiers de sa longueur est torsadé puis enroulé de fil rouge, tandis que le reste demeure plus souple.

Pour l'ajuster, on place l'*Arma* sur le front jusqu'à l'arrière de la tête, puis les fils de laine sont croisés et enroulés avec les nattes autour de la tête, leurs extrémités étant fixées dans la chevelure. La longueur totale de l'ensemble atteint environ quatre-vingt-dix centimètres et, une fois enroulé, le *Tatadratu* présente un diamètre d'environ seize centimètres.

Autrefois, quelques petits clous d'argent étaient cousus sur l'*Arma*, mais ils sont aujourd'hui rarement conservés. Le *Tatadratu* doit être noir : il était traditionnellement réalisé à partir de laine de mouton noire ou de laine blanche teinte en noir à l'aide de racines de noyer.





Foulard de tête

Le foulard mesure environ quatre mètres de long pour quarante-six centimètres de large. Pour le porter, on le place d'abord sur le sommet de la tête, puis on en replie les extrémités dans le sens de la longueur avant de les enrouler en couches superposées, recouvrant entièrement le *Tatadratu*.

Le foulard est généralement noir ou blanc. Selon la tradition, le noir était obligatoire lors des mariages ; dans la vie quotidienne, les personnes âgées portaient le noir, tandis que les plus jeunes privilégiaient le blanc. Cette distinction tend aujourd'hui à s'estomper, et les foulards blancs sont devenus rares.

Les femmes mariées doivent porter à la fois le *Tatadratu* et le foulard, tandis que les femmes célibataires n'y sont pas tenues. Lors du mariage, la mère prépare traditionnellement le *Tatadratu* de sa fille ; si elle est décédée, cette responsabilité revient à la belle-mère. Cette parure constitue ainsi à la fois un marqueur du passage à l'âge adulte et un élément essentiel du costume nuptial.



Vêtement supérieur

Les femmes portent un long vêtement, généralement confectionné en tissu bleu. Il présente une fermeture croisée vers la droite avec une patte diagonale munie de cinq boutons : un au col, un au milieu de la poitrine et trois sous l'aisselle. L'ourlet est fendu sur une courte longueur du côté gauche, tandis que le pan intérieur est légèrement plus court que le pan extérieur.





Gilet sans manches

Par-dessus, elles portent généralement un gilet sans manches en tissu noir, également doté d'une fermeture croisée diagonale vers la droite. Les boutons sont répartis de la manière suivante : un au col, deux au centre de la poitrine et deux sous l'aisselle. L'ourlet est fendu des deux côtés.





Tablier

Les femmes portent généralement de larges pantalons achetés sur les marchés, dont la coupe varie selon les préférences individuelles. Par-dessus se noue un large tablier descendant jusqu'aux genoux. Confectionné sur une base de tissu noir, celui-ci présente en son centre un important motif floral entouré de branches, de feuillages et de papillons brodés.

À chacun des angles supérieurs sont fixées des attaches tubulaires en tissu blanc, décorées de motifs réguliers et terminées par des extrémités en forme de flèche. Celles-ci s'enroulent autour de la taille avant d'être fixées à l'avant du corps, sans former de nœud apparent.

Autrefois, les tabliers adoptaient des formes plus étroites et se limitaient le plus souvent à une simple pièce de tissu noir dépourvue de broderies et d'ornements.

Les chaussures traditionnelles comprenaient notamment des sandales de paille et d'autres modèles similaires. Aujourd'hui, les chaussures en tissu achetées sur les marchés se sont largement imposées dans les usages quotidiens.

Autres ornements

À l'instar des femmes des autres régions tibétaines, les femmes tosu portent des créoles en argent ainsi que des bracelets du même métal.

Particulièrement adaptés aux conditions climatiques locales, ces vêtements traditionnels se distinguent par la sobriété de leurs lignes et par un usage mesuré des ornements, révélant ainsi des sensibilités esthétiques et des pratiques culturelles propres à la région. Malgré une longue cohabitation avec d'autres groupes ethniques, les Tosu ont su préserver une identité culturelle fortement affirmée. Le fait que certains anciens continuent encore aujourd'hui de revêtir ces costumes constitue une expression discrète mais profonde de leur attachement à un mode de vie traditionnel ainsi qu'à l'identité culturelle qu'il incarne.



མིང་ཚིག་ཤུན་སྒྲུབ་རེ་བུ་མིག་

Glossaire

ཀླུ་ལ་རོང་གོས་ཀྱི་ཀློན་

CHAPITRE I : COSTUMES TIBÉTAINS DU GYARONG

01

སྒྲོ་སྒྲུང་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་ཀྱི་ཀློན་

Costume féminin de Tronang, Rongzhag

	བོད་ཡིག་	ལ་ཟིན་ཡི་གེ་	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	སོ་ཕོག་	so phog	Sopog
2	པང་འདྲུན་འདྲོ།	pang 'dun 'do	Pangdundo
3	མཚུབ་ཀོར།	mdzub kor	Dzubkor
4	མགོ་ཀོར།	mgo kor	Gokor
5	བྱུར་ཁོབ།	byur khob	Zurkob
6	དཀྱིལ་ཐིག་	dkyil thig	Gyeltek
7	ཕུ་ཤེ།	pu we	Puwe
8	ཀིར་ཀིར།	kir kir	Kirkir
9	ཧེ་ཀྱི།	he hri	Hehri
10	སྟོད་འབོག་	stod 'bog	Stapog
11	མ་ཀྱོ།	sma hro	Mahro
12	རྒྱལ་ལྷ་མ།	rgyal lham	Gyallham
13	ཁ་གཙར་ཁབ་ཤུབ་ཤ།	kha gzar khab shubs	Kazar Khapshup

བཀ་མེད་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

Costume féminin de Brakteng, Rongzhag

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡི་གེ	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	དར་དྲི།	dar ti	Darsde
2	ད་སྒེ།	da sne	Dasne
3	ཏུན་ཐུ་ཙོ།	tun thu co	Tunthujo
4	སུམ་ལག།	sum lag	Sumlag
5	སྟོད་འབོག།	stod 'bog	Stapog
6	ཀྲུམ་ཡོགས།	krum yogs	Dremyok
7	ལྷན་པོ།	lhan po	Lhanpo
8	ཏེ་སུ་ཐགས།	te su thags	Taetak
9	ཏ་ཅབ།	ta cab	Tajap
10	དུ་བེད།	du bed	Dewe
11	གཟན་འབག།	gzan 'bag	Pag

03

མར་སྤམ་སྤྱེས་མའི་གོས་རྒྱན།

Costume féminin de Marpam, Chuchen

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡི་གེ།	སེ་ལྷེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	མགོ་ཅས།	mgo cas	D'goche
2	ཕན་ཕན།	phan phan	Phanphan

ལིག་ཐེར་གྱི་སྒྲེས་མའི་གོས་ཀྱི་ན།

Costume féminin de Lewer, Chuchen

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡིག	སི་ཐེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཐུ་རིས།	thu ris	Teri
2	དུམ་ད་དུ་འབག།	dum da du 'bag	Dumda Depak
3	ཀ་ཀོ་ཙི།	ka ko tsi	Geagotsi
4	སྟ་ཕོག།	sta phog	Stapok
5	མོ་པ།	mo pA	Mopa
6	སྟ་འགག།	sta 'gag	Stakak
7	དར་བེ།	dar be	Darwe
8	ཧྲོང་ལོ་དྭང་པེ།	hron lo drung pe	Hronlo Drungpe
9	པུ་ངེ་སུ་ཐགས།	pu nge su thags	Punge Setak
10	སྟེག་སར།	steg sar	Tegsar

འབར་ཁམས་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།
 Costume féminin de Barkham

	བོད་ཡིག་ Tibétain	ལ་ཐིན་ཡིག་ Translittération Wylie	སྐ་ལྷོས་དན། Français
1	ཏ་སྙིང་མདོ། ཏ་སྙིང་ཐགས།	ta snying mdota snying thags	Dasnyangto / Dasnyangtak
2	དར་ཏི། དར་སྟ།	dar tidar sta	Darsde / Dardae
3	དུམ་ཏོ། ད་ལྷོ་པ།	dum toda lgo pa	Dumto / Dalgopa
4	ཏོམ་འཛོས།	tom 'dzos	Tomdzo
5	ཤན་ཅི།	shan tsi	Shantsi
6	ལིང་ཀ་ཅི། ལག་སྟེ།	ling ka tsilag ske	Langkatsi / Lagskae
7	ཤ་སྟོང་། ལུལ་ལེན།	sha stodrngul len	Shasto / Ngullen
8	སྟོང་།	stod	Dungsto
9	ཐགས་སྟེ། ཏི་སུ་ཐགས། འཇའ་འཇི།	thags stsate su thags'ja' ri	Taktsa / Taesetak / Jari
10	དུམ་པ། དུམ་པེ།	drum padrum pe	Drempe / Drempa
11	ཀུམ་པ་སུ་རགས།	krum pa spu rags	Drempa Spurak
12	ཀོལ་ན།	g+hol b+ha	Kolba
13	ར་སྟམ།	ra snam	Rasnam
14	འབོག་	'bog	Pok
15	རྒྱུད་ཧམ།	rgyud ham	Gyeham
16	གོ་དཀར།	go dkar	Gokar

འབར་ཁམས་སྐྱེས་པའི་གོས་རྒྱན།

Costume masculin de Barkham

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡི་གེ	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ལོང་ཤག	long shag	Lungsha
2	དུ་ཤུ་ལོ་	du shu lco	Deshejo
3	ཕུ་སྤུང་།	phu sdung	Putong
4	དུག་རཱ་	dug rtsa	Deaktsa
5	སྐྱ་ཤར་རཱ་	stag shar rtsa	Daksharza
6	པ་ལག་རཱ་	pa lag rtsa	Palakza
7	རྒྱལ་རོང་འབིག་རཱ་	rgyal rong 'big rtsa	Gyarong Pukza

ཁོ་ཚུའི་རྒྱུད་ཀྱི་སྒྲེས་མའི་གོས་རྒྱན།

Costume féminin du Grand Trochu

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐེན་ཡི་གེ།	སྤྱི་ཐེས་དོན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཡེར།	yer	Yaer
2	ཀུ་ར་དལ།	ku rdal/wal	Kudel / Wal
3	ཡེ་ས།	ye sa	Yaesa
4	ཤོབ་ཟེ། ཀུ་ར་དེ་ན།	shob zi/ku rde b+ha	Shawose / Gaedeba
5	ཅིག་ལོ་སུ།	cig lgo su	Jekgose
6	གཤག་ཤེས།	gag shis	Gekshea
7	གོ་ར་ལོ།	gor lo	Gorlo
8	ཀུ་ཤ།	ku sha	Kesha
9	ལ་ཀུ་ལ་ད་པ།	la ku lad pa	Lageladba
10	མོ་ཡོག་ལ་ད་པ།	mo yog lad pa	Moyoladba
11	རྒྱུད་གོ། རྩུ་བ།	rgyu dge/rdzu za	Gyekae / Zeaze
12	སྐད་གོས།	smad gos	Madgoe
13	རྒོག་རྒོ་ན།	krog kro b+ha	Drok'droba
14	ཤལ།	shal	Sheewue
15	མྱིག་ལྷེ་ཤེ།	hrig lji se	Sheka-jesea
16	ཁུར།	hur	Hur
17	ཡེན་ཀུ་ཅི།	yen kwa tsi	Yenkwatsi
18	སྒོ་རྒོ།	sgro rgo	Drogo
19	ལོ་ནེ།	lo ne	Lonea
20	ཤེག་ཀ།	phreg ka	Chakga
21	ཟེ་པ་ད་རུ།	zi pad rdu	Zirebade

ཅི་མུ་ལིའི་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་ཀྱི་ཁྱེད་

Costume féminin de Tsimuling, Trochu

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡིག	སྐ་ལྷོས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ད་ཀུ།	da ku	Da'ke
2	ཀོ་ལོ་ཟི་རུ།	ko lo zi rdu	Golozide
3	འཇུ་ས།	ju sa	Jesa
4	རུ་ཁྲེ།	rdu khre	Dukhre
5	ལ་ད་བ།	wa da ba	Lwadawa
6	ལོ་ནེ་ཏ་ཏོ།	lo ne ta ho	Lo'nae Tahoe
7	ལོ་ནེ།	lo ne	Lo'nae
8	མཛོ་ལ་ཕོས།	mdzo la phos	Dzolapu
9	སོ་ཕོ།	so pho	Sopho
10	སྐེ་གོས།	ske gos	Gaego
11	ལོ་ནེ་རྒྱ་བོས། ལོ་ནེ་ཐེ་གོས།	lo ne skya bos/lo ne sde gos	Lo'nae-gyawo / Lo'nae-stegoe
12	ཕུར་ཐེ་གོས།	phur sde gos	Phursdego
13	རུ་དེ།	rdzu rde	Dzedde
14	ཀྲ་ད་བ།	krad pa	Dradpa
15	ཀོ་ད་མར།	ko dmar	Kodmar
16	ནུ་པ་ལ།	nu pa la	Nepala
17	འཇུ་བདུན།	ja' bdun	Jabdun

ཀམ་ཕུ་སྐྱེས་མའི་གོས་ཀྱི་ན།

Costume féminin de Ganpu, Tashi Ling

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡིག	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཐགས་སྒོར།	thags skor	Takskor
2	ལ་དཀར།	bla dkar	Laka
3	དེ་ཡེ།	di ye	Daeye
4	དེ་ཁམས་ལྷ།	de khams b+ha	Dekanpa
5	གཡུང་རྩུང་སུ་ཐགས།	g.yung drung su thags	Yungdrung- sutak
6	རྩུང་པེ།	drung pe	Drungpe
7	ལྷག་པགས་ཅེ།	ltag pags tse	Dapa-tse
8	རྩ་ཟི།	rna zi	Nazea
9	དུ་ཤ་སྐ་གཙོ།	du sha sna gco	Desha-najo
10	དཀ་ཁབ་ཅས།	da khab cas	Dakap-che

ཐུག་མའི་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

Costume féminin de Myaglo, Tashi Ling

	བོད་ཡིག	ལ་ཐེན་ཡིག	སི་ཇེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	དད་སྙིང་རི།	dad snying ri	Dasnyangri
2	དད་སྙིང་ཅི།	dad snying tsi	Dasnyangtsi
3	ཁོས་ལྷེ།	khos ldi	Khodi
4	པ་བླེ་ལེ།	pa b+hi le	Babhele
5	པ་ཐེ་ཀི།	pha ldi ki	Padege
6	ཏེ་སུ་ཐག་ས།	te su thags	Tesutak
7	ཕུ་ངེ་ཆབ་མ།	pu nge chab ma	Pu'nge Chabma
8	གློ་རོང་།	glo rong	Lorong
9	ཇེ་ལྷེ།	zi lde	Zedae

བེས་སྒྲོལ་སྒྲོལ་མའི་གོས་རྒྱུན།

Costume féminin de Byessmad, Tsenlha

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡི་གེ།	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཀྲབ་ཀྲ།	krab kra	Drabdra
2	དད་སྙིང་མཛོ།	dad snying mdzo	Dasnyangdzo
3	ཧུ་ཤ།	hru pha	Hrupa
4	དད་སྙིང་སྟེ།	dad snying snye	Dasnyangnye
5	སྟོད་ཕོག།	stod phog	Stodpog
6	བྱང་པ།	drung pa	Drungpa
7	དུག་རཱ།	dug rtsa	Dektsa
8	རྩ་ཡ།	rna yu	Na'ye
9	སྒུ་རོ།	sgu ro	Sguro
10	པུ་ངེ་ལྷ་རོ།	pu nge'i sgu ro	Pu'nge'i Sguro
11	བ་སོ་ལྷ་རོ།	ba so'i sgu ro	Baso'i Sguro

ཆེ་ལུང་གི་སྒྲེས་མའི་གོས་ཀྱི་ན།

Costume féminin de Chelung, Tsenlha

	བོད་ཡིག	ལ་ཐེན་ཡི་གེ	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	དད་སྙིང་།	dad snying	Dasnyang
2	པོ་ཙོང་མེ།	po tsong me	Potsongme
3	ཐོང་རས།	thong ras	Thongrae
4	ཧ་ཡེ།	ha ye	Ha'ye
5	ད་རོ།	da ro	Da'ro
6	རང་གུ་རོ།	rang gu ro	Rang'guro
7	སྒྲུ་འབྲུ་རོ།	snam 'bu ro	Snam'buro
8	ཐགས་རྩ།	thags rtsa	Taktsa
9	ཏེ་སུ་ཐགས།	te su thags	Tesutak
10	ཚོགས་ལྷམ།	tshogs lham	Tsoglham
11	ཐུལ་པོང་།	thul pong	Thulpong

རབ་བྱུང་གི་གོས་བྱུང་།

Costumes de Rabgye, Baoxing

	བོད་ཡིག	ལ་ཐེན་ཡི་གེ	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	དད་སྟ།	dad snya	Dasnya
2	སྤྲ་ཏན་ཅི།	sma tan tsi	Matantsi
3	ཏ་ཀོན་ཙོང་།	ta kon tsong	Takontsong
4	ཏ་ཀོན་པོ།	ta kon po	Takonpo
5	ལེན་ཀྱ་ཅི།	len kwa tsi	Lenkwatsi
6	སྐྱེགས་མོ།	skyegs mo	Skyegmo
7	ཐགས་རྩག་	thags rtsag	Taktsa
8	སྐག་སྐག་རྩ།	stag sag rtsa	Taksaktsa
9	ཏན་གོ།	tan go	Tengo

བོད་དམག་པའི་གོས་རྒྱུ།
 CHAPITRE II :
 COSTUMES DES TIBÉTAINS BAIMA

16

བོད་དམག་སྐྱེས་པའི་གོས་རྒྱུ།
 Costume féminin des Baima

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡི་གེ།	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཡ་ཨན།	ya an	Ya'an
2	ཞ་ལབ་ས།	zhwa 'bus	Shwabe
3	ཞ་ནག།	zhwa nag	Sha-Nag
4	ཞ་དཀར།	zhwa dkar	Sha-Kar
5	ཁན་སྐྱར།	khan sbyar	Khanjar / Khantsazi
6	ཀྱི་ཡོ་ཅི།	kri yo tsi	Driyotzi
7	ཀེར་ཅ།	ker ca	Kercha
8	སྐུ་རགས། རྩོལ།	sku rags/hro le	Gaere / Shole
9	པོ་ཀྱི།	po kri	Podri
10	ལོ་སྐྱོ།	wo sgyo	Wogyo
11	ཡ་ལོ།	ya wo	Yawo
12	རྩ་ཡོ།	rna yo	Nayo
13	སྐེ་ཐག་ཀོ་ཐོ།	ske thag/ko tho	Koto
14	ཏོ་འྲེང་།	lto hreng	Do'hreng
15	ཀ་ཏིས།	ka tis	Katei
16	ཙོ་མྲང་།	co hrang	Johrang

བོད་དམག་སྒྲེས་པའི་གོས་རྒྱན།

Costume masculin des Baima

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡི་གེ	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	གསོ་རས།	gso ras	Sorae
2	ཡེ་རས།	ye ras	Yerae
3	འབྲུ་རས།	bu ras	Burae
4	གསེར་རྒྱུག་ག།	gser lcug gu	Serchukgu

ཨེར་སུག་དང་མདོ་གཤེས་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

CHAPITRE III : COSTUMES DES TIBÉTAINS ERSU ET TOSU

18

ཨེར་སུག་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

Costume féminin des Ersu

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡིག།	སི་ཐེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	བོ་ལུ་ཙོ།	bo'u co	Bo'ujo
2	པོ་པོ།	po po	Popo
3	ཁོ་སྟོད།	kho stod	Khoto
4	ལེ་ཁ་ཙི།	le kha tsi	Lekwatsi
5	ཁ།	khra	Tra
6	དཛི་ཀླ།	dzi kra	Dzitra
7	དྲོས་དྲོས་ཀ་ཏ།	dros dros ka ta	Drodrokata
8	ཙམ་ཙེ།	za tshe	Zatse
9	རྩེན་ཕོས།	rmen phos	Menpo
10	ཁང་ཁ།	khrang khra	Trangtra
11	ལག་བུ།	lag bgru	Lakdru
12	ལོ་ཙི་ཀ།	lo tsi ka	Lotsika
13	རྩ་ཨར།	rna ar	Naar
14	ལིས་དྲོས།	lis dros	Leadroe
15	ལག་དྲི།	lag dkri	Laktri
16	ལན་ཀོར།	lan kor	Lenkor
17	ལ་མྱོ།	la hro	Lahro
18	ཧེ་བཀར་ཏ།	he bkar ta	Hekarta

ཨེར་སུག་སྐྱེས་པའི་གོས་རྒྱན།

Costume masculin des Ersu

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡི་གེ།	སི་ཕྱེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	སྣ་ཚ་ཡ་ལོ།	sna tsha ya lo	Natsayalo
2	ལ་ལ།	wa lwa	Wala
3	ཧྲི་ཕ།	hri pha	Hripa
4	ཁོ་ལོ།	kho lo	Kholo

མདོ་གཤེས་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

Costume féminin des Tosu

	མདོ་ཡིག	ལ་ཐེན་ཡིག	སེ་ཐེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཏ་ཏ་སྐྱ་མཐུད།	ta ta skra mthud	Tatadratu
2	ཨར་མ།	ar ma	Arma



khenposodargye.org



Pour Usage Non-Commercial Uniquement